



Le Swann

Hôtel Littéraire

15 rue de Constantinople - 75008 PARIS
Tél. : +33(0)1 45 22 80 80 - Fax : +33(0)1 45 22 97 15
reservation@hotel-leswann.com

www.hotel-leswann.com



Une découverte vivante et ludique de l'univers de Marcel Proust.

Faire découvrir ou redécouvrir l'univers de Marcel Proust d'une façon ludique, aborder la « *Recherche du Temps perdu* » par petites touches, retrouver la force et la diversité de ses personnages, la richesse de son univers teinté d'élégance et de nostalgie avec le souci rigoureux du détail ... voici le parcours initiatique que vous propose l'hôtel le Swann.

« Parce que l'œuvre de Marcel Proust est un régal de finesse et d'humour, d'indulgence et d'humanité, j'ai souhaité donner à nos hôtes l'envie d'aller plus loin et d'entrer dans cet univers qui me porte depuis tant d'années »

Come discover or rediscover the world of Marcel Proust in a novel way, take on «Remembrance of Times Past» in delectable morsels, experience the power and variety of the characters and the rich universe Proust creates with highlights of elegance and nostalgia, always with a rigorous eye for detail... that's the experience of Proust the Swann brings to life.

« Because Marcel Proust's work delights readers for its finesse and its humour, its tolerance and its humanity, I wanted to give our guests the desire to go further and enter into this universe that has captivated me for so many years »

Jacques Letertre



Le Swann, Un Hôtel dédié à Marcel Proust

Le Swann est le premier hôtel littéraire entièrement consacré à Marcel Proust et à son univers.

Au cœur du quartier historiquement proustien de la plaine Monceau et de Saint-Augustin, le Swann présente une collection d'œuvres originales sur l'écrivain avec le désir de faire découvrir et aimer Proust dans un cadre chaleureux et confortable. Une belle aventure d'une nuit ou plus, une immersion dans l'un des univers les plus exceptionnels de la littérature française,

Le Swann est unique parce qu'il a été conçu par un amoureux de l'œuvre de Marcel Proust, qui a imaginé cette nouvelle adresse parisienne de l'écrivain pour faire partager sa passion à tous les visiteurs.

Les passionnés découvriront une collection particulière unique par son étendue et sa diversité et tout un chacun pourra se familiariser avec l'écrivain et son œuvre au travers des livres, des tableaux, des photographies, et même des pièces de haute couture...

A hotel dedicated to Marcel Proust

The Swann is the first literary hotel entirely devoted to Marcel Proust and his world.

In the heart of the historically Proustian quarter from Monceau plain and Saint-Augustin, the Swann presents a prestigious collection of original works on the writer. Our desire is to help guests discover and appreciate Proust in a warm and comfortable space. For a wonderful adventure, for one night or more, come immerse yourself in one of the most exceptional worlds ever created in the literature of France.

The Swann is a unique place because it was designed by a lover of the works of Marcel Proust, bringing to life a new Parisian address devoted to the writer in order to share that passion with all the hotel's visitors.

Proust lovers will discover a private collection that is unique because of its breadth and diversity, and each guest can get to know the author and his works through the books, paintings, photographs, and even period fashion...



Depuis deux siècles, l'histoire d'un hôtel littéraire

Pour mieux savourer les trésors proustiens, on se rappellera aussi que le bâtiment possède une magnifique architecture du XIXe siècle primée à l'exposition universelle de 1898. Les petits déjeuners se prennent sous une verrière Art-Déco.

Le Swann était déjà un hôtel littéraire renommé à l'époque de Proust et accueillait de nombreux écrivains.

Le célèbre poète hongrois Endre Ady y vécut lors de ses séjours parisiens entre 1904 et 1911. Une plaque commémorative a été posée par l'ambassade de Hongrie dans l'hôtel en 2008.

On pense également à Guillaume Apollinaire qui habita un temps au 9 rue de Constantinople et descendit plusieurs fois à l'hôtel.

C'est une belle occasion pour le Swann de faire revivre Proust dans ce lieu chargé d'histoire littéraire.

A literary hotel and two centuries of history

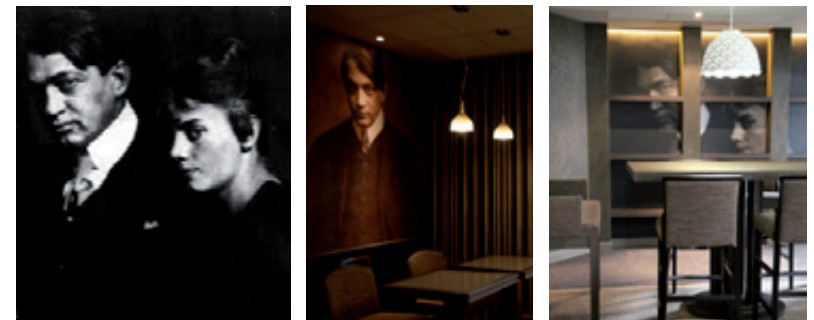
You'll savour the treasures of Marcel Proust all the better as you settle in to a magnificent 19th century hotel built in the period of the Universal Exposition of 1898. Enjoy breakfast under a ravishing Art-Deco stained glass window.

The Swann was already a famous literary hotel in Proust's day, and many writers came here.

Famous Hungarian poet Endre Ady stayed here during his Paris years from 1904 to 1911. A commemorative plaque was dedicated to him by the Hungarian Embassy here in the hotel in 2008.

Another poet to haunt this place was Guillaume Apollinaire. He lived for a time at number 9 Rue de Constantinople, and he came to the hotel quite often.

Because it is so full of literary history, this is a wonderful place to bring Marcel Proust back to life!



Droits cédés gracieusement par Petöfi Literary Museum in Budapest



Les métiers d'art

Le Swann met les métiers d'art que Proust a particulièrement aimé à l'honneur :

- la reliure avec un hommage à Jean de Gonnet qui a magnifiquement relié les 13 tomes de *la Recherche* avec des photographies de Proust reproduites dans un esprit à la Andy Warhol. Les reproductions de ces œuvres ornent la salle du petit-déjeuner.
- les grands papiers avec les éditions originales sur papier de luxe comme le Japon, matière ingénieusement rappelée par les lustres des chambres.
- la photographie avec une création spéciale de l'artiste Alexei Vassiliev pour le Swann; une magnifique photo en noir et blanc orne les têtes des lits dans un style flouté qui nous met immédiatement dans l'ambiance fantomatique proustienne du *Temps retrouvé*.
- Un étonnant tableau contemporain offre l'intégrale de *la Recherche* sur un seul panneau, 3000 pages vues à la loupe. Il s'agit de l'œuvre abstraite d'un collectif, né en 2010 pour défendre le roman *La Princesse de Clèves* et qui créa ensuite cette pièce en 10 exemplaires.

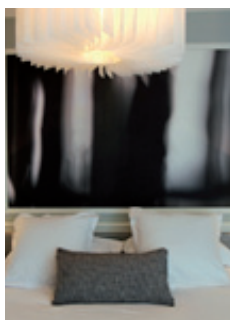
Artistic crafts

The Swann devotes special care to honouring the artistic forms that Proust was particularly fond of:

- see the binding that pays homage to Jean de Gonnet who magnificently bound the 13 volumes of *Recherche* with the photographs of Proust reproduced in a style reminiscent of Andy Warhol. The reproductions of these works adorn the breakfast dining room.
- the major papers in sumptuous original editions on luxury paper like the Japan, a material that is ingeniously reminiscent of the chandeliers of the rooms.
- photography with a special creation for the Swann by the artist Alexei Vassiliev; a magnificent black and white photo adorns the headboards in a distinguished soft style that immediately recreates the spectral atmosphere of Proust in *Temps retrouvé*.
- An astonishing contemporary painting presents the entire *Recherche* in a single panel, 3000 pages in a single glance. This is the abstract work done by a collective that formed in 2010 to defend the novel *La Princesse de Clèves*. Its next task was to create this piece in 10 copies.



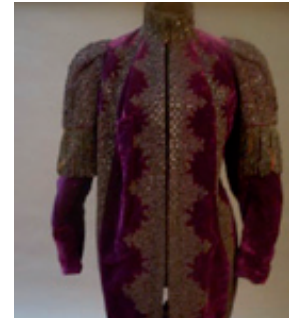
Lustre - chambre



Photographie - chambre



Tableau - réception



La haute couture

Faisons une mention spéciale à la haute couture qu'apprécia tant Marcel Proust, fin connaisseur.

Le Swann est fier d'exposer des créations uniques du célèbre couturier de la Belle Epoque, Jacques Doucet : le mantelet de velours aux pendeloques de jais porté vers 1900 par la Marquise d'Aligre et décrit dans la Recherche sur les épaules de la Marquise de Cambremer.

On verra également un superbe corset de robe du soir créé par Doucet vers 1898, en velours de soie violet et aux manches ballons soulignées d'un nœud de satin violet cardinal, avec une ravissante guimpe en dentelle.

Une chambre spéciale est consacrée au grand couturier de Venise, Fortuny, et ses créations d'un luxe oriental éblouissant, admirablement décrites par Proust dans son roman.

Period fashion

Special mention must be made of the high fashion so beloved by Marcel Proust. After all, he was known for his refined and discriminating taste.

The Swann is proud to exhibit some of the unique creations of Jacques Doucet, the famous designer of the Belle Epoque. You can admire the short cape in velvet with jet black pendants worn around 1900 by the Marquise d'Aligre and described in Recherche around the shoulders of the Marquise de Cambremer.

You'll also marvel at a superb evening gown corset created by Doucet around 1898. It is done in violet silk velvet with puff sleeves adorned with a cardinal violet satin knot, and with a ravishing lace guimpe.

A special room is devoted to Fortuny, the great fashion designer from Venice, and his dazzling Oriental luxury creations that were so admirably described by Proust in his novel.

«Un chapeau à plumes, surmonté lui-même d'une épingle de saphir, était posé n'importe comment sur la perruque de Mme de Cambremer, comme un insigne dont l'exhibition est nécessaire, mais suffisante, la place indifférente, l'élégance conventionnelle, et l'immobilité inutile. Malgré la chaleur, la bonne dame avait revêtu un mantelet de jais pareil à une dalmatique, et par-dessus lequel pendait une étole d'hermine dont le port semblait en relation non avec la température de la saison, mais avec le caractère de la cérémonie. Et sur la poitrine de Mme de Cambremer un tortil de baronne relié à une chaînette pendait à la façon d'une croix pectorale.»

Sodome et Gomorrhe, p 208





Des citations soigneusement choisies

Chacun des six étages du Swann est dédié à un lieu mythique décrit dans le roman de Marcel Proust : nous voyageons ainsi de Combray à Balbec, du salon des Verdurin à l'élégant Faubourg Saint-Germain, jusqu'à Venise et ses artistes favoris. A chaque étage, on peut s'arrêter pour lire une citation retraçant l'atmosphère des lieux racontée par Proust.

Les 81 chambres du Swann portent le nom d'un personnage de la Recherche ou d'un artiste célèbre apprécié par l'écrivain, d'Oriane de Guermantes à Anna de Noailles, en passant par le Baron de Charlus ou le peintre Giotto.

On pourra lire dans chacune un texte présentant le personnage ainsi qu'un extrait choisi dans la Recherche afin d'aiguiser la curiosité du lecteur.

Par ailleurs, de nombreuses citations ornent les murs de l'hôtel, des vitres des salles de bain - une lettre évoquant Baudelaire et une lettre proposant un rendez-vous à une jeune américaine -, aux murs de la salle du petit-déjeuner.

Il devient si facile d'aimer Proust quand on lit ces passages, tour à tour comiques et poétiques, toujours plein d'élégance et de finesse...

Carefully Selected Passages

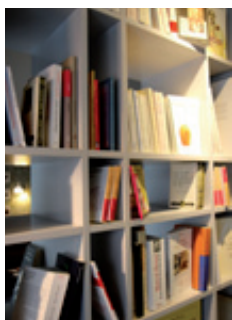
Each of the six floors of the Swann is dedicated to a legendary place described in the work of Marcel Proust: so we travel from Combray to Balbec, from the Verdurin salon to the elegant Faubourg Saint-Germain, then to Venice to admire the writer's favourite artists. At each floor, stop a read a passage that recreates the atmosphere of the places Proust evokes in his writing.

The 81 rooms of the Swann each bear the name of a character from Remembrance of Times Past or a famous artist admired by the writer, from Oriane de Guermantes, to Anna de Noailles, to the Baron de Charlus, to the painter Giotto.

In each, you'll find a text to introduce the character as well as a passage chosen from Remembrance of Times Past in order to pique the curiosity of the reader.

What's more, there are many passages that adorn the walls of the hotel, from the windows of the bathrooms – one letter to evoke Baudelaire and another letter to set up a rendez-vous with a young American woman – to the walls of the breakfast room.

It is so easy to fall in love with Proust as you read these passages, whether they are comical or poetic, they are always full of elegance and finesse...



Le Musée imaginaire de Marcel Proust

Proust a écrit un véritable roman pictural, nous donnant ainsi de multiples supports visuels pour mieux appréhender son oeuvre.

Le Swann a précieusement sélectionné les meilleurs d'entre eux, des tableaux de ses amis comme Paul-César Helleu, à ses peintres préférés comme Chardin ou Rembrandt.

Chaque chambre est décorée d'une aquarelle originale dessinée par Jean Aubertin, s'inspirant des descriptions des personnages, ou bien d'un tableau cité dans le roman.

Dans la chambre d'Octave par exemple, c'est un superbe tableau de Jacques-Emile Blanche représentant Jean Cocteau, car il fut le modèle de Proust pour ce personnage.

Celle de Bloch propose le portrait de Mehmet II par Bellini car Proust les compare dans sa description, et celle du Baron de Charlus le portrait de Robert de Montesquiou par Boldini, Montesquiou ayant très largement inspiré Proust pour Charlus.

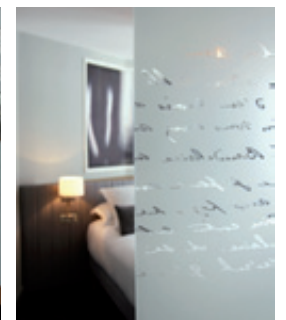
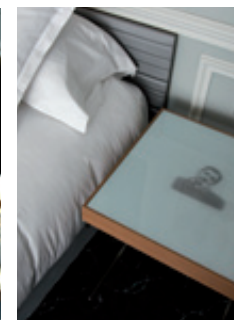
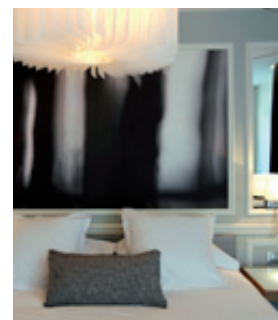
The Imaginary Museum of Marcel Proust

Proust wrote what can rightly be called a pictorial novel, so there are lots of visual aides to better comprehend his work. The Swann has carefully selected the best of these visuals, such as paintings done by the author's friends, like Paul-César Helleu, or works by his favourite artists like Chardin and Rembrandt.

Each room is decorated with an original watercolour by artist Jean Aubertin, inspired by descriptions of the characters or by a canvas mentioned in the novel.

For example, in the Octave chamber, there is a superb painting by Jacques-Emile Blanche representing Jean Cocteau, since this was Proust's real-life inspiration in creating Octave.

The Bloch chamber features the Portrait of Mehmet II by Bellini because Proust compares them in his description, and the Baron de Charlus chamber is adorned with the portrait of Robert de Montesquiou by Boldini, as Proust's Charlus was widely inspired by the subject of the painting.





Le mot de l'Architecte, Aude Bruguère

Le Swann propose une atmosphère parisienne, proustienne et contemporaine qui évoque le « Temps retrouvé », le songe et la rêverie poétique propice à une halte calme... et inspirée. La salle de bains s'ouvre sur la chambre par une paroi vitrée que l'extrait d'une lettre de Proust intimise.

Deux artistes contemporains ont été invités à renouer pour les chambres du Swann avec la tradition parisienne de foisonnement artistique et cosmopolite du début du XXe siècle.

- Un « petit poème de Lumière », lustre de papier japon du designer allemand Jörg Gessner revisite la lanterne magique de Combray, suggérant la confusion du réel et du songe.

- Une photographie spectaculaire, oeuvre originale dédiée au Swann de l'artiste russe Alexeï Vassiliev, orne les têtes de lits, se joue des mouvements subtils du lustre en papier et recrée l'ambiance fantomatique proustienne du Temps retrouvé.

Le Swann, comme une membrane perméable vibrant entre présent et passé, nous invite ainsi à découvrir ou explorer dans son prisme, le dédale incroyable de l'oeuvre de la Recherche.

A word from architect Aude Bruguère

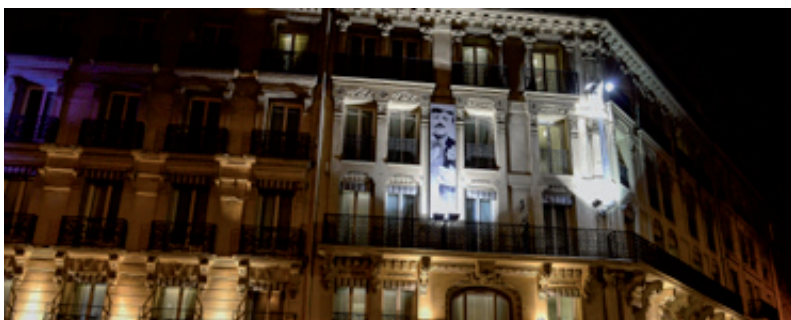
The Swann creates an atmosphere that is at once Parisian, Proustian, and contemporary, so it is evocative of the "Time Recaptured", of dreaming, and of poetic reverie, giving guests the chance to enjoy a respite that is both calm and inspired. A glass partition connects the room and bathroom, reminiscent of an intimate passage from a letter penned by Proust.

To adorn the rooms of the Swann, two contemporary artists were invited to revive the early 20th century Parisian tradition of artistic and cosmopolitan exuberance.

-A "little poem of Light" a Japanese paper lantern by German designer Jörg Gessner revisits the magic lantern of Combray, suggesting a confusion between what is real and what is a dream.

-A spectacular photograph, an original work dedicated to the Swann by the Russian artist Alexeï Vassiliev, adorns the headboards, and plays off of the subtle movements of the paper lantern to recreate the ghostly Proustian atmosphere of "The Past Recaptured".

Thus, the Swann is like a permeable and quivering film caught between present and past, inviting us to discover or explore through its prism the incredible labyrinth of the Proust's master work.





Marcel Proust

1871-1922

Fils d'Adrien Proust, professeur agrégé de médecine, et de Jeanne Weil, Marcel Proust naquit à Auteuil et vécut toute sa vie à Paris. Avec son jeune frère Robert, il passait ses vacances à Illiers, près de Chartres, aujourd'hui appelé Illiers-Combray en l'honneur de l'écrivain.

D'une santé fragile, il souffrit beaucoup de son asthme et fut régulièrement malade et alité. Il mena cependant une brillante vie mondaine, fréquenta les salons les plus en vue et entretint des relations avec les meilleurs artistes et intellectuels de son époque, de Paul-César Helleu à Paul Morand.

Proust écrivit beaucoup, et outre *A la recherche du temps perdu*, le Swann propose de découvrir ses autres ouvrages, tous dans l'édition originale : son premier livre, *Les Plaisirs et les jours*, deux traductions de Ruskin, *La Bible d'Amiens* et *Sésame et les lys*, de nombreux articles paru dans le Figaro, les *Chroniques*, *Pastiches et mélanges*, une nouvelle, *L'indifférent*, une ébauche de roman, *Jean Santeuil*, un essai, *le Contre Sainte-Beuve*, la *Matinée chez la Princesse de Guermantes*, sans oublier son abondante correspondance (*Lettres à une amie*, *Lettres à Reynaldo Hahn*, *Lettres à Blum*, *Grasset*, etc.)

Du côté de chez Swann fut d'abord refusé par trois éditeurs, Fasquelle, Gallimard, Ollendorf, et parut à compte d'auteur chez Grasset le 14 novembre 1913. Proust obtint le Prix Goncourt en 1919 pour le deuxième volume, «*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*», préféré aux «*Croix de Bois*» de Dorgelès. La publication des tomes suivants, perpétuellement remaniés, se poursuivra jusqu'à la mort de l'écrivain en 1922 et de façon posthume pour les trois derniers.

Proust consacra toute sa vie à son travail et en mourut d'épuisement, nous laissant un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature moderne, où il nous invite à découvrir un univers d'une richesse sans pareille.

Pour se familiariser avec l'écrivain, on pourra lire, outre les remarquables et récentes études de Jean-Yves Tadié et Antoine Compagnon, deux ouvrages amusants et accessibles :

- *Le manteau de Proust*, de Lorenza Foschini (Quai Voltaire, 2010)
- *Monsieur Proust*, de Céleste Albaret (Robert Laffont, 1973)

Voici le portrait écrit par Léon Daudet, qui œuvra tant pour lui faire obtenir le Prix Goncourt, décrivant ici l'arrivée de Proust au restaurant Weber, rue Royale, vers 1905 :

« Vers 7 heures et demie arrivait chez Weber un jeune homme pâle, aux yeux de biche, suçant ou tripotant une moitié de sa moustache brune et tombante, entouré de lainages comme un bibelot chinois. Il demandait une grappe de raisin, un verre d'eau et déclarait qu'il venait de se lever, qu'il avait la grippe, qu'il s'allait recoucher, que le bruit lui faisait mal, jetait autour de lui des regards inquiets, puis moqueurs, en fin de compte éclatait d'un rire enchanté et restait. Bientôt sortaient de ses lèvres, proférées sur un ton hésitant et hâtif, des remarques d'une extraordinaire nouveauté et des aperçus d'une finesse diabolique. Ses images imprévues voletaient à la cime des choses et des gens, ainsi qu'une musique supérieure, comme on raconte qu'il arrivait à la taverne du Globe, entre les compagnons du divin Shakespeare. Il tenait de Mercutio et de Puck, suivant plusieurs pensées à la fois, agile à s'excuser d'être aimable, rongé de scrupules ironiques, naturellement complexe, frémissant et soyeux. C'était l'auteur de ce livre original, souvent ahurissant, plein de promesses: *Du côté de chez Swann*, c'était Marcel Proust. »

(Léon Daudet, *Salons et Journaux*, Grasset 1932 ; chap. IX).



Marcel Proust

1871-1922

Son of Adrien Proust, a senior professor of medicine, and Jeanne Weil, Marcel Proust was born in Auteuil and lived his entire life in Paris. With his younger brother Robert, he spent his holidays in Illiers, near Chartres, which is known today as Illiers-Combray in honour of the writer.

Marcel was of frail health, and he suffered a great deal from asthma. He was often ill and bedridden. Still, he led a brilliant, worldly life, frequented the most sought-after salons, and forged relationships with the best artists and intellectuals of his period, from Paul-César Helleu to Paul Morand.

Proust was a prolific writer, and beyond *A la recherche du temps perdu*, the Swann invites you to discover his other works, all in their original edition, including his first book, *Les Plaisirs et les jours*, two translations of Ruskin, *La Bible d'Amiens* and *Sésame et les lys*, numerous articles that appeared in the Figaro, the *Chroniques*, *Pastiches et mélanges*, a novella, *L'indifférent*, the draft of a novel, *Jean Santeuil*, an essay, the *Contre Sainte-Beuve*, the *Matinée chez la Princesse de Guermantes*, not to mention an abundant volume of letters (*Lettres à une amie*, *Lettres à Reynaldo Hahn*, *Lettres à Blum*, *Grasset*, etc.)

Du côté de chez Swann was first refused by three editors: Fasquelle, Gallimard, and Ollendorf. It was self-financed through Grasset and appeared on November 14, 1913. Proust won the Prix Goncourt in 1919 for the second volume, «*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*», beating out «*Croix de Bois*» by Dorgelès. The publication of the following volumes, which were constantly reworked, went on until the author's death in 1922. The three final volumes were published posthumously.

Proust devoted his entire life to his work and he died of exhaustion, leaving us with one of the greatest masterpieces of modern literature. He invites his readers to discover a world of richness without parallel.

To get to know the writer, beyond the remarkable and recent studies by Jean-Yves Tadié and Antoine Compagnon, there are two amusing and accessible works you can read:

- *Le manteau de Proust*, by Lorenza Foschini (Quai Voltaire, 2010)
- *Monsieur Proust*, by Céleste Albaret (Robert Laffont, 1973)

Here is a portrait written by Léon Daudet, who worked so hard for Proust to win the Prix Goncourt. Here, he is describing Proust's arrival at the Weber restaurant, Rue Royale, around 1905:

« Vers 7 heures et demie arrivait chez Weber un jeune homme pâle, aux yeux de biche, suçant ou tripotant une moitié de sa moustache brune et tombante, entouré de lainages comme un bibelot chinois. Il demandait une grappe de raisin, un verre d'eau et déclarait qu'il venait de se lever, qu'il avait la grippe, qu'il s'allait recoucher, que le bruit lui faisait mal, jetait autour de lui des regards inquiets, puis moqueurs, en fin de compte éclatait d'un rire enchanté et restait. Bientôt sortaient de ses lèvres, proférées sur un ton hésitant et hâtif, des remarques d'une extraordinaire nouveauté et des aperçus d'une finesse diabolique. Ses images imprévues voletaient à la cime des choses et des gens, ainsi qu'une musique supérieure, comme on raconte qu'il arrivait à la taverne du Globe, entre les compagnons du divin Shakespeare. Il tenait de Mercutio et de Puck, suivant plusieurs pensées à la fois, agile à s'excuser d'être aimable, rongé de scrupules ironiques, naturellement complexe, frémissant et soyeux. C'était l'auteur de ce livre original, souvent ahurissant, plein de promesses: *Du côté de chez Swann*, c'était Marcel Proust. »

(Léon Daudet, *Salons et Journaux*, Grasset 1932 ; chap. IX)



Eulalie

Vieille fille qui s'est consacrée à la visite des malades, Eulalie vient souvent voir tante Léonie, grande-tante du narrateur à Combray. Ne sortant guère de sa chambre et vivant comme une sorte de malade imaginaire, celle-ci se délecte de ces conversations.

Ensemble, elles passent en revue les menus événements du village, comme l'heure d'arrivée à la messe de Mme Goupil ou la destination d'une tarte portée par Mme Sazerat.

Tante Léonie prend aussi un malin plaisir à attiser la rivalité qui oppose sa fidèle domestique Françoise à Eulalie.

«Alors, un dimanche, toutes portes mystérieusement fermées, elle confiait à Eulalie ses doutes sur la probité de Françoise, son intention de se défaire d'elle, et une autre fois, à Françoise, ses soupçons de l'infidélité d'Eulalie, à qui la porte serait bientôt fermée ; quelques jours après, elle était dégoûtée de sa confidente de la veille et racoquinée avec le traître, lesquels d'ailleurs, pour la prochaine représentation, échangeaient leurs emplois. Mais les soupçons que pouvait parfois lui inspirer Eulalie, n'étaient qu'un feu de paille et tombaient vite, faute d'aliment, Eulalie n'habitait pas la maison.»

Du côté de chez Swann (Livre de poche, p. 141)

An old maid who has devoted her life to visiting the sick, Eulalie often goes to Combray to see Aunt Léonie, the great aunt of the narrator. As she hardly leaves her room and because she lives the life of a convalescent, she delights in these conversations.

Together, they study in great detail the most inane events of village life, like Mme Goupil's arrival time at mass, or the intended recipient of a pie carried along by Mme Sazerat.

Aunt Léonie also takes devious pleasure in stoking the fires of jealousy that pit her faithful servant Françoise against Eulalie.

«Alors, un dimanche, toutes portes mystérieusement fermées, elle confiait à Eulalie ses doutes sur la probité de Françoise, son intention de se défaire d'elle, et une autre fois, à Françoise, ses soupçons de l'infidélité d'Eulalie, à qui la porte serait bientôt fermée ; quelques jours après, elle était dégoûtée de sa confidente de la veille et racoquinée avec le traître, lesquels d'ailleurs, pour la prochaine représentation, échangeaient leurs emplois. Mais les soupçons que pouvait parfois lui inspirer Eulalie, n'étaient qu'un feu de paille et tombaient vite, faute d'aliment, Eulalie n'habitait pas la maison.»

Du côté de chez Swann (Livre de poche, p. 141)



Charles Haas

1833-1902

Ce célèbre mondain, qui fut l'ami du Prince de Galles et l'amant de Sarah Bernhardt, faisait l'admiration de ses contemporains pour sa réussite sociale, son intelligence et son élégance de dandy. La duchesse de Guermantes apprécie particulièrement son tube doublé de cuir vert : «*Comme c'est bien de faire doubler son chapeau de vert.*»

Charles Haas serait surtout le principal modèle du personnage emblématique de *La Recherche*, Charles Swann, et Marcel Proust s'adresse même directement à lui :

«*Si dans le tableau de Tissot représentant le balcon du Cercle de la rue Royale, où vous êtes entre Gallifet, Edmond de Polignac et Saint-Maurice, on parle tant de vous, c'est parce qu'on voit qu'il y a des traits de vous dans le personnage de Swann.*»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 213)

Pour mieux connaître ce brillant homme du monde, on peut lire le remarquable essai que lui a consacré Henri Raczymow, intitulé *Le cygne de Proust* (Gallimard, 1990).

This famous man about town was a friend of the Prince of Wales and a lover of Sarah Bernhardt. He was the envy of all his contemporaries because of his success in high society, because of his intelligence and because he was the very definition of the elegant dandy. The Duchess of Guermantes especially loved his tube hat lined with green leather: «How nice to line a green hat!»

Charles Haas is especially famous for having inspired the emblematic character of Charles Swann in *La Recherche*, and Marcel Proust even addresses his character overtly:

«*Si dans le tableau de Tissot représentant le balcon du Cercle de la rue Royale, où vous êtes entre Gallifet, Edmond de Polignac et Saint-Maurice, on parle tant de vous, c'est parce qu'on voit qu'il y a des traits de vous dans le personnage de Swann.*»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 213)

To get to know this brilliant man of the world, read the remarkable essay written about him by Henri Raczymow, entitled *Le cygne de Proust* (Gallimard, 1990).



Françoise

La cuisinière Françoise est une des figures les plus importantes de *la Recherche*, presque un personnage principal du roman et en tout cas l'un des plus travaillés.

Marcel Proust y a sans doute beaucoup mis de sa chère gouvernante Céleste Albaret, qui l'accompagna les dix dernières années de sa vie.

Françoise est un personnage attachant et haut en couleurs, qui fascine le narrateur par son authenticité et sa fraîcheur mais le déconcerte aussi quand il la découvre cruelle avec les animaux ou les autres domestiques.

«Françoise trouvait pour servir sa volonté permanente de rendre la maison intenable à tout domestique, des ruses si savantes et si impitoyables que, bien des années plus tard, nous apprîmes que si cet été-là nous avions mangé presque tous les jours des asperges, c'était parce que leur odeur donnait à la pauvre fille de cuisine chargée de les éplucher des crises d'asthme d'une telle violence qu'elle fut obligée de finir par s'en aller.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche) p 149

Françoise the cook is one of the most important characters in *la Recherche*. She's practically a main character in the novel; in any event, she is one of the most fleshed out of Proust's characters.

Marcel Proust undoubtedly invested her character with many of the traits of his dear governess Céleste Albaret, who stayed with him over the last ten years of his life.

Françoise is very endearing and colourful, and she fascinates the narrator because of her authenticity and vivaciousness. He is perturbed by her as well when he discovers her cruelty to animals and to the other servants.

«Françoise trouvait pour servir sa volonté permanente de rendre la maison intenable à tout domestique, des ruses si savantes et si impitoyables que, bien des années plus tard, nous apprîmes que si cet été-là nous avions mangé presque tous les jours des asperges, c'était parce que leur odeur donnait à la pauvre fille de cuisine chargée de les éplucher des crises d'asthme d'une telle violence qu'elle fut obligée de finir par s'en aller.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche) p 149

«Françoise ajoutait—selon les travaux des champs et des vergers, le fruit de la marée, les hasards du commerce, les politesses des voisins et son propre génie, et si bien que notre menu, comme ces quatre-feuilles qu'on sculptait au XIIIe siècle au portail des cathédrales, reflétait un peu le rythme des saisons et les épisodes de la vie— : une barbue parce que la marchande lui en avait garanti la fraîcheur, une dinde parce

qu'elle en avait vu une belle au marché de Roussainville-le-Pin, des cardons à la moelle parce qu'elle ne nous en avait pas encore fait de cette manière-là, un gigot rôti parce que le grand air creuse et qu'il avait bien le temps de descendre d'ici sept heures, des épinards pour changer, des abricots parce que c'était encore une rareté, des groseilles parce que dans quinze jours il n'y en aurait plus, des framboises que M. Swann avait apportées exprès, des cerises, les premières qui vinssent du cerisier du jardin après deux ans qu'il n'en donnait plus, du fromage à la crème que j'aimais bien autrefois, un gâteau aux amandes parce qu'elle l'avait commandé la veille, une brioche parce que c'était notre tour de l'offrir.»

Du côté de chez Swann, (Livre de Poche) p 86



L'ingénieur Legrandin

Voisin de la famille du narrateur à Combray, c'est un homme charmant, d'une politesse raffinée et d'une grande culture littéraire et artistique.

Mais Legrandin est surtout un bourgeois snob, qui peut faire mine de ne pas connaître les parents du narrateur lorsqu'il se trouve en brillante compagnie.

A la question naïve du jeune Marcel qui s'inquiète de savoir si Legrandin a pu approcher l'illustre famille Guermantes, que lui-même rêve de rencontrer, sa réaction est révélatrice :

«Mais à ce nom de Guermantes, je vis au milieu des yeux bleus de notre ami se ficher une petite encoche brune comme s'ils venaient d'être percés par une pointe invisible, tandis que le reste de la prunelle réagissait en sécrétant des flots d'azur. Le cerne de sa paupière noircit, s'abaissa. Et sa bouche marquée d'un pli amer se ressaisissant plus vite sourit, tandis que le regard restait douloureux, comme celui d'un beau martyr dont le corps est hérissé de flèches : «Non, je ne les connais pas», dit-il.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p153)

Le narrateur le croise plus tard dans le salon de la Marquise de Villeparisis, prêt à tout pour être reçu et s'humiliant en grossières flatteries. Il arrivera un jour à ses fins puisqu'il se fera lui-même comte de Méséglise, atteignant ainsi un nouveau statut mondain.

A neighbour of the narrator's family in Combray, Legrandin is a charming man, an engineer, with a refined sense of courtesy, and an abundant knowledge of arts and letters.

But more than anything, Legrandin is a bourgeois snob, able to pretend not to even know the narrator's family whenever he is in the company of someone grander.

When a troubled young Marcel naively asks if Legrandin was able to approach the illustrious Guermantes family, whom the narrator himself dreams of meeting, the latter's reaction is quite revealing:

«Mais à ce nom de Guermantes, je vis au milieu des yeux bleus de notre ami se ficher une petite encoche brune comme s'ils venaient d'être percés par une pointe invisible, tandis que le reste de la prunelle réagissait en sécrétant des flots d'azur. Le cerne de sa paupière noircit, s'abaissa. Et sa bouche marquée d'un pli amer se ressaisissant plus vite sourit, tandis que le regard restait douloureux, comme celui d'un beau martyr dont le corps est hérissé de flèches : «Non, je ne les connais pas», dit-il.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p153)

Later, the narrator runs into him in the salon of the Marquess of Villeparisis, where he'll stop at nothing to be received, even resorting to humiliatingly crude forms of flattery. Still, one day he reaches his goal and ends up becoming Count of Méséglise, thereby achieving the worldly status he coveted.



Odette

Odette de Crécy est une ravissante cocotte à l'élégance toute parisienne dont Charles Swann s'éprend follement. Le narrateur relate longuement cet épisode dans la partie intitulée «*Un amour de Swann*» en s'attachant particulièrement à décrire les tourments de la jalousie.

«... Je voyais (...) Mme Swann, ses cheveux maintenant blonds avec une seule mèche grise ceints d'un mince bandeau de fleurs, le plus souvent des violettes, d'où descendaient de longs voiles, à la main une ombrelle mauve, aux lèvres un sourire ambigu où je ne voyais que la bienveillance d'une Majesté et où il y avait surtout la provocation de la cocotte, et qu'elle inclinait avec douceur sur les personnes qui la saluaient. Ce sourire en réalité disait aux uns : «Je me rappelle très bien, c'était exquis!» ; à d'autres : «Comme j'aurais aimé! ç'a été la mauvaise chance!» ; à d'autres : «Mais si vous voulez!»

Du côté de chez Swann, (Livre de Poche, p500)

Swann finit par l'épouser et ils auront une fille Gilberte, mais seulement après la mort de son amour où le mot de la fin est resté célèbre :

« Et avec cette muflerie intermittente qui reparaissait chez lui dès qu'il n'était plus malheureux et que baissait du même coup le niveau de sa moralité, il s'écria en lui-même : «Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre!»

Du côté de chez Swann, (Livre de Poche, p456)

Odette de Crécy is a ravishing beauty with a very Parisian elegance with whom Charles Swann becomes hopelessly smitten. The narrator relates in great detail this episode in the part entitled «*Un amour de Swann*», and he takes extra pains in describing the torments of jealousy.

«... Je voyais (...) Mme Swann, ses cheveux maintenant blonds avec une seule mèche grise ceints d'un mince bandeau de fleurs, le plus souvent des violettes, d'où descendaient de longs voiles, à la main une ombrelle mauve, aux lèvres un sourire ambigu où je ne voyais que la bienveillance d'une Majesté et où il y avait surtout la provocation de la cocotte, et qu'elle inclinait avec douceur sur les personnes qui la saluaient. Ce sourire en réalité disait aux uns : «Je me rappelle très bien, c'était exquis!» ; à d'autres : «Comme j'aurais aimé! ç'a été la mauvaise chance!» ; à d'autres : «Mais si vous voulez!»

Du côté de chez Swann, (Livre de Poche, p500)

Swann ends up marrying her and they have a daughter named Gilberte, but only after the death of his love and the famous last words:

« Et avec cette muflerie intermittente qui reparaissait chez lui dès qu'il n'était plus malheureux et que baissait du même coup le niveau de sa moralité, il s'écria en lui-même : «Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre!»

Du côté de chez Swann, (Livre de Poche, p456)



Tante Léonie

Grand-tante du narrateur, elle vit cloîtrée dans sa chambre à Combray en malade plus ou moins imaginaire et se révèle un personnage comique mémorable, tant par les menus potins sur le village relevés depuis sa fenêtre, que ses querelles domestiques avec sa fidèle Françoise. Le petit Marcel lui rend bien souvent visite et c'est en se rappelant le morceau de madeleine trempé dans du thé qu'elle lui offrait qu'il écrira ensuite son oeuvre.

«Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et la drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle

envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. (...)

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. »

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p54 à 57)

The great aunt of the narrator lives cloistered in a state of general hypochondria in her room in Combray. Still, she has an unforgettable and comical presence that is revealed through the trifling events in village life she observes from her window and also through the domestic squabbles she wages against her faithful servant Françoise. A young Marcel often visits her, and he begins to write his book when he remembers the bite of the madeleine biscuit dipped in tea she gives him.

«Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et la drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. (...)

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. »

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p54 à 57)



Gilberte

Le narrateur rencontre la fille de Swann et d'Odette pour la première fois dans la propriété voisine de Combray, Tansonville, puis la retrouve aux Champs-Élysées où ils deviennent camarades de jeux.

Le jeune homme se prend d'une violente passion pour Gilberte avant de renoncer définitivement à elle et la laisser plus tard épouser le marquis Robert de Saint-Loup.

Pour ce personnage, Marcel Proust se serait notamment inspiré de son grand amour de jeunesse, Jeanne Pouquet, qui s'est ensuite mariée avec son ami Gaston Arman de Caillavet.

«Une fillette d'un blond roux, qui avait l'air de rentrer de promenade et tenait à la main une bêche de jardinage, nous regardait, levant son visage semé de taches roses. Ses yeux noirs brillaient et, comme je ne savais pas alors, ni ne l'ai appris depuis, réduire en ses éléments objectifs une impression forte, comme je n'avais pas, ainsi qu'on dit, assez «d'esprit d'observation» pour dégager la notion de leur couleur, pendant longtemps, chaque fois que je repensai à elle, le souvenir de leur éclat se présentait aussitôt à moi comme celui d'un vif azur, puisqu'elle était blonde : de sorte que, peut-être si elle n'avait pas eu des yeux aussi noirs,—ce qui frappait tant la première fois qu'on la voyait—je n'aurais pas été, comme je le fus, plus particulièrement amoureux, en elle, de ses yeux bleus.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p169)

The narrator meets Swann and Odette's daughter for the first time in Tansonville, the property neighbouring Combray, and then he meets her again at the Champs-Élysées where they become playmates.

The young man falls into a violent passion for Gilberte before he gives up entirely on her and later lets her marry the Marquis Robert de Saint-Loup.

This character was inspired in particular by Marcel Proust's great youthful love for Jeanne Pouquet, who went on to marry his friend Gaston Arman de Caillavet.

«Une fillette d'un blond roux, qui avait l'air de rentrer de promenade et tenait à la main une bêche de jardinage, nous regardait, levant son visage semé de taches roses. Ses yeux noirs brillaient et, comme je ne savais pas alors, ni ne l'ai appris depuis, réduire en ses éléments objectifs une impression forte, comme je n'avais pas, ainsi qu'on dit, assez «d'esprit d'observation» pour dégager la notion de leur couleur, pendant longtemps, chaque fois que je repensai à elle, le souvenir de leur éclat se présentait aussitôt à moi comme celui d'un vif azur, puisqu'elle était blonde : de sorte que, peut-être si elle n'avait pas eu des yeux aussi noirs,—ce qui frappait tant la première fois qu'on la voyait—je n'aurais pas été, comme je le fus, plus particulièrement amoureux, en elle, de ses yeux bleus.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p169)



Vinteuil

Ce discret notable de Combray représente dans *la Recherche* la figure symbolique du compositeur, et certains se sont plus à chercher sa musique et ses inspirateurs en Saint-Saëns, Fauré ou Reynaldo Hahn pour ne citer que les plus connus.

La célèbre sonate pour violon et piano de Vinteuil est présente tout au long de l'oeuvre comme un thème récurrent, et tout spécialement «la petite phrase» chère à Charles Swann du temps de son amour pour Odette, qui illumine ensuite à son tour le narrateur par son charme et ses révélations artistiques.

«Or, quelques minutes à peine après que le petit pianiste avait commencé de jouer chez Mme Verdurin, tout d'un coup, après une note haute longuement tenue pendant deux mesures, il (Swann) vit approcher, s'échappant de sous cette sonorité prolongée et tendue comme un rideau sonore pour cacher le mystère de son incubation, il reconnut, secrète, bruisante et divisée, la phrase aérienne et odorante qu'il aimait. Et elle était si particulière, elle avait un charme si individuel

et qu'aucun autre n'aurait pu remplacer, que ce fut pour Swann comme s'il eût rencontré dans un salon ami une personne qu'il avait admirée dans la rue et désespérait de jamais retrouver. A la fin, elle s'éloigna, indicatrice, diligente, parmi les ramifications de son parfum, laissant sur le visage de Swann le reflet de son sourire.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche p253)

This discreet Combray denizen in *la Recherche* is the symbolic figure of the composer, and some have delighted in searching for his music and his inspirations in Saint-Saëns, Fauré or Reynaldo Hahn, just to name the most prominent.

A recurring theme that runs through the work is Vinteuil's famous sonata for violin and piano, and most particularly the «little phrase» that is so dear to Charles Swann as he pines for the love of Odette. The narrator is illuminated through its charms and artistic revelations.

«Or, quelques minutes à peine après que le petit pianiste avait commencé de jouer chez Mme Verdurin, tout d'un coup, après une note haute longuement tenue pendant deux mesures, il (Swann) vit approcher, s'échappant de sous cette sonorité prolongée et tendue comme un rideau sonore pour cacher le mystère de son incubation, il reconnut, secrète, bruisante et divisée, la phrase aérienne et odorante qu'il aimait. Et elle était si particulière, elle avait un charme si individuel

et qu'aucun autre n'aurait pu remplacer, que ce fut pour Swann comme s'il eût rencontré dans un salon ami une personne qu'il avait admirée dans la rue et désespérait de jamais retrouver. A la fin, elle s'éloigna, indicatrice, diligente, parmi les ramifications de son parfum, laissant sur le visage de Swann le reflet de son sourire.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche p253)



Larivière

Les Larivière sont les parents de la fidèle domestique Françoise et parmi les seuls personnages réels cités comme tels par Marcel Proust dans *la Recherche*.

Il les cite avec admiration pour leur dévouement héroïque auprès de la femme de leur neveu tué à la guerre : délaissant leur confortable et riche retraite, les Larivière se font cafetiers pour rester auprès d'elle.

«Dans ce livre où il n'y a pas un seul fait qui ne soit fictif, où il n'y a pas un seul personnage « à clefs », où tout a été inventé par moi selon les besoins de ma démonstration, je dois dire à la louange de mon pays, que seuls les parents millionnaires de Françoise ayant quitté leur retraite pour aider leur nièce sans appui, que seuls ceux-là sont des gens réels, qui existent. Et persuadés que leur modestie ne s'en offensera pas pour la raison qu'ils ne liront jamais ce livre, c'est avec un enfantin plaisir et une profonde émotion que ne pouvant citer les noms de tant d'autres qui durent agir de même et par qui la France a survécu, je transcris ici leur nom véritable : ils s'appellent, d'un nom si français, d'ailleurs, Larivière.»

Le Temps retrouvé (Livre de Poche, p195)

The Larivières are the parents of the faithful servant Françoise and they are among the only real people cited as such by Marcel Proust in *la Recherche*.

He cites them with admiration for their heroic devotion to the wife of their nephew who was killed in the war. They sacrifice their comfortable and wealthy retirement in order to run a café so they can be near her.

«Dans ce livre où il n'y a pas un seul fait qui ne soit fictif, où il n'y a pas un seul personnage « à clefs », où tout a été inventé par moi selon les besoins de ma démonstration, je dois dire à la louange de mon pays, que seuls les parents millionnaires de Françoise ayant quitté leur retraite pour aider leur nièce sans appui, que seuls ceux-là sont des gens réels, qui existent. Et persuadés que leur modestie ne s'en offensera pas pour la raison qu'ils ne liront jamais ce livre, c'est avec un enfantin plaisir et une profonde émotion que ne pouvant citer les noms de tant d'autres qui durent agir de même et par qui la France a survécu, je transcris ici leur nom véritable : ils s'appellent, d'un nom si français, d'ailleurs, Larivière.»

Le Temps retrouvé (Livre de Poche, p195)



La mère du narrateur

Dans *la Recherche du temps perdu*, le narrateur aime passionnément sa mère, tout comme Marcel Proust chérissait la sienne, Jeanne Weil, d'une affection jalouse et exclusive.

On se souvient notamment des fameuses scènes du baiser du soir, où l'enfant attend avec angoisse que sa mère vienne l'embrasser dans son lit, fou d'inquiétude devant les mille obstacles qui pourraient l'en empêcher, comme la visite de Swann ou l'humeur de son père.

«Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt le plus tard possible, à ce que se prolongeât le temps de répit où maman n'était pas encore venue.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p17)

In the *la Recherche du temps perdu*, the narrator loves his mother with tremendous passion, just the same as Marcel Proust loved his own mother, Jeanne Weil, with a jealous and exclusive affection.

Especially memorable are the famous scenes surrounding the evening kiss, where the child waits anxiously for his mother to come and kiss him in his bed, insane with worry over the thousands of possible obstacles that could prevent her from coming, like a visit by Swann or a turn in his father's mood.

«Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt le plus tard possible, à ce que se prolongeât le temps de répit où maman n'était pas encore venue.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p17)



Le père du narrateur

Le père du narrateur est une figure intimidante, au caractère rude et autoritaire, comme pouvait l'être le propre père de Marcel Proust, Adrien Proust, célèbre médecin qu'il admirait beaucoup.

L'enfant est assez impressionné par ce père aux manières glaciales, qui ne se soucie pas de perturber les habitudes organisées entre sa mère et lui, et notamment le fameux rituel du coucher.

«Mon père me refusait constamment des permissions qui m'avaient été consenties dans les pactes plus larges octroyés par ma mère et ma grand-mère, parce qu'il ne se souciait pas des «principes» et qu'il n'y avait pas avec lui de «Droit des gens». Pour une raison toute contingente, ou même sans raison, il me supprimait au dernier moment telle promenade si habituelle, si consacrée qu'on ne pouvait m'en priver sans parjure, ou bien, comme il avait encore fait ce soir, longtemps avant l'heure rituelle, il me disait : «Allons, monte te coucher, pas d'explication!» Mais aussi, parce qu'il n'avait pas de principes (dans le sens de ma grand-mère), il n'avait pas à proprement parler d'intransigeance.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p44)

The father of the narrator is an intimidating figure with a rough and authoritarian personality, just as Marcel Proust's own father Adrien Proust (a famous doctor he admired greatly), was purported to be.

The child is awestruck by his father and his icy manners and lack of concern over upsetting the cherished rituals between mother and son, particularly the famous bedtime rituals.

«Mon père me refusait constamment des permissions qui m'avaient été consenties dans les pactes plus larges octroyés par ma mère et ma grand-mère, parce qu'il ne se souciait pas des «principes» et qu'il n'y avait pas avec lui de «Droit des gens». Pour une raison toute contingente, ou même sans raison, il me supprimait au dernier moment telle promenade si habituelle, si consacrée qu'on ne pouvait m'en priver sans parjure, ou bien, comme il avait encore fait ce soir, longtemps avant l'heure rituelle, il me disait : «Allons, monte te coucher, pas d'explication!» Mais aussi, parce qu'il n'avait pas de principes (dans le sens de ma grand-mère), il n'avait pas à proprement parler d'intransigeance.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p44)



La grand-tante du narrateur

Elle est la mère de la fameuse tante Léonie et c'est chez elle à Combray que le narrateur et sa famille passent leurs vacances.

Charles Swann, qui vient souvent en voisin rendre visite à la famille, a de longues conversations avec le père du narrateur. La grand-tante, qui n'a aucune idée de la culture et de la brillante vie mondaine de son hôte, traite donc assez cavalièrement celui qu'elle considère seulement comme le fils d'un agent de change :

«Êtes-vous seulement connaisseur? Je vous demande cela dans votre intérêt, parce que vous devez vous faire repasser des croûtes par les marchands», lui disait ma grand'tante ; elle ne lui supposait en effet aucune connaissance, et n'avait pas haute idée, même au point de vue intellectuel, d'un homme qui, dans la conversation, évitait les sujets sérieux et montrait une précision fort prosaïque, non seulement quand il nous donnait, en entrant dans les moindres détails, des recettes de cuisine, mais même quand les soeurs de ma grand-mère parlaient de sujets artistiques. Provoqué par elles à donner son avis, à exprimer son admiration pour un tableau, il gardait un silence presque désobligeant, et se rattrapait en revanche s'il pouvait fournir sur le musée où il se trouvait, sur la date où il avait été peint, un renseignement matériel.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p 21-22)

This is the mother of the famous Aunt Léonie. The narrator and his family spend their holidays at her house in Combray.

As their neighbour there, Charles Swann often comes to visit the family, and he and the narrator's father engage in long conversations. The great aunt has no idea of the level of culture and the brilliant social life of her guest, so she treats him rather dismissively as the mere son of an exchange agent:

«Êtes-vous seulement connaisseur? Je vous demande cela dans votre intérêt, parce que vous devez vous faire repasser des croûtes par les marchands», lui disait ma grand'tante ; elle ne lui supposait en effet aucune connaissance, et n'avait pas haute idée, même au point de vue intellectuel, d'un homme qui, dans la conversation, évitait les sujets sérieux et montrait une précision fort prosaïque, non seulement quand il nous donnait, en entrant dans les moindres détails, des recettes de cuisine, mais même quand les soeurs de ma grand-mère parlaient de sujets artistiques. Provoqué par elles à donner son avis, à exprimer son admiration pour un tableau, il gardait un silence presque désobligeant, et se rattrapait en revanche s'il pouvait fournir sur le musée où il se trouvait, sur la date où il avait été peint, un renseignement matériel.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p 21-22)



Le grand-père du narrateur Amédée

Grand-père maternel du narrateur, Amédée est un personnage cultivé, au caractère affirmé, aimant recevoir son jeune voisin Charles Swann dont il apprécie la conversation. Il émaille souvent ses réflexions de traits d'humour dont il raffole.

Marcel Proust relate notamment la scène inoubliable de la grande-tante offrant tous les soirs à Amédée un verre de cognac, au désespoir de la grand-mère qui savait l'alcool interdit à son mari par les médecins.

«Quand ces tours de jardin de ma grand'mère avaient lieu après dîner, une chose avait le pouvoir de la faire rentrer : c'était - à un des moments où la révolution de sa promenade la ramenait périodiquement, comme un insecte, en face des lumières du petit salon où les liqueurs étaient servies sur la table à jeu - si ma grand'tante lui criait : « Bathilde ! viens donc empêcher ton mari de boire du cognac ! » Pour la taquiner, en effet (elle avait apporté dans la famille de mon père un esprit si différent que tout le monde la plaisantait et la tourmentait), comme les liqueurs étaient défendues à mon grand-père, ma grand'tante lui en faisait boire

quelques gouttes. Ma pauvre grand'mère entrait, priait ardemment son mari de ne pas goûter au cognac ; il se fâchait, buvait tout de même sa gorgée, et ma grand-mère repartait, triste, découragée, souriante pourtant.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p 15)

The maternal grandfather of the narrator is Amédée, a refined character with a strong personality who enjoys hosting the young neighbour Charles Swann for the quality of their conversations. He often peppers his reflections with traces of delightful wit.

Marcel Proust relates in particular an unforgettable scene where every evening the narrator's great aunt offers Amédée a glass of cognac, despite the grandmother's hopeless protests that alcohol is forbidden by his doctors.

«Quand ces tours de jardin de ma grand'mère avaient lieu après dîner, une chose avait le pouvoir de la faire rentrer : c'était - à un des moments où la révolution de sa promenade la ramenait périodiquement, comme un insecte, en face des lumières du petit salon où les liqueurs étaient servies sur la table à jeu - si ma grand'tante lui criait : « Bathilde ! viens donc empêcher ton mari de boire du cognac ! » Pour la taquiner, en effet (elle avait apporté dans la famille de mon père un esprit si différent que tout le monde la plaisantait et la tourmentait), comme les liqueurs étaient défendues à mon grand-père, ma grand'tante lui en faisait boire

quelques gouttes. Ma pauvre grand'mère entrait, priait ardemment son mari de ne pas goûter au cognac ; il se fâchait, buvait tout de même sa gorgée, et ma grand-mère repartait, triste, découragée, souriante pourtant.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p 15)



Tante Flora et Tante Céline

Tante Flora et tante Céline sont deux vieilles filles, soeurs de la grand-mère maternelle du narrateur, que celui-ci juge assez sottes mais attachantes pour leur gentillesse.

Elles entrent en scène notamment au cours d'un dîner avec Swann à Combray qu'elles tentent de remercier pour une caisse de vin d'Asti qu'il leur a fait envoyer, mais leurs «périphrases ingénieuses» passent systématiquement inaperçues de leur interlocuteur, ce qui rend l'épisode assez savoureux :

«Il n'y a pas que M. Vinteuil qui ait des voisins aimables», s'écria ma tante Céline d'une voix que la timidité rendait forte et la préméditation, factice, tout en jetant sur Swann ce qu'elle appelait un regard significatif. En même temps ma tante Flora qui avait compris que cette phrase était le remerciement de Céline pour le vin d'Asti, regardait également Swann avec un air mêlé de congratulation et d'ironie, soit simplement pour souligner le trait d'esprit de sa soeur, soit qu'elle enviât Swann de l'avoir inspiré, soit qu'elle ne pût s'empêcher de se moquer de lui parce qu'elle le croyait sur la sellette.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p28/31)

Aunt Flora and Aunt Céline are two old maids. They are the sisters of the narrator's maternal grandmother. The narrator considers them to be rather silly but also endearing for their kindness.

They take centre stage in particular over the course of a dinner in Combray where Swann is invited and they attempt to thank him for the case of Asti he sent them. Still, their «ingenious paraphrases» pass rather systematically unnoticed by their guest, which makes the whole episode rather delectable:

«Il n'y a pas que M. Vinteuil qui ait des voisins aimables», s'écria ma tante Céline d'une voix que la timidité rendait forte et la préméditation, factice, tout en jetant sur Swann ce qu'elle appelait un regard significatif. En même temps ma tante Flora qui avait compris que cette phrase était le remerciement de Céline pour le vin d'Asti, regardait également Swann avec un air mêlé de congratulation et d'ironie, soit simplement pour souligner le trait d'esprit de sa soeur, soit qu'elle enviât Swann de l'avoir inspiré, soit qu'elle ne pût s'empêcher de se moquer de lui parce qu'elle le croyait sur la sellette.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p28/31)



Elstir

Elstir est la figure idéale du peintre dans la Recherche ; les spécialistes se sont essayés à trouver ses inspirateurs en Whistler et Helleu, ou encore Monet, Jacques-Emile Blanche et Edouard Vuillard.

Le narrateur le rencontre dans son atelier à Balbec et s'intéresse passionnément à ses œuvres impressionnistes dont on verra quelques exemples tout au long du roman, car Elstir devient célèbre jusque dans la plus haute société.

« Au moment où j'entrai, le créateur était en train d'achever, avec le pinceau qu'il tenait dans sa main, la forme du soleil à son coucher.

Les stores étaient clos de presque tous les côtés, l'atelier était assez frais, et, sauf à un endroit où le grand jour apposait au mur sa décoration éclatante et passagère, obscur ; seule était ouverte une petite fenêtre rectangulaire encadrée de chèvre-feuilles, qui après une bande de jardin, donnait sur une avenue ; de sorte que l'atmosphère de la plus grande partie de l'atelier était sombre, transparente et compacte dans la masse, mais humide et brillante aux cassures où la sertissait la lumière, comme un bloc de cristal de roche dont une face déjà taillée et polie, çà et là, luit comme un miroir et s'irise. Tandis qu'Elstir sur ma prière, continuait à peindre, je circulais dans ce clair-obscur, m'arrêtant devant un tableau puis devant un autre.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 427)

Elstir is the ideal representation of the painter in Remembrance. Specialists have tried to identify Whistler or Helleu, and even Monet, Jacques-Emile Blanche, and Edouard Vuillard as inspirations for the character.

The narrator meets him in his studio in Balbec and is passionately intrigued by his impressionist works. We'll see several examples of these works throughout the novel, since Elstir becomes famous even in the loftiest circles of high society.

« Au moment où j'entrai, le créateur était en train d'achever, avec le pinceau qu'il tenait dans sa main, la forme du soleil à son coucher.

Les stores étaient clos de presque tous les côtés, l'atelier était assez frais, et, sauf à un endroit où le grand jour apposait au mur sa décoration éclatante et passagère, obscur ; seule était ouverte une petite fenêtre rectangulaire encadrée de chèvre-feuilles, qui après une bande de jardin, donnait sur une avenue ; de sorte que l'atmosphère de la plus grande partie de l'atelier était sombre, transparente et compacte dans la masse, mais humide et brillante aux cassures où la sertissait la lumière, comme un bloc de cristal de roche dont une face déjà taillée et polie, çà et là, luit comme un miroir et s'irise. Tandis qu'Elstir sur ma prière, continuait à peindre, je circulais dans ce clair-obscur, m'arrêtant devant un tableau puis devant un autre.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 427)



Andrée

La jolie Andrée appartient à la «petite bande» de jeunes filles rencontrées à Balbec par le narrateur, qui l'apprécie particulièrement pour son intelligence et sa délicatesse.

Après l'avoir vue danser de façon équivoque avec Albertine au casino d'Incarville, il nourrit des soupçons sur la nature réelle des relations entre les deux amies mais sa jalousie le conduit à des interrogatoires toujours décevants.

« Cette Andrée qui m'avait paru la plus froide le premier jour était infiniment plus délicate, plus affectueuse, plus fine qu'Albertine à qui elle montrait une tendresse caressante et douce de grande soeur. Elle venait au casino s'asseoir à côté de moi et savait — au contraire d'Albertine — refuser un tour de valse ou même si j'étais fatigué renoncer à aller au casino pour venir à l'hôtel. Elle exprimait son amitié pour moi, pour Albertine, avec des nuances qui prouvaient la plus délicieuse intelligence des choses du coeur, laquelle était peut-être due en partie à son état maladif.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 487)

The lovely Andrée belongs to the «little gang» of young girls the narrator meets in Balbec. He is particularly fond of her because of her intelligence and refinement.

After seeing her dance in a somewhat ambiguous way with Albertine at the casino in Incarville, he begins to nourish doubts about the actual nature of the two friends' relationship, but his jealousy leads him to further engage in disappointing examination.

« Cette Andrée qui m'avait paru la plus froide le premier jour était infiniment plus délicate, plus affectueuse, plus fine qu'Albertine à qui elle montrait une tendresse caressante et douce de grande soeur. Elle venait au casino s'asseoir à côté de moi et savait — au contraire d'Albertine — refuser un tour de valse ou même si j'étais fatigué renoncer à aller au casino pour venir à l'hôtel. Elle exprimait son amitié pour moi, pour Albertine, avec des nuances qui prouvaient la plus délicieuse intelligence des choses du coeur, laquelle était peut-être due en partie à son état maladif.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 487)



Albertine

Le narrateur rencontre pour la première fois la jolie et impertinente Albertine sur la plage de Balbec, accompagnée de ses amies. Sans les distinguer beaucoup les unes des autres, il tombe plus ou moins amoureux de toutes ces jeunes filles.

Albertine prend ensuite une importance toute particulière pour le narrateur qui vit avec elle à Paris un amour possessif et jaloux décrit dans *La Prisonnière*. La mort brutale de la jeune fille le laisse seul avec sa souffrance et ses soupçons mais, dans *Albertine disparue*, il l'oublie progressivement et peut alors se consacrer à ses rêves vénitiens.

«A partir de cet après-midi-là, moi, qui les jours précédents avais surtout pensé à la grande, ce fut celle aux clubs de golf, présumée être Mlle Simonet qui recommença à me préoccuper. Au milieu des autres, elle s'arrêtait souvent, forçant ses amies qui semblaient la respecter beaucoup à interrompre aussi leur marche. C'est ainsi, faisant halte, les yeux brillants sous son « polo » que je la revois encore maintenant silhouettée sur l'écran que lui fait, au fond, la mer, et séparée de moi par un espace transparent et azuré, le temps écoulé depuis lors, première image, toute mince dans mon souvenir, désirée, poursuivie, puis oubliée, puis retrouvée, d'un visage que j'ai souvent depuis projeté dans le passé pour pouvoir me dire d'une jeune fille qui était dans ma chambre : « c'est elle ! »»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 422)

The narrator meets the pretty and impertinent Albertine for the first time when she's with her friends on the beach of Balbec.

Without making much of a distinction between them, he falls more or less in love with all of these young girls.

Albertine then takes on a particular importance for the narrator, who experiences with her a possessive and jealous love described in *La Prisonnière*.

The brutal death of the young girl leaves him alone with his suffering and with his doubts, but in *Albertine disparue*, he forgets everything over time and he can then devote himself to his Venetian dreams.

«A partir de cet après-midi-là, moi, qui les jours précédents avais surtout pensé à la grande, ce fut celle aux clubs de golf, présumée être Mlle Simonet qui recommença à me préoccuper. Au milieu des autres, elle s'arrêtait souvent, forçant ses amies qui semblaient la respecter beaucoup à interrompre aussi leur marche. C'est ainsi, faisant halte, les yeux brillants sous son « polo » que je la revois encore maintenant silhouettée sur l'écran que lui fait, au fond, la mer, et séparée de moi par un espace transparent et azuré, le temps écoulé depuis lors, première image, toute mince dans mon souvenir, désirée, poursuivie, puis oubliée, puis retrouvée, d'un visage que j'ai souvent depuis projeté dans le passé pour pouvoir me dire d'une jeune fille qui était dans ma chambre : « c'est elle ! »»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 422)



Rosemonde

Rosemonde appartient à la «petite bande» des jeunes filles en fleurs rencontrées par le narrateur à Balbec et avec qui il passera de délicieuses vacances, faites de promenades, de goûters et de jeux.

Rien ne distingue particulièrement Rosemonde de ses amies et le narrateur les confond délicieusement dans ces souvenirs heureux.

«N'importe, Andrée, comme Rosemonde et Gisèle, même plus qu'elles, était tout de même une amie d'Albertine, partageant sa vie, imitant ses façons au point que le premier jour je ne les avais pas distinguées d'abord l'une de l'autre. Entre ces jeunes filles, tiges de roses dont le principal charme, était de se détacher sur la mer, régnait la même indivision qu'au temps où je ne les connaissais pas et où l'apparition de n'importe laquelle me causait tant d'émotion en m'annonçant que la petite bande n'était pas loin. Maintenant encore la vue de l'une me donnait un plaisir où entrait dans une proportion que je n'aurais pas su dire de voir les autres la suivre plus tard, et même si elles ne venaient pas ce jour-là de parler d'elles et de savoir qu'il leur serait dit que j'étais allé sur la plage.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 538)

Rosemonde belongs to the «little gang» of budding young maidens the narrator meets in Balbec. In their company, he enjoys delightful holidays, going on strolls, having afternoon teas, and playing games.

There is nothing to particularly distinguish Rosemonde from her friends, and for the narrator, they all blend deliciously together throughout his happy reminiscences.

«N'importe, Andrée, comme Rosemonde et Gisèle, même plus qu'elles, était tout de même une amie d'Albertine, partageant sa vie, imitant ses façons au point que le premier jour je ne les avais pas distinguées d'abord l'une de l'autre. Entre ces jeunes filles, tiges de roses dont le principal charme, était de se détacher sur la mer, régnait la même indivision qu'au temps où je ne les connaissais pas et où l'apparition de n'importe laquelle me causait tant d'émotion en m'annonçant que la petite bande n'était pas loin. Maintenant encore la vue de l'une me donnait un plaisir où entrait dans une proportion que je n'aurais pas su dire de voir les autres la suivre plus tard, et même si elles ne venaient pas ce jour-là de parler d'elles et de savoir qu'il leur serait dit que j'étais allé sur la plage.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 538)



Le régent de la Banque de France

L'amie du narrateur, Albertine, fait de fréquents séjours dans la famille d'un régent de la Banque de France malgré son statut de jeune fille pauvre et orpheline, ce qui lui vaut un certain prestige auprès des mères de ses amies qui rêveraient d'être reçues par ce personnage important.

A ce sujet, on peut encore admirer à 200 mètres du Swann, place du Général-Catroux, le magnifique hôtel Gaillard, construit en 1882 par le régent de la Banque de France Emile Gaillard, sur le modèle du château de Blois, et qui fut racheté ensuite par la Banque de France.

« Albertine passait, tous les ans, quelques semaines dans la famille d'un régent de la Banque de France, président du Conseil d'administration d'une grande Compagnie de chemins de fer. La femme de ce financier recevait des personnages importants et n'avait jamais dit son «jour» à la mère d'Andrée, laquelle trouvait cette dame impolie, mais n'en était pas moins prodigieusement intéressée par tout ce qui se passait chez elle. Aussi exhortait-elle tous les ans Andrée à inviter Albertine dans leur villa, parce que, disait-elle, c'était une bonne oeuvre d'offrir un séjour à la mer à une fille qui n'avait pas elle-même les moyens de voyager et dont la tante ne s'occupait guère ; la mère d'Andrée n'était probablement pas mue par l'espoir que le régent de la banque et sa femme apprenant qu'Albertine était choyée par elle et sa fille, concevraient d'elles deux une bonne opinion ; à plus forte raison n'espérait-elle pas qu'Albertine pourtant si bonne et adroite, saurait la faire inviter, ou tout au moins faire inviter Andrée aux gardenpartys du financier. »

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livres de Poche, p. 529)

Albertine, the narrator's girlfriend, frequently spends time with the family of a Regent at the Bank of France despite the fact that she is a poor orphan. This gives her a certain prestige among the mothers of Albertine's friends who would love to be received by a person as important as the Regent.

By the way, some 200 metres from the Swann on Place du Général-Catroux, you can still admire the magnificent Hôtel Gaillard, built in 1882 by Emile Gaillard, the Regent of the Bank of France. It was modeled after the Château of Blois, and it was purchased by the Bank of France.

« Albertine passait, tous les ans, quelques semaines dans la famille d'un régent de la Banque de France, président du Conseil d'administration d'une grande Compagnie de chemins de fer. La femme de ce financier recevait des personnages importants et n'avait jamais dit son «jour» à la mère d'Andrée, laquelle trouvait cette dame impolie, mais n'en était pas moins prodigieusement intéressée par tout ce qui se passait chez elle. Aussi exhortait-elle tous les ans Andrée à inviter Albertine dans leur villa, parce que, disait-elle, c'était une bonne oeuvre d'offrir un séjour à la mer à une fille qui n'avait pas elle-même les moyens de voyager et dont la tante ne s'occupait guère ; la mère d'Andrée n'était probablement pas mue par l'espoir que le régent de la banque et sa femme apprenant qu'Albertine était choyée par elle et sa fille, concevraient d'elles deux une bonne opinion ; à plus forte raison n'espérait-elle pas qu'Albertine pourtant si bonne et adroite, saurait la faire inviter, ou tout au moins faire inviter Andrée aux gardenpartys du financier. »

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livres de Poche, p. 529)



Aimé

Aimé est le modèle du maître d'hôtel serviable et discret portraituré par Marcel Proust dans la Recherche ; il travaille durant l'été au Grand-Hôtel de Balbec où le narrateur le rencontre lors de ses séjours.

Celui-ci nous décrit avec humour la façon dont un des clients, le bâtonnier de Cherbourg, tient à appeler Aimé constamment par son prénom pour montrer à la fois sa supériorité et sa familiarité avec les lieux :

«— Mais moi je ne suis pas roi, Aimé ; allez donc près du roi... Dites, Premier, cela a l'air très bon ces petites truites-là, nous allons en demander à Aimé. Aimé, cela me semble tout à fait recommandable ce petit poisson que vous avez là-bas : vous allez nous apporter de cela, Aimé, et à discrétion.

Il répétait tout le temps le nom d'Aimé, ce qui faisait que quand il avait quelqu'un à dîner, son invité lui disait : « Je vois que vous êtes tout à fait bien dans la maison » et croyait devoir aussi prononcer constamment «Aimé» par cette disposition, où il entre à la fois de la timidité, de la vulgarité et de la sottise, qu'ont certaines personnes à croire qu'il est spirituel et élégant d'imiter à la lettre les gens avec qui elles se trouvent. »

A l'ombre de jeunes filles en fleurs (Livres de Poche, p. 277)

Aimé is the ideal image of the accommodating and discreet maître d'hôtel depicted by Marcel Proust in Remembrance; he works during the summer at the Balbec Grand-Hôtel and the narrator meets him during his time there.

He describes with humour the way one of the guests, a barrister from Cherbourg, insists on constantly calling Aimé by his first name to demonstrate both his superiority and his familiarity with the establishment:

«— Mais moi je ne suis pas roi, Aimé ; allez donc près du roi... Dites, Premier, cela a l'air très bon ces petites truites-là, nous allons en demander à Aimé. Aimé, cela me semble tout à fait recommandable ce petit poisson que vous avez là-bas : vous allez nous apporter de cela, Aimé, et à discrétion.

Il répétait tout le temps le nom d'Aimé, ce qui faisait que quand il avait quelqu'un à dîner, son invité lui disait : « Je vois que vous êtes tout à fait bien dans la maison » et croyait devoir aussi prononcer constamment «Aimé» par cette disposition, où il entre à la fois de la timidité, de la vulgarité et de la sottise, qu'ont certaines personnes à croire qu'il est spirituel et élégant d'imiter à la lettre les gens avec qui elles se trouvent. »

A l'ombre de jeunes filles en fleurs (Livres de Poche, p. 277)



Octave

Octave est un jeune homme riche et désœuvré, rencontré par le narrateur à Balbec où il joue au golf et fréquente les «jeunes filles en fleurs» chères au jeune Marcel.

On le retrouve à la fin du roman devenu un auteur célèbre dont le narrateur salue le génie et la modernité, avec quelques traits inspirés par son ami Jean Cocteau :

«Ce jeune homme fit représenter des petits sketches, dans des décors et avec des costumes de lui qui ont amené dans l'art contemporain une révolution au moins égale à celle accomplie par les Ballets russes. Bref les juges les plus autorisés considérèrent ses oeuvres comme quelque chose de capital, presque des oeuvres de génie, et je pense d'ailleurs comme eux. (...)

Certes, rien ne laissait soupçonner cette hypothèse quand je le rencontrai à Balbec, où ses préoccupations me parurent s'attacher uniquement à la correction des attelages et à la préparation des cocktails.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 313-314)

Octave is a young and idle fellow the narrator meets in Balbec, where he plays golf and frequents the «budding young maidens» so dear to the young Marcel.

At the end of the novel, he becomes a famous author honoured by the narrator for his genius and modernity, with some traits inspired by his friend Jean Cocteau:

«Ce jeune homme fit représenter des petits sketches, dans des décors et avec des costumes de lui qui ont amené dans l'art contemporain une révolution au moins égale à celle accomplie par les Ballets russes. Bref les juges les plus autorisés considérèrent ses oeuvres comme quelque chose de capital, presque des oeuvres de génie, et je pense d'ailleurs comme eux. (...)

Certes, rien ne laissait soupçonner cette hypothèse quand je le rencontrai à Balbec, où ses préoccupations me parurent s'attacher uniquement à la correction des attelages et à la préparation des cocktails.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 313-314)



Céleste Albaret

De 1913 à la mort de Marcel Proust en 1922, Céleste Albaret fut sa gouvernante dévouée et fidèle. Elle raconte avec tendresse leur vie quotidienne et les moments privilégiés passés avec l'écrivain dans «Monsieur Proust» (Robert Laffont, 1973).

Le narrateur en fait un portrait savoureux et authentique dans «Sodome et Gomorrhe» et raconte un peu plus loin l'anecdote des fameuses paperoles qui lui ont permis de corriger son oeuvre et dont elle est à l'origine ; elle est nommée Françoise dans le récit :

«À force de coller les uns aux autres ces papiers, que Françoise appelait mes paperoles, ils se déchiraient çà et là.

Au besoin Françoise pourrait m'aider à les consolider, de la même façon qu'elle mettait des pièces aux parties usées de ses robes ou qu'à la fenêtre de la cuisine, en attendant le vitrier comme moi l'imprimeur, elle collait un morceau de journal à la place d'un carreau cassé.

Elle me disait, en me montrant mes cahiers rongés comme le bois où l'insecte s'est mis : « C'est tout mité, regardez, c'est malheureux, voilà un bout de page qui n'est plus qu'une dentelle» et – l'examinant comme un tailleur – «je ne crois pas que je pourrai la refaire, c'est perdu. C'est dommage, c'est peut-être vos plus belles idées. Comme on dit à Combray, il n'y a pas de fourreurs qui s'y connaissent aussi bien comme les mites. Elles se mettent toujours dans les meilleures étoffes.»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 425-426).

From 1913 until the death of Marcel Proust in 1922, Céleste Albaret was his devoted and faithful governess. She describes with tenderness their daily life and the privileged moments she spent with the writer in «Monsieur Proust» (Robert Laffont, 1973).

The narrator portrays her with flavour and authenticity in «Sodome et Gomorrhe» and a little later tells the anecdote of the famous paper appendages she came up with so he could correct his work; in the novel, she's named Françoise:

«À force de coller les uns aux autres ces papiers, que Françoise appelait mes paperoles, ils se déchiraient çà et là.

Au besoin Françoise pourrait m'aider à les consolider, de la même façon qu'elle mettait des pièces aux parties usées de ses robes ou qu'à la fenêtre de la cuisine, en attendant le vitrier comme moi l'imprimeur, elle collait un morceau de journal à la place d'un carreau cassé.

Elle me disait, en me montrant mes cahiers rongés comme le bois où l'insecte s'est mis : « C'est tout mité, regardez, c'est malheureux, voilà un bout de page qui n'est plus qu'une dentelle» et – l'examinant comme un tailleur – «je ne crois pas que je pourrai la refaire, c'est perdu. C'est dommage, c'est peut-être vos plus belles idées. Comme on dit à Combray, il n'y a pas de fourreurs qui s'y connaissent aussi bien comme les mites. Elles se mettent toujours dans les meilleures étoffes.»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 425-426).



La grand-mère du narrateur, Bathilde (Mme Amédée)

Le narrateur nourrit une tendre affection pour sa grand-mère maternelle, femme douce et simple qui chérit son petit-fils. C'est elle qui l'accompagnera pour son premier séjour à Balbec et sa présence rassurante - avec les petits coups frappés à la cloison entre les deux chambres - s'avère essentielle pour ce jeune homme maladivement inquiet.

Sa personnalité est assez originale et elle garde des principes fermes qui font l'admiration du narrateur.

«En réalité, elle ne se résignait jamais à rien acheter dont on ne pût tirer un profit intellectuel, et surtout celui que nous procurent les belles choses en nous apprenant à chercher notre plaisir ailleurs que dans les satisfactions du bien-être et de la vanité. Même quand elle avait à faire à quelqu'un un cadeau dit utile, quand elle avait à donner un fauteuil, des couverts, une canne, elle les cherchait «anciens», comme si, leur longue désuétude ayant effacé leur caractère d'utilité, ils paraissaient plutôt disposés pour nous raconter la vie des hommes d'autrefois que pour servir aux besoins de la nôtre.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 49-50)

Il raconte son goût pour les Mémoires de Mme de Beausergent et les Lettres de Mme de Sévigné, ses livres préférés, avec lesquels elle pouvait mesurer la qualité de ses interlocuteurs à l'aune de leurs avis sur ces lectures, tel Monsieur de Charlus à qui elle trouva une sensibilité toute féminine.

The narrator nourishes a tender affection for his maternal grandmother, a sweet and simple woman who dotes on her grandson. She accompanies him on his first trip to Balbec, and her reassuring presence – with the little taps on the wall dividing their two rooms – proves to be essential for a young man burdened by an unhealthy level of worry.

She has a rather original personality and maintains firm principles, which the narrator greatly admires.

«En réalité, elle ne se résignait jamais à rien acheter dont on ne pût tirer un profit intellectuel, et surtout celui que nous procurent les belles choses en nous apprenant à chercher notre plaisir ailleurs que dans les satisfactions du bien-être et de la vanité. Même quand elle avait à faire à quelqu'un un cadeau dit utile, quand elle avait à donner un fauteuil, des couverts, une canne, elle les cherchait «anciens», comme si, leur longue désuétude ayant effacé leur caractère d'utilité, ils paraissaient plutôt disposés pour nous raconter la vie des hommes d'autrefois que pour servir aux besoins de la nôtre.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 49-50)

He describes her appreciation for her favourite books, the Memoirs of Madame de Beausergent and the Letters of Madame de Sévigné. She could measure the quality of her interlocutors based on their opinion of these texts, like Monsieur de Charlus, in whom she found a particularly feminine sensitivity.



Mlle de Stermaria

Le narrateur aperçoit pour la première fois cette ravissante et aristocratique jeune fille dans la salle à manger du Grand-Hôtel de Balbec et se montre charmé par sa beauté et sa distinction.

«J'avais remarqué sa fille, dès son entrée, son joli visage pâle et presque bleuté, ce qu'il y avait de particulier dans le port de sa haute taille, dans sa démarche, et qui m'évoquait avec raison son hérité, son éducation aristocratique et d'autant plus clairement que je savais son nom, – comme ces thèmes expressifs inventés par des musiciens de génie et qui peignent splendidement le scintillement de la flamme, le bruissement du fleuve, et la paix de la campagne, pour les auditeurs qui en parcourant préalablement le livret, ont aiguillé leur imagination dans la bonne voie. La « race » en ajoutant aux charmes de Mlle de Stermaria l'idée de leur cause les rendait plus intelligibles, plus complets. Elle les faisait aussi plus désirables, annonçant qu'ils étaient peu accessibles, comme un prix élevé ajoute à la valeur d'un objet qui nous a plu. Et la tige héréditaire donnait à ce teint composé de sucres choisis la saveur d'un fruit exotique ou d'un cru célèbre.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 270)

Le narrateur l'invite plus tard à dîner dans l'île du Bois de Boulogne et se promet des instants délicieux en sa compagnie, mais elle annule le rendez-vous au dernier moment. Très affecté, il l'oubliera cependant rapidement, son intérêt pour elle reposant essentiellement sur la certitude qu'elle allait lui donner du plaisir.

The narrator notices this ravishing aristocratic young girl for the first time in the dining room of the Grand-Hôtel in Balbec and he is clearly charmed by her beauty and distinction.

«J'avais remarqué sa fille, dès son entrée, son joli visage pâle et presque bleuté, ce qu'il y avait de particulier dans le port de sa haute taille, dans sa démarche, et qui m'évoquait avec raison son hérité, son éducation aristocratique et d'autant plus clairement que je savais son nom, – comme ces thèmes expressifs inventés par des musiciens de génie et qui peignent splendidement le scintillement de la flamme, le bruissement du fleuve, et la paix de la campagne, pour les auditeurs qui en parcourant préalablement le livret, ont aiguillé leur imagination dans la bonne voie. La « race » en ajoutant aux charmes de Mlle de Stermaria l'idée de leur cause les rendait plus intelligibles, plus complets. Elle les faisait aussi plus désirables, annonçant qu'ils étaient peu accessibles, comme un prix élevé ajoute à la valeur d'un objet qui nous a plu. Et la tige héréditaire donnait à ce teint composé de sucres choisis la saveur d'un fruit exotique ou d'un cru célèbre.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 270)

Later the narrator invites her to dinner on the island of Bois de Boulogne and promises to spend some ravishing moments in her company, but she cancels their meeting at the last moment. Although he is very hurt, he nevertheless forgets her quickly because his interest in her was primarily based on the certainty that she would give him pleasure.



Gisèle

Gisèle fait partie de la petite bande des jeunes filles en fleurs, admirées et rencontrées à Balbec par le narrateur.

Elle séduit beaucoup le jeune homme et sera l'objet de quelques rêveries, avant qu'Albertine ne s'impose définitivement :

«Mais les paroles à moi promises par le regard de Gisèle pour le moment où Albertine nous aurait laissés ensemble, ne purent m'être dites, parce qu'Albertine, obstinément placée entre nous deux, ayant continué de répondre de plus en plus brièvement, puis ayant cessé de répondre du tout aux propos de son amie, celle-ci finit par abandonner la place. Je reprochai à Albertine d'avoir été si désagréable.

«Cela lui apprendra à être plus discrète. Ce n'est pas une mauvaise fille mais elle est barbante. Elle n'a pas besoin de venir fourrer son nez partout. Pourquoi se colle-t-elle à nous sans qu'on lui demande. Il était moins cinq que je l'envoie paître.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 481)

Gisèle is part of the little gang of budding young maidens the admiring narrator meets in Balbec.

She is powerfully seductive and the narrator fantasizes about her before his attentions are finally fully devoted to Albertine:

«Mais les paroles à moi promises par le regard de Gisèle pour le moment où Albertine nous aurait laissés ensemble, ne purent m'être dites, parce qu'Albertine, obstinément placée entre nous deux, ayant continué de répondre de plus en plus brièvement, puis ayant cessé de répondre du tout aux propos de son amie, celle-ci finit par abandonner la place. Je reprochai à Albertine d'avoir été si désagréable.

«Cela lui apprendra à être plus discrète. Ce n'est pas une mauvaise fille mais elle est barbante. Elle n'a pas besoin de venir fourrer son nez partout. Pourquoi se colle-t-elle à nous sans qu'on lui demande. Il était moins cinq que je l'envoie paître.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 481)



Mme Elstir

Gabrielle Elstir est la femme du peintre Elstir, tant admiré par le narrateur à Balbec où il l'a rencontré dans son atelier.

Il est frappé par son insignifiance mais comprend plus tard qu'elle correspond exactement à l'idéal de beauté contenu chez Elstir et admire à son tour ce portrait vivant, comme peint par l'artiste.

Albertine l'aide également à saisir le charme de la femme du peintre :

«Tenez Madame Elstir, voilà une femme élégante. » Je répondis qu'elle m'avait semblé vêtue avec beaucoup de simplicité. Albertine se mit à rire. « Elle est mise très simplement, en effet, mais elle s'habille à ravir et pour arriver à ce que vous trouvez de la simplicité, elle dépense un argent fou. » Les robes de Mme Elstir passaient inaperçues aux yeux de quelqu'un qui n'avait pas le goût sûr et sobre des choses de la toilette.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 478)

Gabrielle Elstir is the wife of the painter Elstir who is so admired by the narrator after he meets him in his studio in Balbec.

He is surprised by how trivial she is, but he understands later that she corresponds exactly to Elstir's ideal of beauty, so he comes to admire this living portrait of beauty too, as she is painted by the artist.

Albertine also helps him understand the charm of the painter's wife:

«Tenez Madame Elstir, voilà une femme élégante. » Je répondis qu'elle m'avait semblé vêtue avec beaucoup de simplicité. Albertine se mit à rire. « Elle est mise très simplement, en effet, mais elle s'habille à ravir et pour arriver à ce que vous trouvez de la simplicité, elle dépense un argent fou. » Les robes de Mme Elstir passaient inaperçues aux yeux de quelqu'un qui n'avait pas le goût sûr et sobre des choses de la toilette.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 478)



Marquise Zélia de Cambremer

La Marquise de Cambremer est une femme d'âge mûr rencontrée par le narrateur à Balbec, où elle est propriétaire de la Raspelière, magnifique maison louée pour la saison aux époux Verdurin.

Elle est très élégante et Marcel Proust, incomparable pour la description des costumes et des robes de l'époque, signale à notre attention son mantelet d'opéra en velours de soie violet, avec des pendeloques en perles de jais, création de Doucet.

«Un chapeau à plumes, surmonté lui-même d'une épingle de saphir, était posé n'importe comment sur la perruque de Mme de Cambremer, comme un insigne dont l'exhibition est nécessaire, mais suffisante, la place indifférente, l'élégance conventionnelle, et l'immobilité inutile. Malgré la chaleur, la bonne dame avait revêtu un mantelet de jais pareil à une dalmatique, par-dessus lequel pendait une étole d'hermine dont le port semblait en relation non avec la température et la saison, mais avec le caractère de la cérémonie. Et sur la poitrine de Mme de Cambremer un tortil de baronne relié à une chaînette pendait à la façon d'une croix pectorale.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 208)

Ce mantelet fut porté par la marquise d'Aligre dans les années 1900 et est aujourd'hui exposé dans l'hôtel, qui en a fait l'acquisition en 2013.

The Marquess of Cambremer is a woman of mature years the narrator meets in Balbec. There, she is the owner of Raspelière, a magnificent house leased for the season by the Verdurins.

She is very elegant, and Marcel Proust, with unparalleled talent for describing the costumes and dresses of the period, draws our attention to her short opera cape in purple silk velvet with jet black pearl pendants, a creation of Doucet.

«Un chapeau à plumes, surmonté lui-même d'une épingle de saphir, était posé n'importe comment sur la perruque de Mme de Cambremer, comme un insigne dont l'exhibition est nécessaire, mais suffisante, la place indifférente, l'élégance conventionnelle, et l'immobilité inutile. Malgré la chaleur, la bonne dame avait revêtu un mantelet de jais pareil à une dalmatique, par-dessus lequel pendait une étole d'hermine dont le port semblait en relation non avec la température et la saison, mais avec le caractère de la cérémonie. Et sur la poitrine de Mme de Cambremer un tortil de baronne relié à une chaînette pendait à la façon d'une croix pectorale.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 208)

This short cape was worn by the Marquess of Aligre in the 1900s, and today it is on display in the hôtel which acquired it in 2013.



Albert Bloch

Bloch est un garçon intelligent et cultivé pour qui le narrateur éprouve beaucoup d'admiration, même s'il s'agace de son jargon néo-homérique affecté - « *par Apollon, tu goûteras, cher maître, les joies nectaréennes de l'Olympos.* »

C'est grâce à cet ancien condisciple que le jeune Marcel a découvert les œuvres de l'écrivain Bergotte, qu'il passe des heures à lire avec délectation : «Un dimanche, pendant ma lecture au jardin, je fus dérangé par Swann qui venait voir mes parents.

— *Qu'est-ce que vous lisez, on peut regarder ? Tiens, du Bergotte ? Qui donc vous a indiqué ses ouvrages ?*

Je lui dis que c'était Bloch.

— *Ah ! oui, ce garçon que j'ai vu une fois ici, qui ressemble tellement au portrait de Mahomet II par Bellini. Oh ! c'est frappant, il a les mêmes sourcils circonflexes, le même nez recourbé, les mêmes pommettes saillantes. Quand il aura une barbiche ce sera la même personne. En tout cas il a du goût, car Bergotte est un charmant esprit.»*

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 117)

Bloch is an intelligent and cultivated fellow for whom the narrator expresses great admiration, even if he is annoyed by his affected neo-homeric jargon - « *par Apollon, tu goûteras, cher maître, les joies nectaréennes de l'Olympos.* »

It's because of this former classmate that the young Marcel discovers the works of Bergotte, a writer the narrator spends many hours reading with great delight:

«Un dimanche, pendant ma lecture au jardin, je fus dérangé par Swann qui venait voir mes parents.

— *Qu'est-ce que vous lisez, on peut regarder ? Tiens, du Bergotte ? Qui donc vous a indiqué ses ouvrages ?*

Je lui dis que c'était Bloch.

— *Ah ! oui, ce garçon que j'ai vu une fois ici, qui ressemble tellement au portrait de Mahomet II par Bellini. Oh ! c'est frappant, il a les mêmes sourcils circonflexes, le même nez recourbé, les mêmes pommettes saillantes. Quand il aura une barbiche ce sera la même personne. En tout cas il a du goût, car Bergotte est un charmant esprit.»*

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 117)



La Berma

La Berma est une célèbre actrice parisienne que le narrateur admire avec passion dès son enfance, rêvant d'aller la voir jouer au théâtre un jour. Lorsqu'enfin son père l'autorise à assister à la représentation de Phèdre, le jeune homme est fou de joie même s'il en sort un peu déçu, ne comprenant que plus tard l'étendue du génie de la comédienne.

«Les bras de la Berma que les vers eux-mêmes, de la même émission par laquelle ils faisaient sortir sa voix de ses lèvres, semblaient soulever sur sa poitrine, comme ces feuillages que l'eau déplace en s'échappant ; son attitude en scène qu'elle avait lentement constituée, qu'elle modifierait encore, et qui était faite de raisonnements d'une autre profondeur que ceux dont on apercevait la trace dans les gestes de ses camarades, mais de raisonnements ayant perdu leur origine volontaire, fondus dans une sorte de rayonnement où ils faisaient palpiter, autour du personnage de Phèdre, des éléments riches et complexes, mais que le spectateur fasciné prenait, non pour une réussite de l'artiste, mais pour une donnée de la vie. (...) Telle l'interprétation de la Berma était, autour de l'oeuvre, une seconde oeuvre vivifiée aussi par le génie.»

Le côté de Guermantes, tome 1 (Livre de Poche, p. 64-65)

Proust s'est beaucoup inspiré de l'inégalable Sarah Bernhardt pour son personnage, en fervent admirateur de la «Voix d'or» de la Belle Époque.

La Berma is a famous Parisian actress the narrator has admired passionately since childhood, dreaming to see her perform one day at the theatre. When his father grants him permission to see her perform in Phaedra, the young man is insanely happy even though he leaves the performance somewhat disappointed, since it is only later that he comes to understand the breadth of talent of the actress.

«Les bras de la Berma que les vers eux-mêmes, de la même émission par laquelle ils faisaient sortir sa voix de ses lèvres, semblaient soulever sur sa poitrine, comme ces feuillages que l'eau déplace en s'échappant ; son attitude en scène qu'elle avait lentement constituée, qu'elle modifierait encore, et qui était faite de raisonnements d'une autre profondeur que ceux dont on apercevait la trace dans les gestes de ses camarades, mais de raisonnements ayant perdu leur origine volontaire, fondus dans une sorte de rayonnement où ils faisaient palpiter, autour du personnage de Phèdre, des éléments riches et complexes, mais que le spectateur fasciné prenait, non pour une réussite de l'artiste, mais pour une donnée de la vie. (...) Telle l'interprétation de la Berma était, autour de l'oeuvre, une seconde oeuvre vivifiée aussi par le génie.»

Le côté de Guermantes, tome 1 (Livre de Poche, p. 64-65)

Proust took great inspiration from the incomparable Sarah Bernhardt in developing this character, since he was a fervent admirer of the «Voix d'or» of the Belle Époque.



Comte de Forcheville

Le Comte de Forcheville réussit à entrer dans le «petit clan» du salon Verdurin grâce à Odette dont il fera rapidement sa maîtresse, favorisé en cela par ses hôtes qui apprécient son naturel, et au détriment de Swann qui était jusque-là le préféré du salon.

«Sans doute Forcheville était grossièrement snob, alors que Swann ne l'était pas ; sans doute il était bien loin de placer, comme lui, le milieu des Verdurin au-dessus de tous les autres. Mais il n'avait pas cette délicatesse de nature qui empêchait Swann de s'associer aux critiques trop manifestement fausses que dirigeait Mme Verdurin contre des gens qu'il connaissait.

Quant aux tirades prétentieuses et vulgaires que le peintre lançait à certains jours, aux plaisanteries de commis voyageur que risquait Cottard et auxquelles Swann, qui les aimait l'un et l'autre, trouvait facilement des excuses mais n'avait pas le courage et l'hypocrisie d'applaudir, Forcheville était au contraire d'un niveau intellectuel qui lui permettait d'être abasourdi, émerveillé par les unes, sans d'ailleurs les comprendre, et de se délecter aux autres. Et justement le premier dîner chez les Verdurin auquel assista Forcheville, mit en lumière toutes ces différences, fit ressortir ses qualités et précipita la disgrâce de Swann.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 299-300)

Il épousera plus tard Odette devenue veuve après la mort de Swann et adoptera leur fille Gilberte, désormais appelée Mlle de Forcheville.

The Count de Forcheville manages to enter into the «close circle» of the Verdurin salon thanks to Odette, who quickly becomes his mistress. His hosts appreciate his natural style, to the detriment of Swann who up till then had been the favourite in the salon.

«Sans doute Forcheville était grossièrement snob, alors que Swann ne l'était pas ; sans doute il était bien loin de placer, comme lui, le milieu des Verdurin au-dessus de tous les autres. Mais il n'avait pas cette délicatesse de nature qui empêchait Swann de s'associer aux critiques trop manifestement fausses que dirigeait Mme Verdurin contre des gens qu'il connaissait.

Quant aux tirades prétentieuses et vulgaires que le peintre lançait à certains jours, aux plaisanteries de commis voyageur que risquait Cottard et auxquelles Swann, qui les aimait l'un et l'autre, trouvait facilement des excuses mais n'avait pas le courage et l'hypocrisie d'applaudir, Forcheville était au contraire d'un niveau intellectuel qui lui permettait d'être abasourdi, émerveillé par les unes, sans d'ailleurs les comprendre, et de se délecter aux autres. Et justement le premier dîner chez les Verdurin auquel assista Forcheville, mit en lumière toutes ces différences, fit ressortir ses qualités et précipita la disgrâce de Swann.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 299-300)

He later marries Odette, who has become a widow after Swann's death, and he adopts their daughter Gilberte, henceforth known as Mademoiselle de Forcheville.



Madame Verdurin

Sidonie Verdurin est une maîtresse femme qui règne tyranniquement sur son «petit clan» d'habitues, n'hésitant pas à briser des idylles ou se venger d'un affront pour obtenir de tous une fidélité absolue.

La «Patronne» se pose aussi en mécène, protégeant un jeune peintre ou un pianiste débutant pour faciliter leur ascension, et considérant avec mépris les «ennuyeux», à savoir l'ensemble des gens qui ne fréquentent pas son salon.

«La force de Mme Verdurin, c'était l'amour sincère qu'elle avait de l'art, la peine qu'elle se donnait pour les fidèles, les merveilleux dîners qu'elle donnait pour eux seuls, sans qu'il y eût des gens du monde conviés. Chacun d'eux était traité chez elle comme Bergotte l'avait été chez Mme Swann. Quand un familier de cet ordre devient un beau jour un homme illustre et que le monde désire venir le voir, sa présence chez une Mme Verdurin n'a rien de ce côté factice, frelaté, cuisine de banquet officiel ou de Saint-Charlemagne faite par Potel et Chabot, mais d'un délicieux ordinaire qu'on eût trouvé aussi parfait un jour où il n'y aurait pas eu de monde. Chez Mme Verdurin la troupe était parfaite, entraînée, le répertoire de premier ordre, il ne manquait que le public.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 251-252)

Marcel Proust s'est inspiré pour ce personnage, entre autres, de son amie Madeleine Lemaire dont le brillant salon était fréquenté par la meilleure société et qui a illustré de ravissantes aquarelles *Les Plaisirs et les jours*. Le Swann possède le tirage de tête de ce remarquable ouvrage, daté de 1896, qui fut le premier livre de Proust.

Sidonie Verdurin is a mistress who reigns tyrannically over her «little circle» of regulars, and she doesn't hesitate to break up intimacies or to avenge an affront to ensure the absolute loyalty of all.

This «matron» also serves as a benefactress, taking a young painter and beginning pianist under her wing to facilitate their rise, and she scornfully judges «dullards», meaning anyone who isn't invited to her salons.

«La force de Mme Verdurin, c'était l'amour sincère qu'elle avait de l'art, la peine qu'elle se donnait pour les fidèles, les merveilleux dîners qu'elle donnait pour eux seuls, sans qu'il y eût des gens du monde conviés. Chacun d'eux était traité chez elle comme Bergotte l'avait été chez Mme Swann. Quand un familier de cet ordre devient un beau jour un homme illustre et que le monde désire venir le voir, sa présence chez une Mme Verdurin n'a rien de ce côté factice, frelaté, cuisine de banquet officiel ou de Saint-Charlemagne faite par Potel et Chabot, mais d'un délicieux ordinaire qu'on eût trouvé aussi parfait un jour où il n'y aurait pas eu de monde. Chez Mme Verdurin la troupe était parfaite, entraînée, le répertoire de premier ordre, il ne manquait que le public.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 251-252)

In creating this character, Marcel Proust took inspiration from, among others, his friend Madeleine Lemaire, whose brilliant salon assembled the best society. She illustrated *Les Plaisirs et les jours* with her gorgeous watercolours. The Swann owns the deluxe advance print of this remarkable work from 1896 which was Proust's first book.



Le Professeur Brichot

Savant professeur de la Sorbonne, Brichot est un homme cultivé et un excellent connaisseur d'étymologies, ce qui passionne tout particulièrement le narrateur.

Il est intéressant de voir comment ce personnage est diversement apprécié dans le roman ; unanimement admiré chez les Verdurin, même si la Patronne s'ingénie à briser ses idylles pour le garder auprès d'elle, il est pourtant jugé un peu grossier et pédant par Swann mais ses articles parus pendant la guerre rencontreront un succès mérité.

«Un genre d'esprit comme celui de Brichot aurait été tenu pour stupidité pure dans la coterie où Swann avait passé sa jeunesse, bien qu'il soit compatible avec une intelligence réelle. Et celle du professeur, vigoureuse et bien nourrie, aurait probablement pu être enviée par bien des gens du monde que Swann trouvait spirituels. Mais ceux-ci avaient fini par lui inculquer si bien leurs goûts et leurs répugnances, au moins en tout ce qui touche à la vie mondaine et même en celle de ses parties annexes qui devrait plutôt relever du domaine de l'intelligence : la conversation, que Swann ne put trouver les plaisanteries de Brichot que pédantesques, vulgaires et grasses à écoeurer. Puis il était choqué dans l'habitude qu'il avait des bonnes manières, par le ton rude et militaire qu'affectait, en s'adressant à chacun, l'universitaire cocardier.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 302)

A learned professor of the Sorbonne, Brichot is a cultivated man who is an expert at etymology, which is particularly fascinating for the narrator.

It is interesting to see how variously this character is judged in the novel. He is unanimously admired at the Verdurins, even though the lady of the house plots to break up his trysts to keep him close to her. Still, he's taken as a somewhat vulgar and pedantic character by Swann, but his articles that come out during the war achieve well-earned success.

«Un genre d'esprit comme celui de Brichot aurait été tenu pour stupidité pure dans la coterie où Swann avait passé sa jeunesse, bien qu'il soit compatible avec une intelligence réelle. Et celle du professeur, vigoureuse et bien nourrie, aurait probablement pu être enviée par bien des gens du monde que Swann trouvait spirituels. Mais ceux-ci avaient fini par lui inculquer si bien leurs goûts et leurs répugnances, au moins en tout ce qui touche à la vie mondaine et même en celle de ses parties annexes qui devrait plutôt relever du domaine de l'intelligence : la conversation, que Swann ne put trouver les plaisanteries de Brichot que pédantesques, vulgaires et grasses à écoeurer. Puis il était choqué dans l'habitude qu'il avait des bonnes manières, par le ton rude et militaire qu'affectait, en s'adressant à chacun, l'universitaire cocardier.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 302)



Saniette

Saniette est un des fidèles du salon des Verdurin et un personnage attachant pour sa douceur et sa bonté, quoique un peu ennuyeux et maladroit.

«Swann demanda à faire la connaissance de tout le monde, même d'un vieil ami des Verdurin, Saniette, à qui sa timidité, sa simplicité et son bon cœur avaient fait perdre partout la considération que lui avaient valu sa science d'archiviste, sa grosse fortune, et la famille distinguée dont il sortait. Il avait dans la bouche, en parlant, une bouillie qui était adorable parce qu'on sentait qu'elle trahissait moins un défaut de la langue qu'une qualité de l'âme, comme un reste de l'innocence du premier âge qu'il n'avait jamais perdue. Toutes les consonnes qu'il ne pouvait prononcer figuraient comme autant de duretés dont il était incapable.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 243)

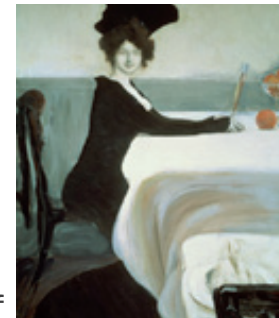
Il est le souffre-douleur favori lors des dîners donnés pour le «petit clan» et tous assistent avec joie au supplice de ce brave homme, attaqué parfois avec une violence surprenante par Monsieur Verdurin ou le Comte de Forcheville, dans des scènes à l'humour féroce.

Saniette is one of the regulars at the Verdurins salon. This character is sweet and generous, and these traits are very endearing even if they are also somewhat dull and clumsy.

«Swann demanda à faire la connaissance de tout le monde, même d'un vieil ami des Verdurin, Saniette, à qui sa timidité, sa simplicité et son bon cœur avaient fait perdre partout la considération que lui avaient valu sa science d'archiviste, sa grosse fortune, et la famille distinguée dont il sortait. Il avait dans la bouche, en parlant, une bouillie qui était adorable parce qu'on sentait qu'elle trahissait moins un défaut de la langue qu'une qualité de l'âme, comme un reste de l'innocence du premier âge qu'il n'avait jamais perdue. Toutes les consonnes qu'il ne pouvait prononcer figuraient comme autant de duretés dont il était incapable.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 243)

He is the favourite punching bag at the dinner parties held for the «little circle». All the guests look on with joy at the tortures this gentle man endures, sometimes attacked with surprising aggression by Monsieur Verdurin or the Count de Forcheville, in scenes characterized by their ferocious wit.



Princesse Sherbatoff

La Princesse Sherbatoff est une aristocrate russe d'âge mûr, nouvellement recrutée par le «petit clan» des Verdurin dont elle fait la fierté grâce à son nom prestigieux et sa fidélité parfaite.

En réalité, la Princesse n'est plus reçue par personne mais grâce aux mensonges des Verdurin, qui font croire qu'elle a choisi de ne fréquenter qu'eux, elle peut entretenir l'illusion d'une superbe situation sociale.

«Son absence de relations avait permis à la princesse Sherbatoff de montrer, depuis quelques années, aux Verdurin une fidélité qui faisait d'elle plus qu'une «fidèle» ordinaire, la fidèle type, l'idéal que Mme Verdurin avait longtemps cru inaccessible et, qu'arrivée au retour d'âge, elle trouvait enfin incarné en cette nouvelle recrue féminine. De quelque jalousie qu'en eût été torturée la Patronne, il était sans exemple que les plus assidus de ses fidèles ne l'eussent «lâchée» une fois. Les plus casaniers se laissaient tenter par un voyage ; les plus continents avaient eu une bonne fortune ; les plus robustes pouvaient attraper la grippe, les plus oisifs être pris par leurs vingt-huit jours, les plus indifférents aller fermer les yeux à leur mère mourante.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 278)

Princess Sherbatoff is a Russian aristocrat of advanced years who has been newly recruited to join the «little circle» of the Verdurins. They are proud to have her due to her prestigious name and perfect loyalty.

In reality, the Princess is no longer received anywhere, but because the Verdurins lie and spread the story that she chooses to frequent no one but them, she can entertain the illusion that she enjoys a superb social station.

«Son absence de relations avait permis à la princesse Sherbatoff de montrer, depuis quelques années, aux Verdurin une fidélité qui faisait d'elle plus qu'une «fidèle» ordinaire, la fidèle type, l'idéal que Mme Verdurin avait longtemps cru inaccessible et, qu'arrivée au retour d'âge, elle trouvait enfin incarné en cette nouvelle recrue féminine. De quelque jalousie qu'en eût été torturée la Patronne, il était sans exemple que les plus assidus de ses fidèles ne l'eussent «lâchée» une fois. Les plus casaniers se laissaient tenter par un voyage ; les plus continents avaient eu une bonne fortune ; les plus robustes pouvaient attraper la grippe, les plus oisifs être pris par leurs vingt-huit jours, les plus indifférents aller fermer les yeux à leur mère mourante.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 278)



Monsieur Verdurin

Monsieur Verdurin est avant toute autre chose le mari de Sidonie Verdurin, la Patronne, véritable reine de leur ménage et de leur salon.

Il se range à tous ses avis, s'ingéniant à ne pas la contrarier, et leur duo se révèle très efficace auprès des fidèles du «petit clan», sous le charme de leurs hôtes.

Proust décrit avec humour la dernière trouvaille de Monsieur Verdurin pour arriver à rire des plaisanteries de leurs invités aussi souvent que sa femme, qui l'avait précédé avec ingéniosité en trouvant un système renouvelable indéfiniment :

«Quant à M. Verdurin, il ne marchandait pas sa gaieté, car il avait trouvé depuis peu pour la signifier un symbole autre que celui dont usait sa femme, mais aussi simple et aussi clair. À peine avait-il commencé à faire le mouvement de tête et d'épaules de quelqu'un qui s'esclaffe qu'aussitôt il se mettait à tousser comme si, en riant trop fort, il avait avalé la fumée de sa pipe. Et la gardant toujours au coin de sa bouche, il prolongeait indéfiniment le simulacre de suffocation et d'hilarité. Ainsi lui et Mme Verdurin qui, en face, écoutant le peintre qui lui racontait une histoire, fermait les yeux avant de précipiter son visage dans ses mains, avaient l'air de deux masques de théâtre qui figuraient différemment la gaieté.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 313)

Monsieur Verdurin is above all the husband of Sidonie Verdurin, and she is the true Matron and veritable queen of their household and their salon.

He defers to all her opinions, strives to avoid annoying her, and their duo is perfectly effective in keeping the regulars of the «little circle» captivated by the charms of their hosts.

Proust describes with wit Monsieur Verdurin's latest solution for figuring out how to laugh at their guests' jokes just as often as his wife, who had beat him to it by cleverly finding an indefinitely renewable method:

«Quant à M. Verdurin, il ne marchandait pas sa gaieté, car il avait trouvé depuis peu pour la signifier un symbole autre que celui dont usait sa femme, mais aussi simple et aussi clair. À peine avait-il commencé à faire le mouvement de tête et d'épaules de quelqu'un qui s'esclaffe qu'aussitôt il se mettait à tousser comme si, en riant trop fort, il avait avalé la fumée de sa pipe. Et la gardant toujours au coin de sa bouche, il prolongeait indéfiniment le simulacre de suffocation et d'hilarité. Ainsi lui et Mme Verdurin qui, en face, écoutant le peintre qui lui racontait une histoire, fermait les yeux avant de précipiter son visage dans ses mains, avaient l'air de deux masques de théâtre qui figuraient différemment la gaieté.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 313)



Marquise Diane de Sainte-Euverte

La Marquise de Sainte-Euverte appartient à l'aristocratie parisienne et déploie de grands efforts pour rendre son salon brillant et fréquenté par la meilleure société, n'hésitant pas à inviter du monde chez elle quand elle sort chez ses rivales.

Monsieur de Charlus la déteste pour des motifs obscurs, et dans une conversation avec Madame de Surgis dont il loue le portrait peint par Jacquet, termine son discours par un trait d'humour particulièrement féroce :

««Hé bien! était en train de lui dire M. de Charlus, qui tenait à prolonger l'entretien, vous mettez mes hommages au pied du beau portrait. Comment va-t-il? Que devient-il? - Mais, répondit Mme de Surgis, vous savez que je ne l'ai plus : mon mari n'en a pas été content. - Pas content! d'un des chefs-d'oeuvre de notre époque, égal à la duchesse de Châteauroux de Nattier et qui, du reste, ne prétendait pas à fixer une moins majestueuse et meurtrière déesse! Oh! le petit col bleu! C'est-à-dire que jamais Ver Meer n'a peint une étoffe avec plus de maîtrise, ne le disons pas trop haut pour que Swann ne s'attaque pas à nous dans l'intention de venger son peintre favori, le maître de Delft.» (...)

«Le peintre s'est froissé, dit-elle à M. de Charlus, et l'a repris. On avait dit qu'il était maintenant chez Diane de Saint- Euverte. - Je ne croirai jamais, répliqua le baron, qu'un chef-d'oeuvre ait si mauvais goût.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 110-111)

Marquess de Sainte-Euverte is a member of the Parisian aristocracy and she expends great effort to make her salon a brilliant destination for the best society, and she never hesitates to invite people to her salon whenever she is out at a rival's.

Monsieur de Charlus hates her for some obscure reasons, and in a conversation with Madam de Surgis, from whom he borrows the portrait painted by Jacquet, he finishes his discourse with a particularly ferocious line of wit:

««Hé bien! était en train de lui dire M. de Charlus, qui tenait à prolonger l'entretien, vous mettez mes hommages au pied du beau portrait. Comment va-t-il? Que devient-il? - Mais, répondit Mme de Surgis, vous savez que je ne l'ai plus : mon mari n'en a pas été content. - Pas content! d'un des chefs-d'oeuvre de notre époque, égal à la duchesse de Châteauroux de Nattier et qui, du reste, ne prétendait pas à fixer une moins majestueuse et meurtrière déesse! Oh! le petit col bleu! C'est-à-dire que jamais Ver Meer n'a peint une étoffe avec plus de maîtrise, ne le disons pas trop haut pour que Swann ne s'attaque pas à nous dans l'intention de venger son peintre favori, le maître de Delft.» (...)

«Le peintre s'est froissé, dit-elle à M. de Charlus, et l'a repris. On avait dit qu'il était maintenant chez Diane de Saint- Euverte. - Je ne croirai jamais, répliqua le baron, qu'un chef-d'oeuvre ait si mauvais goût.»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 110-111)



Bergotte

Bergotte est le modèle de l'écrivain imaginé par Proust dans «*À la recherche du temps perdu*», comme Elstir y figure le peintre et Vinteuil le compositeur.

Le narrateur admire avec exaltation cet auteur reconnu et se passionne pour ses oeuvres avec une ferveur de jeune homme :

«Car dans les livres qui suivirent, s'il avait rencontré quelque grande vérité, ou le nom d'une célèbre cathédrale, il interrompait son récit et dans une invocation, une apostrophe, une longue prière, il donnait un libre cours à ces effluves qui dans ses premiers ouvrages restaient intérieurs à sa prose, décelés seulement alors par les ondulations de la surface, plus douces peut-être encore, plus harmonieuses quand elles étaient ainsi voilées et qu'on n'aurait pu indiquer d'une manière précise où naissait, où expirait leur murmure. Ces morceaux auxquels il se complaisait étaient nos morceaux préférés. Pour moi, je les savais par coeur. J'étais déçu quand il reprenait le fil de son récit. Chaque fois qu'il parlait de quelque chose dont la beauté m'était restée jusque-là cachée, des forêts de pins, de la grêle, de Notre-Dame de Paris, d'Athalie ou de Phèdre, il faisait dans une image exploser cette beauté jusqu'à moi. Aussi sentant combien il y avait de parties de l'univers que ma perception infirme ne distinguerait pas s'il ne les rapprochait de moi, j'aurais voulu posséder une opinion de lui, une métaphore de lui, sur toutes choses.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 115)

Plusieurs écrivains ont inspiré Proust pour son personnage de Bergotte mais on a surtout parlé d'Anatole France, qui lui a préfacé *Les Plaisirs et les jours*. Le Swann possède le tirage de tête de ce magnifique ouvrage qui date de 1896 et fut le premier livre de Marcel Proust.

Bergotte is the quintessential writer imagined by Proust in «*À la recherche du temps perdu*», like what Elstir is to painting and Vinteuil to composing.

The narrator gushes with enthusiasm for this famous writer and displays a young man's passion for his books:

«Car dans les livres qui suivirent, s'il avait rencontré quelque grande vérité, ou le nom d'une célèbre cathédrale, il interrompait son récit et dans une invocation, une apostrophe, une longue prière, il donnait un libre cours à ces effluves qui dans ses premiers ouvrages restaient intérieurs à sa prose, décelés seulement alors par les ondulations de la surface, plus douces peut-être encore, plus harmonieuses quand elles étaient ainsi voilées et qu'on n'aurait pu indiquer d'une manière précise où naissait, où expirait leur murmure. Ces morceaux auxquels il se complaisait étaient nos morceaux préférés. Pour moi, je les savais par coeur. J'étais déçu quand il reprenait le fil de son récit. Chaque fois qu'il parlait de quelque chose dont la beauté m'était restée jusque-là cachée, des forêts de pins, de la grêle, de Notre-Dame de Paris, d'Athalie ou de Phèdre, il faisait dans une image exploser cette beauté jusqu'à moi. Aussi sentant combien il y avait de parties de l'univers que ma perception infirme ne distinguerait pas s'il ne les rapprochait de moi, j'aurais voulu posséder une opinion de lui, une métaphore de lui, sur toutes choses.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 115)

Several writers inspired Proust in creating the character of Bergotte, but most attention has been paid to Anatole France, who wrote the preface to *Les Plaisirs et les jours*.

The Swann has an advance deluxe copy of this magnificent work which dates from 1896 and which is Marcel Proust's first book.



Les catleyas

Les catleyas sont des fleurs de l'espèce des orchidées qui apparaissent dans «*Un amour de Swann*», portés par la ravissante Odette dont Swann est éperdument amoureux.

Il la retrouve un soir en sortant du Café Anglais après une folle recherche dans Paris pour la retrouver :

«Elle tenait à la main un bouquet de catleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette même orchidée attachées à une aigrette en plumes de cygne. Elle était habillée, sous sa mantille, d'un flot de velours noir qui, par un rattrapé oblique, découvrait en un large triangle le bas d'une jupe de faille blanche et laissait voir un empiècement, également de faille blanche, à l'ouverture du corsage décolleté, où étaient enfoncées d'autres fleurs de catleyas.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 277)

C'est en commençant par arranger les catleyas de son corsage que Swann devient l'amant d'Odette, et l'expression «faire catleya» signifiera tacitement entre eux l'acte de la possession physique.

Le célèbre tableau peint par Jacques-Emile Blanche en 1892 représente Proust avec une fleur à la boutonnière. S'agit-il du traditionnel gardénia porté par les hommes en habits à cette époque ou de cette fleur de catleya qu'il affectionnait tant ? On pourra se reporter à l'excellent ouvrage de Jean-Paul et Raphaël Enthoven, *Dictionnaire Amoureux de Marcel Proust*, Plon/Grasset, 2013.

Cattleyas are orchids that appear in «*Swann in Love*», worn by the ravishing Odette for whom Swann falls hopelessly in love.

One evening, after desperately looking for her all over Paris, he finds her leaving the Café Anglais:

«Elle tenait à la main un bouquet de catleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette même orchidée attachées à une aigrette en plumes de cygne. Elle était habillée, sous sa mantille, d'un flot de velours noir qui, par un rattrapé oblique, découvrait en un large triangle le bas d'une jupe de faille blanche et laissait voir un empiècement, également de faille blanche, à l'ouverture du corsage décolleté, où étaient enfoncées d'autres fleurs de catleyas.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 277)

Swann becomes Odette's lover by beginning to arrange the cattleyas in her corsage, so the expression «tend to her cattleyas » will tacitly signify for them the act of carnal intimacy.

Jacques-Emile Blanche's famous 1892 painting represents Proust with a flower in his buttonhole. Is it a traditional gardenia like those men in suits wore at the time, or is it perhaps the cattleya he loved so dearly? Perhaps the excellent work, *Dictionnaire Amoureux de Marcel Proust* (Plon/Grasset, 2013), by Jean-Paul and Raphaël Enthoven can shed some light on the issue.



Le café Anglais

Le Café Anglais est un célèbre restaurant parisien de la Belle Epoque, anciennement situé à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue de Marivaux et évoqué dans le fameux film danois *Le Festin de Babette* où l'héroïne est chef cuisinier à la fin du Second Empire.

Marcel Proust cite le Café Anglais à plusieurs reprises dans la Recherche, ainsi quand la domestique Françoise, qui se veut un parfait cordon bleu et juge avec sévérité les cuisiniers célèbres, l'évoque comme un exemple de cuisine traditionnelle et excellente :

«Nous sentîmes pourtant qu'elle avait un sentiment juste de son art et le respect des traditions, car elle ajouta : « Non, je veux dire un restaurant où c'est qu'il y avait l'air d'avoir une bien bonne petite cuisine bourgeoise. C'est une maison encore assez conséquente. Ça travaillait beaucoup. Ah ! on en ramassait des sous là-dedans (Françoise, économe, comptait par sous, non par louis comme les décavés.) Madame connaît bien là-bas à droite, sur les grands boulevards, un peu en arrière... » Le restaurant dont elle parlait avec cette équité mêlée d'orgueil et de bonhomie, c'était... le Café Anglais.»

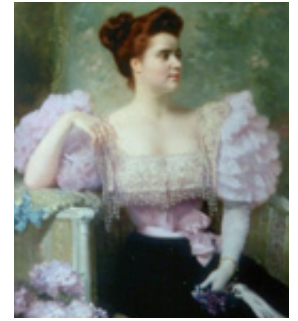
A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 63)

The Café Anglais was a famous Parisian restaurant during the Belle Epoque, formerly located at the angle of the Boulevard des Italiens and the Rue de Marivaux. It is featured in the famous Danish film *Le Festin de Babette*. In that film, the heroine is a culinary chef at the end of the Second Empire.

Marcel Proust mentions the Café Anglais several times in Recherche, for example when the domestic Françoise, who wants a perfect cordon bleu and judges famous chefs harshly, talks about it as exemplary of traditional excellence in cooking:

«Nous sentîmes pourtant qu'elle avait un sentiment juste de son art et le respect des traditions, car elle ajouta : « Non, je veux dire un restaurant où c'est qu'il y avait l'air d'avoir une bien bonne petite cuisine bourgeoise. C'est une maison encore assez conséquente. Ça travaillait beaucoup. Ah ! on en ramassait des sous là-dedans (Françoise, économe, comptait par sous, non par louis comme les décavés.) Madame connaît bien là-bas à droite, sur les grands boulevards, un peu en arrière... » Le restaurant dont elle parlait avec cette équité mêlée d'orgueil et de bonhomie, c'était... le Café Anglais.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 63))



Madame Cottard

Léontine Cottard est la femme du docteur Cottard et comme lui une visiteuse assidue du salon des Verdurin.

Plutôt discrète, elle ne craint pourtant pas de donner son avis lors des dîners sur les nouveautés littéraires et artistiques, croyant ainsi aider la carrière de son mari, mais ne parvient jamais à intéresser Swann à ces banalités.

«Un jour, peu après le retour de ces trois voyageurs, Swann voyant passer un omnibus pour le Luxembourg où il avait à faire, avait sauté dedans, et s'y était trouvé assis en face de Mme Cottard qui faisait sa tournée de visites « de jours » en grande tenue, plumet au chapeau, robe de soie, manchon, en-tout-cas, porte-cartes, et gants blancs nettoyés. Revêtue de ces insignes, quand il faisait sec elle allait à pied d'une maison à l'autre, dans un même quartier, mais pour passer ensuite dans un quartier différent usait de l'omnibus avec correspondance. (...) - Je ne vous demande pas, Monsieur, si un homme dans le mouvement comme vous a vu, aux Mirlitons, le portrait de Machard qui fait courir tout Paris. Eh bien ! qu'en dites-vous ?

Êtes-vous dans le camp de ceux qui approuvent ou dans le camp de ceux qui blâment ? Dans tous les salons on ne parle que du portrait de Machard ; on n'est pas chic, on n'est pas pur, on n'est pas dans le train, si on ne donne pas son opinion sur le portrait de Machard.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 447)

Léontine Cottard is the wife of Doctor Cottard, and like her husband, she is a faithful visitor to the salons of the Verdurins.

While she is rather reserved by nature, at these dinner parties she is however not afraid to speak her mind on literary and artistic topics because she believes it is beneficial to her husband's career. Still, she never manages to get Swann to take an interest in these banal topics.

«Un jour, peu après le retour de ces trois voyageurs, Swann voyant passer un omnibus pour le Luxembourg où il avait à faire, avait sauté dedans, et s'y était trouvé assis en face de Mme Cottard qui faisait sa tournée de visites « de jours » en grande tenue, plumet au chapeau, robe de soie, manchon, en-tout-cas, porte-cartes, et gants blancs nettoyés. Revêtue de ces insignes, quand il faisait sec elle allait à pied d'une maison à l'autre, dans un même quartier, mais pour passer ensuite dans un quartier différent usait de l'omnibus avec correspondance. (...) - Je ne vous demande pas, Monsieur, si un homme dans le mouvement comme vous a vu, aux Mirlitons, le portrait de Machard qui fait courir tout Paris. Eh bien ! qu'en dites-vous ?

Êtes-vous dans le camp de ceux qui approuvent ou dans le camp de ceux qui blâment ? Dans tous les salons on ne parle que du portrait de Machard ; on n'est pas chic, on n'est pas pur, on n'est pas dans le train, si on ne donne pas son opinion sur le portrait de Machard.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 447)



Docteur Cottard

Le docteur Cottard est un des plus fidèles habitués du salon des Verdurin où il est très apprécié mais Swann le juge plutôt ridicule avec ses calembours d'un goût douteux et sa gaucherie naturelle.

«Le docteur Cottard ne savait jamais d'une façon certaine de quel ton il devait répondre à quelqu'un, si son interlocuteur voulait rire ou était sérieux. Et à tout hasard il ajoutait à toutes ses expressions de physionomie l'offre d'un sourire conditionnel et provisoire dont la finesse expectante le disculperait du reproche de naïveté, si le propos qu'on lui avait tenu se trouvait avoir été facétieux. Mais comme, pour faire face à l'hypothèse opposée, il n'osait pas laisser ce sourire s'affirmer nettement sur son visage, on y voyait flotter perpétuellement une incertitude où se lisait la question qu'il n'osait pas poser: « Dites-vous cela pour de bon ? »

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 239)

Il deviendra cependant un médecin réputé, aux manières autoritaires qui contrastent singulièrement avec ses timidités de jeunesse et imposent le respect à ses patients admiratifs. On apprend aussi avec surprise qu'il fut l'un des amants d'Odette. Proust cite également un autre médecin, le célèbre docteur Dieulafoy, appelé au chevet de sa grand-mère malade et qui a réellement existé :

«Je savais que, chez les Guermantes, on citait toujours le nom de Dieulafoy (avec un peu plus de respect seulement) comme celui d'un «fournisseur» sans rival. Et la vieille duchesse de Mortemart, née Guermantes (...) préconisait presque mécaniquement, en clignant de l'oeil, dans les cas graves «Dieulafoy, Dieulafoy» comme, si on avait besoin d'un glacier, «Poiré Blanche» ou pour des petits fours «Rebattet, Rebattet».»

Le côté de Guermantes, tome 2 (Livre de Poche, p. 45)

Doctor Cottard is one of the faithful regulars at the Verdurins' salon, and he is quite well-received there, but Swann thinks him rather ridiculous with his puns in poor taste and his natural awkwardness.

«Le docteur Cottard ne savait jamais d'une façon certaine de quel ton il devait répondre à quelqu'un, si son interlocuteur voulait rire ou était sérieux. Et à tout hasard il ajoutait à toutes ses expressions de physionomie l'offre d'un sourire conditionnel et provisoire dont la finesse expectante le disculperait du reproche de naïveté, si le propos qu'on lui avait tenu se trouvait avoir été facétieux. Mais comme, pour faire face à l'hypothèse opposée, il n'osait pas laisser ce sourire s'affirmer nettement sur son visage, on y voyait flotter perpétuellement une incertitude où se lisait la question qu'il n'osait pas poser: « Dites-vous cela pour de bon ? »

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 239)

Still, he goes on to become a well-respected physician with authoritative manners that present a striking contrast to his youthful shyness, and he commands respect from his admiring patients. With surprise, we learn too that he was one of Odette's lovers. Proust also mentions another physician, the famous Doctor Dieulafoy, who is called to the bedside of his sick grandmother, and who was not a fictional character:

«Je savais que, chez les Guermantes, on citait toujours le nom de Dieulafoy (avec un peu plus de respect seulement) comme celui d'un «fournisseur» sans rival. Et la vieille duchesse de Mortemart, née Guermantes (...) préconisait presque mécaniquement, en clignant de l'oeil, dans les cas graves «Dieulafoy, Dieulafoy» comme, si on avait besoin d'un glacier, «Poiré Blanche» ou pour des petits fours «Rebattet, Rebattet».»

Le côté de Guermantes, tome 2 (Livre de Poche, p. 45)



Morel

Charles Morel est un violoniste virtuose, très apprécié dans les salons parisiens pour son talent, mais aussi un personnage ambitieux qui rêve d'arriver au Conservatoire et de s'élever socialement par tous les moyens.

Il devient rapidement le protégé de Madame Verdurin et du Baron de Charlus; celui-ci admire beaucoup la rayonnante beauté du jeune homme.

«Je le regardais hier, je le comprends, il est devenu d'une beauté, il a l'air d'une espèce de Bronzino, il est vraiment admirable.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 232)

Le narrateur l'entend un soir jouer le septuor de Vinteuil chez les Verdurin et admire les musiciens presque autant que la musique.

«La harpiste (encore enfant) en jupe courte, dépassée de tous côtés par les rayons horizontaux du quadrilatère d'or, pareils à ceux qui, dans la chambre magique d'une sibylle, figureraient arbitrairement l'éther selon les formes consacrées, semblait aller y chercher, çà et là, au point exigé, un son délicieux, de la même manière que, petite déesse allégorique, dressée devant le treillage d'or de la voûte céleste, elle y aurait cueilli, une à une, des étoiles. Quant à Morel, une mèche, jusque-là invisible et confondue dans sa chevelure, venait de se détacher et de faire boucle sur son front.

Je tournai imperceptiblement la tête vers le public pour me rendre compte de ce que M. de Charlus avait l'air de penser de cette mèche.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 268)

Charles Morel is a violin virtuoso who is very much sought after in the Parisian salons because of his talent, but also because he is an ambitious individual who dreams of making it to the Conservatory and rising socially through any means necessary.

He quickly becomes the protege of Madam Verdurin and Baron de Charlus. The latter greatly admires the young man's glowing beauty.

«Je le regardais hier, je le comprends, il est devenu d'une beauté, il a l'air d'une espèce de Bronzino, il est vraiment admirable.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 232)

One evening, the narrator hears him play Vinteuil's septet at the Verdurins, and he admires the musicians almost as much as the music.

«La harpiste (encore enfant) en jupe courte, dépassée de tous côtés par les rayons horizontaux du quadrilatère d'or, pareils à ceux qui, dans la chambre magique d'une sibylle, figureraient arbitrairement l'éther selon les formes consacrées, semblait aller y chercher, çà et là, au point exigé, un son délicieux, de la même manière que, petite déesse allégorique, dressée devant le treillage d'or de la voûte céleste, elle y aurait cueilli, une à une, des étoiles. Quant à Morel, une mèche, jusque-là invisible et confondue dans sa chevelure, venait de se détacher et de faire boucle sur son front.

Je tournai imperceptiblement la tête vers le public pour me rendre compte de ce que M. de Charlus avait l'air de penser de cette mèche.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 268)



Palamède de Charlus

Le baron de Charlus, frère du duc de Guermantes, est un des personnages principaux de *la Recherche*, sans doute le plus emblématique du roman, au point que son nom est devenu une expression pour désigner le côté de Sodome. Sa première rencontre avec le narrateur est particulièrement significative car elle introduit le caractère complexe de Charlus, admirable par sa noblesse de cœur et son raffinement mais redoutable dans son orgueil et ses violences.

«Le lendemain matin du jour où Robert m'avait ainsi parlé de son oncle tout en l'attendant, vainement du reste, comme je passais seul devant le casino en rentrant à l'hôtel, j'eus la sensation d'être regardé par quelqu'un qui n'était pas loin de moi. Je tournai la tête et j'aperçus un homme d'une quarantaine d'années, très grand et assez gros, avec des moustaches très noires, et qui, tout en frappant nerveusement son pantalon avec une badine, fixait sur moi des yeux dilatés par l'attention. Par moments, ils étaient percés en tous sens par des regards d'une extrême activité comme en ont seuls devant une personne qu'ils ne connaissent pas des hommes à qui, pour un motif quelconque, elle inspire des pensées qui ne viendraient pas à tout autre – par exemple, des fous ou des espions. (...) Il cambrait sa taille d'un air de bravade, pinçait les lèvres, relevait ses moustaches et dans son regard ajustait quelque chose d'indifférent, de dur, de presque insultant. Si bien que la singularité de son expression me le faisait prendre tantôt pour un voleur et tantôt pour un aliéné.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 341-342)

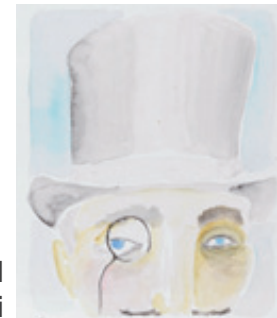
Proust s'est beaucoup inspiré pour le décrire de son célèbre ami le comte de Montesquiou, remarquable figure de son époque et dont nous avons un intéressant portrait peint par Boldini.

The Baron of Charlus, brother of the Duke de Guermantes, is one of the main characters in *Recherche*, undoubtedly the most emblematic in the novel, to the point that his name has become an expression to designate the côté de Sodome. His first meeting with the narrator is particularly important because it introduces the complex personality of Charlus, who is admirable for his noble heart and refinement but also intimidating in his pride and his violent nature.

«Le lendemain matin du jour où Robert m'avait ainsi parlé de son oncle tout en l'attendant, vainement du reste, comme je passais seul devant le casino en rentrant à l'hôtel, j'eus la sensation d'être regardé par quelqu'un qui n'était pas loin de moi. Je tournai la tête et j'aperçus un homme d'une quarantaine d'années, très grand et assez gros, avec des moustaches très noires, et qui, tout en frappant nerveusement son pantalon avec une badine, fixait sur moi des yeux dilatés par l'attention. Par moments, ils étaient percés en tous sens par des regards d'une extrême activité comme en ont seuls devant une personne qu'ils ne connaissent pas des hommes à qui, pour un motif quelconque, elle inspire des pensées qui ne viendraient pas à tout autre – par exemple, des fous ou des espions. (...) Il cambrait sa taille d'un air de bravade, pinçait les lèvres, relevait ses moustaches et dans son regard ajustait quelque chose d'indifférent, de dur, de presque insultant. Si bien que la singularité de son expression me le faisait prendre tantôt pour un voleur et tantôt pour un aliéné.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 341-342)

In his description, Proust took much inspiration from his famous friend, the Count of Montesquiou, who was a remarkable figure for his time. An interesting portrait by Boldini gives us a depiction of this personality.



**Comte Hannibal
de Bréauté-Consalvi**

Monsieur de Bréauté, surnommé Babal par ses intimes et tous ceux qui font semblant de l'être, est le modèle du mondain snob décrit par Proust dans *la Recherche*. Il a été un des amants d'Odette et a poussé la candidature de Swann au Jockey.

Il ne fréquente que certains salons qu'il juge digne de sa haute naissance et tient en outre beaucoup à sa réputation d'intellectuel, ce qui le conduit à chercher la conversation de personnes cultivées dont fait partie le narrateur.

«Le monocle que M. de Bréauté ajoutait, en signe de festivité, aux gants gris perle, au «gibus», à la cravate blanche et substituait au binocle familier (comme faisait Swann lui-même) pour aller dans le monde, portait, collé à son revers, comme une préparation d'histoire naturelle sous un microscope, un regard infinitésimal et grouillant d'amabilité, qui ne cessait de sourire à la hauteur des plafonds, à la beauté des fêtes, à l'intérêt des programmes et à la qualité des rafraîchissements.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 390)

Monsieur de Bréauté, nicknamed Babal by his intimates and anybody pretending to be, is the perfect embodiment of the worldly snob described by Proust in *la Recherche*. He was one of Odette's lovers and he pushed for Swann's candidacy at the Jockey.

He only attends the salons that he deems worthy of his noble birth and, besides, he clings firmly to his intellectual reputation, which leads him to seek out conversation with cultivated individuals, such as the narrator.

«Le monocle que M. de Bréauté ajoutait, en signe de festivité, aux gants gris perle, au «gibus», à la cravate blanche et substituait au binocle familier (comme faisait Swann lui-même) pour aller dans le monde, portait, collé à son revers, comme une préparation d'histoire naturelle sous un microscope, un regard infinitésimal et grouillant d'amabilité, qui ne cessait de sourire à la hauteur des plafonds, à la beauté des fêtes, à l'intérêt des programmes et à la qualité des rafraîchissements.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 390)



Marquis Robert de Saint-Loup-en-Braye

Le narrateur est ébloui par la beauté et l'élégance du jeune marquis de Saint-Loup-en-Braye lorsqu'il fait sa connaissance à Balbec. Ils deviennent rapidement d'excellents amis et Proust relate à propos du narrateur et de Saint-Loup un épisode authentique survenu un soir où lui-même dînait chez Larue avec le Comte Bertrand de Fénélon.

«Aussi vite qu'il l'avait annoncé, Saint-Loup réapparut dans l'entrée tenant à la main le grand manteau de vigogne du prince à qui je compris qu'il l'avait demandé pour me tenir chaud. Il me fit signe de loin de ne pas me déranger, il avança, il aurait fallu qu'on bougeât encore ma table ou que je changeasse de place pour qu'il pût s'asseoir. Dès qu'il entra dans la grande salle, il monta légèrement sur les banquettes de velours rouge qui en faisaient le tour en longeant le mur et où en dehors de moi n'étaient assis que trois ou quatre jeunes gens du Jockey, connaissances à lui qui n'avaient pu trouver place dans la petite salle. Entre les tables, des fils électriques étaient tendus à une certaine hauteur ; sans s'y embarrasser Saint-Loup les sauta adroitement comme un cheval de course un obstacle; confus qu'elle s'exerçât uniquement pour moi et dans le but de m'éviter un mouvement bien simple, j'étais en même temps émerveillé de cette sûreté avec laquelle mon ami accomplissait cet exercice de voltige; et je n'étais pas le seul; car encore qu'ils l'eussent sans doute médiocrement goûté de la part d'un moins aristocratique et moins généreux client, le patron et les garçons restaient fascinés, comme des connaisseurs au pesage.»

Le côté de Guermantes, tome 2 (Livre de Poche, p. 156)

Saint-Loup épousera plus tard Gilberte, la fille de Swann et d'Odette. Outre Fénélon, Proust s'est inspiré de ses amis le marquis d'Albufera et Gaston Arman de Callaivet pour ce personnage.

The narrator is dazzled by the beauty and elegance of the young Marquis de Saint-Loup-en-Braye when he makes his acquaintance in Balbec. They quickly become excellent friends, and Proust relates the actual episode that involved the narrator and Saint-Loup one evening when he was dining at Larue's with Count Bertand de Fénélon.

«Aussi vite qu'il l'avait annoncé, Saint-Loup réapparut dans l'entrée tenant à la main le grand manteau de vigogne du prince à qui je compris qu'il l'avait demandé pour me tenir chaud. Il me fit signe de loin de ne pas me déranger, il avança, il aurait fallu qu'on bougeât encore ma table ou que je changeasse de place pour qu'il pût s'asseoir. Dès qu'il entra dans la grande salle, il monta légèrement sur les banquettes de velours rouge qui en faisaient le tour en longeant le mur et où en dehors de moi n'étaient assis que trois ou quatre jeunes gens du Jockey, connaissances à lui qui n'avaient pu trouver place dans la petite salle. Entre les tables, des fils électriques étaient tendus à une certaine hauteur ; sans s'y embarrasser Saint-Loup les sauta adroitement comme un cheval de course un obstacle; confus qu'elle s'exerçât uniquement pour moi et dans le but de m'éviter un mouvement bien simple, j'étais en même temps émerveillé de cette sûreté avec laquelle mon ami accomplissait cet exercice de voltige; et je n'étais pas le seul; car encore qu'ils l'eussent sans doute médiocrement goûté de la part d'un moins aristocratique et moins généreux client, le patron et les garçons restaient fascinés, comme des connaisseurs au pesage.»

Saint-Loup later marries Gilberte, the daughter of Swann and Odette. Beyond Fénélon, Proust was inspired for this character by the friends of the Marquis d'Albufera and Gaston Arman de Callaivet.



Princesse de Luxembourg

Le narrateur rencontre pour la première fois la belle et altière Princesse de Luxembourg lors de son séjour à Balbec, où il lui est présenté par l'amie de sa grand'mère, la marquise de Villeparisis.

«Je vis de loin venir dans notre direction la princesse de Luxembourg, à demi appuyée sur une ombrelle de façon à imprimer à son grand et merveilleux corps cette légère inclinaison, à lui faire dessiner cette arabesque si chère aux femmes qui avaient été belles sous l'Empire et qui savaient, les épaules tombantes, le dos remonté, la hanche creuse, la jambe tendue, faire flotter mollement leur corps comme un foulard, autour de l'armature d'une invisible tige inflexible et oblique qui l'aurait traversé. (...) Cependant la princesse de Luxembourg nous avait tendu la main et, de temps en temps, tout en causant avec la marquise, elle se détournait pour poser de doux regards sur ma grand'mère et sur moi, avec cet embryon de baiser qu'on ajoute au sourire quand celui-ci s'adresse à un bébé avec sa nounou. Même, dans son désir de ne pas avoir l'air de siéger dans une sphère supérieure à la nôtre, elle avait sans doute mal calculé la distance, car, par une erreur de réglage, ses regards s'imprégnèrent d'une telle bonté que je vis approcher le moment où elle nous flatterait de la main comme deux bêtes sympathiques qui eussent passé la tête vers elle, à travers un grillage, au Jardin d'Acclimatation.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 286-87)

The narrator meets the beautiful and haughty Princess of Luxembourg for the first time during his stay in Balbec. She is introduced to him by the friend of his grandmother, the Marquess of Villeparisis.

«Je vis de loin venir dans notre direction la princesse de Luxembourg, à demi appuyée sur une ombrelle de façon à imprimer à son grand et merveilleux corps cette légère inclinaison, à lui faire dessiner cette arabesque si chère aux femmes qui avaient été belles sous l'Empire et qui savaient, les épaules tombantes, le dos remonté, la hanche creuse, la jambe tendue, faire flotter mollement leur corps comme un foulard, autour de l'armature d'une invisible tige inflexible et oblique qui l'aurait traversé. (...) Cependant la princesse de Luxembourg nous avait tendu la main et, de temps en temps, tout en causant avec la marquise, elle se détournait pour poser de doux regards sur ma grand'mère et sur moi, avec cet embryon de baiser qu'on ajoute au sourire quand celui-ci s'adresse à un bébé avec sa nounou. Même, dans son désir de ne pas avoir l'air de siéger dans une sphère supérieure à la nôtre, elle avait sans doute mal calculé la distance, car, par une erreur de réglage, ses regards s'imprégnèrent d'une telle bonté que je vis approcher le moment où elle nous flatterait de la main comme deux bêtes sympathiques qui eussent passé la tête vers elle, à travers un grillage, au Jardin d'Acclimatation.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 286-87)



Duc de Guermantes

Basin de Guermantes est le mari de la ravissante Oriane et une figure inoubliable de *la Recherche* par sa politesse aristocratique, sa parfaite connaissance de la généalogie familiale et une certaine rudesse qui le rend parfois redoutable mais toujours attachant. Son égoïsme lorsqu'il s'agit de ses plaisirs peut le conduire à des attitudes incroyables dont un épisode est devenu justement célèbre :

«Allons, mon petit, dépêchons-nous, dit M. de Guermantes à sa femme. Il est minuit moins le quart et le temps de nous costumer... » Il se heurta devant sa porte, sévèrement gardée par elles, aux deux dames à canne qui n'avaient pas craint de descendre nuitamment de leur cime afin d'empêcher un scandale. « Basin, nous avons tenu à vous prévenir, de peur que vous ne soyez vu à cette redoute : le pauvre Amanien vient de mourir, il y a une heure. » Le duc eut un instant d'alarme. Il voyait la fameuse redoute s'effondrer pour lui du moment que, par ces maudites montagnardes, il était averti de la mort de M. d'Osmond. Mais il se ressaisit bien vite et lança aux deux cousines ce mot où il faisait entrer, avec la détermination de ne pas renoncer à un plaisir, son incapacité d'assimiler exactement les tours de la langue française : « Il est mort ! Mais non, on exagère, on exagère ! » Et sans plus s'occuper des deux parentes qui, munies de leurs alpenstocks, allaient faire l'ascension dans la nuit, il se précipita aux nouvelles en interrogeant son valet de chambre : « Mon casque est bien arrivé ? »»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 128)

Proust le compare au portrait de Jan Six par Rembrandt, où il retrouve cette «gravité douce» et ce charme «onctueux et large» qu'il aime chez les personnages du peintre hollandais.

Basin de Guermantes is the husband of the ravishing Oriane, and he is an unforgettable figure in *la Recherche* because of his aristocratic politeness, his authoritative knowledge of family genealogy and a certain roughness that makes him intimidating, but somehow still endearing. His egotism when it comes to his personal pleasure leads him to adopt some incredible attitudes, like in this justifiably famous scene:

«Allons, mon petit, dépêchons-nous, dit M. de Guermantes à sa femme. Il est minuit moins le quart et le temps de nous costumer... » Il se heurta devant sa porte, sévèrement gardée par elles, aux deux dames à canne qui n'avaient pas craint de descendre nuitamment de leur cime afin d'empêcher un scandale. « Basin, nous avons tenu à vous prévenir, de peur que vous ne soyez vu à cette redoute : le pauvre Amanien vient de mourir, il y a une heure. » Le duc eut un instant d'alarme. Il voyait la fameuse redoute s'effondrer pour lui du moment que, par ces maudites montagnardes, il était averti de la mort de M. d'Osmond. Mais il se ressaisit bien vite et lança aux deux cousines ce mot où il faisait entrer, avec la détermination de ne pas renoncer à un plaisir, son incapacité d'assimiler exactement les tours de la langue française : « Il est mort ! Mais non, on exagère, on exagère ! » Et sans plus s'occuper des deux parentes qui, munies de leurs alpenstocks, allaient faire l'ascension dans la nuit, il se précipita aux nouvelles en interrogeant son valet de chambre : « Mon casque est bien arrivé ? »»

Sodome et Gomorrhe (Livre de Poche, p. 128)

Proust compares him to the Jan Six depicted in Rembrandt's portrait because of the "gentle gravity" and "thick and generous charm" he admires so much in the characters painted by the Dutch master.



La Reine de Naples

Marie-Sophie de Bavière, soeur de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, se rend à une soirée donnée par les Verdurin où les invitations ont été orchestrées par le Baron de Charlus qu'elle apprécie beaucoup.

Elle se montre fort aimable avec la maîtresse de maison qu'elle honore de sa visite mais, à la fin de la soirée, prend de façon toute royale la défense de Charlus maltraité par ces mêmes Verdurin et lui offre son bras pour sortir dignement du salon lors d'une scène magnifique.

«Mme Verdurin fit une révérence à la Reine. Voyant que celle-ci n'avait pas l'air de la reconnaître : « Je suis Mme Verdurin. Votre Majesté ne me reconnaît pas. – Très bien », dit la reine en continuant si naturellement à parler à M. de Charlus, et d'un air si parfaitement absent que Mme Verdurin douta si c'était à elle que s'adressait ce « très bien » prononcé sur une intonation merveilleusement distraite, qui arracha à M. de Charlus, au milieu de sa douleur d'amant, un sourire de reconnaissance expert et friand en matière d'impertinence.(...) « Vous n'avez pas l'air bien, mon cher cousin, dit-elle à M. de Charlus. Appuyez-vous sur mon bras. Soyez sûr qu'il vous soutiendra toujours. Il est assez solide pour cela. »»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 342)

Marie-Sophie of Bavaria, sister of the Empress Elisabeth of Austria, attends an evening given by the Verdurin family, where the invitations were orchestrated by the Baron de Charlus, whom she likes very much.

She proves to be quite friendly with the mistress of the house whom she honours with her visit, but at the end of the evening, she jumps in resoundingly royal fashion to the defense of Charlus, who is mistreated by their very hosts, and she offers him her arm to take a dignified leave from the salon in one of Proust's truly magnificent scenes.

«Mme Verdurin fit une révérence à la Reine. Voyant que celle-ci n'avait pas l'air de la reconnaître : « Je suis Mme Verdurin. Votre Majesté ne me reconnaît pas. – Très bien », dit la reine en continuant si naturellement à parler à M. de Charlus, et d'un air si parfaitement absent que Mme Verdurin douta si c'était à elle que s'adressait ce « très bien » prononcé sur une intonation merveilleusement distraite, qui arracha à M. de Charlus, au milieu de sa douleur d'amant, un sourire de reconnaissance expert et friand en matière d'impertinence.(...) « Vous n'avez pas l'air bien, mon cher cousin, dit-elle à M. de Charlus. Appuyez-vous sur mon bras. Soyez sûr qu'il vous soutiendra toujours. Il est assez solide pour cela. »»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 342)



Prince de Guermantes

Gilbert de Guermantes est le cousin du duc de Guermantes et réside dans un magnifique hôtel de l'avenue du Bois (aujourd'hui l'avenue Foch).

Invité à une matinée chez la Princesse de Guermantes, le narrateur heurte à son arrivée un des pavés de la cour ; la foule de sensations qu'il éprouve alors est le prélude du «*Temps retrouvé*» et l'explication finale du chef-d'oeuvre de Marcel Proust.

«En roulant les tristes pensées que je disais il y a un instant, j'étais entré dans la cour de l'hôtel de Guermantes, et dans ma distraction je n'avais pas vu une voiture qui s'avançait ; au cri du wattman je n'eus que le temps de me ranger vivement de côté, et je reculai assez pour buter malgré moi contre des pavés assez mal équarris derrière lesquels était une remise. Mais au moment où, me remettant d'aplomb, je posai mon pied sur un pavé qui était un peu moins élevé que le précédent, tout mon découragement s'évanouit devant la même félicité qu'à diverses époques de ma vie m'avaient donnée la vue d'arbres que j'avais cru reconnaître dans une promenade en voiture autour de Balbec, la vue des clochers de Martinville, la saveur d'une madeleine trempée dans une infusion, tant d'autres sensations dont j'ai parlé et que les dernières oeuvres de Vinteuil m'avaient paru synthétiser. (...) Et presque tout de suite, je la reconnus, c'était Venise, dont mes efforts pour la décrire et les prétendus instantanés pris par ma mémoire ne m'avaient jamais rien dit, et que la sensation que j'avais ressentie jadis sur deux dalles inégales du baptistère de Saint-Marc m'avait rendue avec toutes les autres sensations jointes ce jour-là à cette sensation-là et qui étaient restées dans l'attente, à leur rang, d'où un brusque hasard les avait impérieusement fait sortir, dans la série des jours oubliés.»

[Le temps retrouvé](#) (Livre de Poche, p. 220-222)

Gilbert de Guermantes is the cousin of the Duc de Guermantes and he resides in a magnificent townhouse on Avenue du Bois (now Avenue Foch).

While he is a guest at a matinée in the home of the Princesse de Guermantes, he narrator stumbles upon arriving on one of the stones in the courtyard ; the flood of sensations he experiences at the moment is the prelude of the «*Temps retrouvé*» and the final explanation of the masterpiece created by Marcel Proust.

«En roulant les tristes pensées que je disais il y a un instant, j'étais entré dans la cour de l'hôtel de Guermantes, et dans ma distraction je n'avais pas vu une voiture qui s'avançait ; au cri du wattman je n'eus que le temps de me ranger vivement de côté, et je reculai assez pour buter malgré moi contre des pavés assez mal équarris derrière lesquels était une remise. Mais au moment où, me remettant d'aplomb, je posai mon pied sur un pavé qui était un peu moins élevé que le précédent, tout mon découragement s'évanouit devant la même félicité qu'à diverses époques de ma vie m'avaient donnée la vue d'arbres que j'avais cru reconnaître dans une promenade en voiture autour de Balbec, la vue des clochers de Martinville, la saveur d'une madeleine trempée dans une infusion, tant d'autres sensations dont j'ai parlé et que les dernières oeuvres de Vinteuil m'avaient paru synthétiser. (...) Et presque tout de suite, je la reconnus, c'était Venise, dont mes efforts pour la décrire et les prétendus instantanés pris par ma mémoire ne m'avaient jamais rien dit, et que la sensation que j'avais ressentie jadis sur deux dalles inégales du baptistère de Saint-Marc m'avait rendue avec toutes les autres sensations jointes ce jour-là à cette sensation-là et qui étaient restées dans l'attente, à leur rang, d'où un brusque hasard les avait impérieusement fait sortir, dans la série des jours oubliés.»

[Le temps retrouvé](#) (Livre de Poche, p. 220-222)



Jacques Doucet

1853-1929

Jacques Doucet fut l'un des plus célèbres grands couturiers de la Belle Epoque, et sa maison de la rue de la Paix a été fréquentée par les plus riches femmes du monde et les meilleures actrices du moment, telles Sarah Bernhardt et Réjane.

Proust ne manque pas de citer cette remarquable personnalité de l'élégance et de la culture, évoquant notamment son fameux mantelet d'opéra créé pour la marquise d'Aligre en 1905.

Le Swann en a fait l'acquisition en 2013 et le mantelet de velours aux pendeloques de jais est désormais exposé à l'entrée de l'hôtel, à côté de sa savoureuse description extraite de *Sodome et Gomorrhe*. On pourra également admirer un splendide corsage de robe du soir conçu par Doucet vers la même époque et agrémenté d'une guimpe en dentelle.

Jacques Doucet fut aussi un grand collectionneur et un mécène, fondateur de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet qui regroupe aujourd'hui, au 8-10 place du Panthéon, un ensemble prestigieux d'éditions rares et de manuscrits des plus grands auteurs de la littérature française, du symbolisme à nos jours. La revue *Femina* publia en 1903 sa caricature par Leonetto Cappiello avec cette légende : «*Ne lui dites surtout pas qu'il est couturier : Monsieur Jacques Doucet est collectionneur*».

Jacques Doucet was one of the most famous great fashion designers of the Belle Epoque, and his design house on Rue de la Paix was visited by the richest women in the world and the best actresses of the day, including Sarah Bernhardt and Réjane.

Of course, Marcel Proust mentions this remarkably elegant and refined personality, and he makes note in particular of the famous short opera cape created for the Marquess d'Aligre in 1905.

The Swann acquired it in 2013 and exhibits the velvet cape with its jet black pendants next to the delicious description taken from *Sodome et Gomorrhe*. You can also admire a superb evening gown corsage designed at around the same time by Doucet. It is brightened up with a lace wimple.

Jacques Doucet was also a major collector and patron, founding the Jacques Doucet Literary Library which houses today at 8-10 Place du Panthéon a prestigious collection of rare editions and manuscripts of the greatest authors of French literature, from symbolism to the present time.

In 1903, the journal *Femina* published a caricature done by Leonetto Cappiello, with the caption, «*Ne lui dites surtout pas qu'il est couturier : Monsieur Jacques Doucet est collectionneur*».



Princesse Mathilde

La Princesse Mathilde Bonaparte, nièce de Napoléon Ier et cousine de Napoléon III, tenait un célèbre salon parisien rue de Berri fréquenté par les meilleurs auteurs de son époque, comme Flaubert ou les frères Goncourt, et plus tard Marcel Proust.

Le narrateur la rencontre au Bois de Boulogne où il se promène avec les Swann et en dresse un portrait savoureux, tiré d'une authentique anecdote :

«La princesse redressa une traîne qui se déroulait derrière elle et que Mme Swann regardait avec admiration. «C'est justement une fourrure que l'empereur de Russie m'avait envoyée, dit la princesse, et comme j'ai été le voir tantôt, je l'ai mise pour lui montrer que cela avait pu s'arranger en manteau. - Il paraît que le prince Louis s'est engagé dans l'armée russe, la princesse va être désolée de ne plus l'avoir près d'elle, dit Mme Swann qui ne voyait pas les signes d'impatience de son mari. - Il avait bien besoin de cela ! Comme je lui ai dit : Ce n'est pas une raison parce que tu as eu un militaire dans ta famille», répondit la princesse, faisant avec cette brusque simplicité, allusion à Napoléon Ier.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 124)

Princess Mathilde Bonaparte, niece of Napoleon the 1st and cousin of Napoléon the 3rd, kept a famous Parisian salon on *Rue de Berri*, and it was frequented by the best authors of the time, like Flaubert and the Goncourt brothers, and later none other than Marcel Proust.

The narrator meets her in Bois de Boulogne while he is strolling with the Swanns, and he creates a savoury portrait of her, based on an authentic anecdote:

«La princesse redressa une traîne qui se déroulait derrière elle et que Mme Swann regardait avec admiration. «C'est justement une fourrure que l'empereur de Russie m'avait envoyée, dit la princesse, et comme j'ai été le voir tantôt, je l'ai mise pour lui montrer que cela avait pu s'arranger en manteau. - Il paraît que le prince Louis s'est engagé dans l'armée russe, la princesse va être désolée de ne plus l'avoir près d'elle, dit Mme Swann qui ne voyait pas les signes d'impatience de son mari. - Il avait bien besoin de cela ! Comme je lui ai dit : Ce n'est pas une raison parce que tu as eu un militaire dans ta famille», répondit la princesse, faisant avec cette brusque simplicité, allusion à Napoléon Ier.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 124)



Oriane de Guermantes

La reine du faubourg Saint-Germain fascine le narrateur dès son enfance par son nom à résonances magiques - réminiscences de Geneviève de Brabant à laquelle elle est apparentée -, sa beauté parfaite et son élégance raffinée.

Jeune homme, il se poste chaque jour près des endroits de sa promenade dans l'espoir qu'elle le remarquera et rêve d'obtenir sa photographie par son ami Robert de Saint-Loup, qui est aussi le neveu d'Oriane.

«Un jour, après déjeuner, comme il faisait beau et que M. de Guermantes devait sortir avec sa femme, Mme de Guermantes arrangeait son chapeau dans la glace, ses yeux bleus se regardaient eux-mêmes et regardaient ses cheveux encore blonds, la femme de chambre tenait à la main diverses ombrelles entre lesquelles sa maîtresse choisirait. Le soleil entrait à flots par la fenêtre et ils avaient décidé de profiter de la belle journée pour aller faire une visite à Saint-Cloud. M. de Guermantes tout prêt, en gants gris perle et le tube sur la tête, se disait : « Oriane est vraiment encore étonnante. Je la trouve délicieuse. »»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 271)

Proust a transposé dans ce personnage son admiration pour ses amies, la Comtesse de Chevigné et la ravissante Comtesse Greffulhe. Cette dernière était la cousine de Robert de Montesquiou et nous avons une remarquable photographie d'elle par Nadar, dans une robe de bal créée par Worth.

The Queen of Faubourg Saint-Germain fascinates the narrator as a young child because of the magical cadence of her name, reminiscent of Geneviève de Brabant to whom she is related, and because of her perfect beauty and refined elegance.

As a young man, he places himself every day at spots where she walks in the hope that she will notice him, and he dreams to get a photograph of her taken by his friend Robert de Saint-Loup, who is also Oriane's nephew.

«Un jour, après déjeuner, comme il faisait beau et que M. de Guermantes devait sortir avec sa femme, Mme de Guermantes arrangeait son chapeau dans la glace, ses yeux bleus se regardaient eux-mêmes et regardaient ses cheveux encore blonds, la femme de chambre tenait à la main diverses ombrelles entre lesquelles sa maîtresse choisirait. Le soleil entrait à flots par la fenêtre et ils avaient décidé de profiter de la belle journée pour aller faire une visite à Saint-Cloud. M. de Guermantes tout prêt, en gants gris perle et le tube sur la tête, se disait : « Oriane est vraiment encore étonnante. Je la trouve délicieuse. »»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 271)

Into her character, Proust transferred his admiration for his friends the Countess de Chevigné and the ravishing Countess Greffulhe. The latter was the cousin of Robert de Montesquiou and we have a remarkable portrait of her taken by the photographer Nadar, wearing a ball gown created by Worth.



Princesse de Guermantes

Marie-Gilbert de Guermantes est l'épouse du Prince de Guermantes, et par cette alliance la cousine d'Oriane. Le narrateur est fasciné par sa beauté et son élégance lorsqu'il l'aperçoit pour la première fois à une soirée de gala à l'Opéra.

«Comme une grande déesse qui préside de loin aux jeux des divinités inférieures, la princesse était restée volontairement un peu au fond sur un canapé latéral, rouge comme un rocher de corail, à côté d'une large réverbération vitreuse qui était probablement une glace et faisait penser à quelque section qu'un rayon aurait pratiquée, perpendiculaire, obscure et liquide, dans le cristal ébloui des eaux. A la fois plume et corolle, ainsi que certaines floraisons marines, une grande fleur blanche, duvetée comme une aile, descendait du front de la princesse le long d'une de ses joues dont elle suivait l'inflexion avec une souplesse coquette, amoureuse et vivante, et semblait l'enfermer à demi comme un oeuf rose dans la douceur d'un nid d'alcyon. Sur la chevelure de la princesse, et s'abaissant jusqu'à ses sourcils, puis reprise plus bas à la hauteur de sa gorge, s'étendait une résille faite de ces coquillages blancs qu'on pêche dans certaines mers australes et qui étaient mêlés à des perles, mosaïque marine à peine sortie des vagues qui par moment se trouvait plongée dans l'ombre au fond de laquelle, même alors, une présence humaine était révélée par la motilité éclatante des yeux de la princesse.»

Le côté de Guermantes, tome 1 (Livre de Poche, p. 54)

Marcel Proust compare ensuite la toilette de Marie-Gilbert avec celle de la Duchesse de Guermantes, Oriane, comme il a pu le faire un soir à l'Opéra vers 1912 entre la Comtesse Greffulhe et la belle Madame Standish, admirant l'harmonie merveilleuse de chacune dans un style très différent.

Marie-Gilbert de Guermantes is the wife of the Prince de Guermantes, and through this alliance she is also cousin of Oriane. The narrator is fascinated by her beauty and elegance when he sees her for the first time at a gala soirée at the Opera.

«Comme une grande déesse qui préside de loin aux jeux des divinités inférieures, la princesse était restée volontairement un peu au fond sur un canapé latéral, rouge comme un rocher de corail, à côté d'une large réverbération vitreuse qui était probablement une glace et faisait penser à quelque section qu'un rayon aurait pratiquée, perpendiculaire, obscure et liquide, dans le cristal ébloui des eaux. A la fois plume et corolle, ainsi que certaines floraisons marines, une grande fleur blanche, duvetée comme une aile, descendait du front de la princesse le long d'une de ses joues dont elle suivait l'inflexion avec une souplesse coquette, amoureuse et vivante, et semblait l'enfermer à demi comme un oeuf rose dans la douceur d'un nid d'alcyon. Sur la chevelure de la princesse, et s'abaissant jusqu'à ses sourcils, puis reprise plus bas à la hauteur de sa gorge, s'étendait une résille faite de ces coquillages blancs qu'on pêche dans certaines mers australes et qui étaient mêlés à des perles, mosaïque marine à peine sortie des vagues qui par moment se trouvait plongée dans l'ombre au fond de laquelle, même alors, une présence humaine était révélée par la motilité éclatante des yeux de la princesse.»

Le côté de Guermantes, tome 1 (Livre de Poche, p. 54)

Then Marcel Proust compares the beauty regimen of Marie-Gilbert to that of the Duchess de Guermantes, Oriane, as he was able to do one evening at the Opera, toward the year 1912, between Countess Greffulhe and the beautiful Madam Standish, admiring the marvelous harmony of each one despite their wide variation in styles.



Princesse de Parme

Le narrateur est présenté à la Princesse de Parme au cours d'un dîner chez Oriane de Guermantes, car elles sont toutes deux d'excellentes amies.

L'évocation de ce nom de Parme «compact, lisse, mauve et doux» lui suggère de charmantes rêveries italiennes mais, comme souvent, le contact avec la réalité se révèle bien différent.

«A défaut d'être encore jamais de ma vie allé à Parme (ce que je désirais depuis de lointaines vacances de Pâques), en connaître la princesse, qui, je le savais, possédait le plus beau palais de cette cité unique où tout d'ailleurs devait être homogène, isolée qu'elle était du reste du monde, entre les parois polies, dans l'atmosphère, étouffante comme un soir d'été sans air sur une place de petite ville italienne, de son nom compact et trop doux, cela aurait dû substituer tout d'un coup à ce que je tâchais de me figurer ce qui existait réellement à Parme, en une sorte d'arrivée fragmentaire et sans avoir bougé; c'était, dans l'algèbre du voyage à la ville de Giorgione, comme une première équation à cette inconnue. (...)

Du reste, pareille, à quelques différences près, aux autres grandes dames, elle était aussi peu stendhalienne que, par exemple, à Paris, dans le quartier de l'Europe, la rue de Parme, qui ressemble beaucoup moins au nom de Parme qu'à toutes les rues avoisinantes, et fait moins penser à la Chartreuse où meurt Fabrice qu'à la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare.»

Le côté de Guermantes, tome 2 (Livre de Poche, p. 178-179)

La rue de Parme évoquée par Proust dans ce passage est située à seulement 150 mètres du Swann.

The narrator meets the Princess of Parma during a dinner party at the home of Oriane de Guermantes, as the two women are excellent friends.

Evoking the name of Parma, which sounds so «compact, lisse, mauve et doux», brings on charming Italian reverie, but as so often happens, contact with reality proves quite different.

«A défaut d'être encore jamais de ma vie allé à Parme (ce que je désirais depuis de lointaines vacances de Pâques), en connaître la princesse, qui, je le savais, possédait le plus beau palais de cette cité unique où tout d'ailleurs devait être homogène, isolée qu'elle était du reste du monde, entre les parois polies, dans l'atmosphère, étouffante comme un soir d'été sans air sur une place de petite ville italienne, de son nom compact et trop doux, cela aurait dû substituer tout d'un coup à ce que je tâchais de me figurer ce qui existait réellement à Parme, en une sorte d'arrivée fragmentaire et sans avoir bougé; c'était, dans l'algèbre du voyage à la ville de Giorgione, comme une première équation à cette inconnue. (...)

Du reste, pareille, à quelques différences près, aux autres grandes dames, elle était aussi peu stendhalienne que, par exemple, à Paris, dans le quartier de l'Europe, la rue de Parme, qui ressemble beaucoup moins au nom de Parme qu'à toutes les rues avoisinantes, et fait moins penser à la Chartreuse où meurt Fabrice qu'à la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare.»

Le côté de Guermantes, tome 2 (Livre de Poche, p. 178-179)

Rue de Parme, mentioned here by Proust, is located only 150 metres from the Swann.



Prince d'Agrigente

Le Prince d'Agrigente, héritier de la couronne d'Aragon, appartient au gotha de la société parisienne et le narrateur lui est présenté au cours d'un dîner donné par les Guermantes.

«*Ensuite je demandai au duc de me présenter au prince d'Agrigente. « Comment, vous ne connaissez pas cet excellent Gri-gri », s'écria M. de Guermantes, et il dit mon nom à M. d'Agrigente. Celui de ce dernier, si souvent cité par Françoise, m'était toujours apparu comme une transparente verrerie, sous laquelle je voyais, frappés au bord de la mer violette par les rayons obliques d'un soleil d'or, les cubes roses d'une cité antique dont je ne doutais pas que le prince – de passage à Paris par un bref miracle – ne fût lui-même, aussi lumineusement sicilien et glorieusement patiné, le souverain effectif. Hélas, le vulgaire hanneton auquel on me présenta, et qui pirouetta pour me dire bonjour avec une lourde désinvolture qu'il croyait élégante, était aussi indépendant de son nom que d'une oeuvre d'art qu'il eût possédée, sans porter sur soi aucun reflet d'elle, sans peut-être l'avoir jamais regardée.*»
Le côté de Guermantes, tome 2 (Livres de Poche, p. 188)

Prince d'Agrigente, successor to the crown of Aragon, belongs to the elite of Parisian society and the narrator is introduced to him at a dinner party hosted by the Guermantes.

«*Ensuite je demandai au duc de me présenter au prince d'Agrigente. « Comment, vous ne connaissez pas cet excellent Gri-gri », s'écria M. de Guermantes, et il dit mon nom à M. d'Agrigente. Celui de ce dernier, si souvent cité par Françoise, m'était toujours apparu comme une transparente verrerie, sous laquelle je voyais, frappés au bord de la mer violette par les rayons obliques d'un soleil d'or, les cubes roses d'une cité antique dont je ne doutais pas que le prince – de passage à Paris par un bref miracle – ne fût lui-même, aussi lumineusement sicilien et glorieusement patiné, le souverain effectif. Hélas, le vulgaire hanneton auquel on me présenta, et qui pirouetta pour me dire bonjour avec une lourde désinvolture qu'il croyait élégante, était aussi indépendant de son nom que d'une oeuvre d'art qu'il eût possédée, sans porter sur soi aucun reflet d'elle, sans peut-être l'avoir jamais regardée.*»
Le côté de Guermantes, tome 2 (Livres de Poche, p. 188)



Mademoiselle de Saint-Loup

Mlle de Saint-Loup est la fille de Robert de Saint-Loup et de Gilberte Swann ; le narrateur la rencontre dans *Le Temps retrouvé*, à l'occasion de la matinée donnée par la Princesse de Guermantes.

«*Elle avait les yeux profondément forés et perçants, et aussi son nez charmant légèrement avancé en forme de bec et courbé, non point peut-être comme celui de Swann, mais comme celui de Saint-Loup. Je fus frappé que son nez, fait comme sur le patron de celui de sa mère et de sa grand'mère, s'arrêtât juste par cette ligne tout à fait horizontale sous le nez, sublime quoique pas assez courte. Un trait aussi particulier eût fait reconnaître une statue entre des milliers, n'eût-on vu que ce trait-là, et j'admira que la nature fût revenue à point nommé pour la petite fille, comme pour la mère, comme pour la grand'mère, donner, en grand et original sculpteur, ce puissant et décisif coup de ciseau. L'âme de ce Guermantes s'était évanouie ; mais la charmante tête aux yeux perçants de l'oiseau envolé était venue se poser sur les épaules de Mlle de Saint-Loup, ce qui faisait longuement rêver ceux qui avaient connu son père. Je la trouvais bien belle: pleine encore d'espérances, riante, formée des années mêmes que j'avais perdues, elle ressemblait à ma Jeunesse.*»
Le temps retrouvé (Livres de Poche, p. 423)

Il s'agit là d'une scène authentique puisque Marcel Proust a réellement demandé à ses amis Jeanne Pouquet et Gaston Arman de Caillavet, de faire la connaissance de leur fille Simone, qui épousera plus tard André Maurois.

Mademoiselle de Saint-Loup is the daughter of Robert de Saint-Loup and Gilberte Swann; the narrator meets her in *Le Temps retrouvé*, at the matinée hosted by the Princess de Guermantes.

«*Elle avait les yeux profondément forés et perçants, et aussi son nez charmant légèrement avancé en forme de bec et courbé, non point peut-être comme celui de Swann, mais comme celui de Saint-Loup. Je fus frappé que son nez, fait comme sur le patron de celui de sa mère et de sa grand'mère, s'arrêtât juste par cette ligne tout à fait horizontale sous le nez, sublime quoique pas assez courte. Un trait aussi particulier eût fait reconnaître une statue entre des milliers, n'eût-on vu que ce trait-là, et j'admira que la nature fût revenue à point nommé pour la petite fille, comme pour la mère, comme pour la grand'mère, donner, en grand et original sculpteur, ce puissant et décisif coup de ciseau. L'âme de ce Guermantes s'était évanouie ; mais la charmante tête aux yeux perçants de l'oiseau envolé était venue se poser sur les épaules de Mlle de Saint-Loup, ce qui faisait longuement rêver ceux qui avaient connu son père. Je la trouvais bien belle: pleine encore d'espérances, riante, formée des années mêmes que j'avais perdues, elle ressemblait à ma Jeunesse.*»
Le temps retrouvé (Livres de Poche, p. 423)

This is taken from a true event since Marcel Proust really did ask his friends Jeanne Pouquet and Gaston Arman de Caillavet to meet their daughter Simone, who later married André Maurois.



Fortuny
1871-1949

Mariano Fortuny y Madrazo fut un grand couturier, un peintre et un créateur de tissus à Venise, dont les merveilleux vêtements ont été portés par toutes les élégantes de son époque.

Marcel Proust l'évoque à plusieurs reprises dans *la Recherche*, précisant notamment l'aspect typiquement vénitien de ses robes car Fortuny cherchait son inspiration dans l'Orient et d'anciens tableaux des maîtres de «la Reine de l'Adriatique», comme Carpaccio.

«C'était justement celui où Albertine avait revêtu pour la première fois la robe de chambre bleu et or de Fortuny qui, en m'évoquant Venise, me faisait plus sentir encore ce que je sacrifiais pour Albertine, qui ne m'en savait aucun gré. Si je n'avais jamais vu Venise, j'en rêvais sans cesse, depuis ces vacances de Pâques qu'encore enfant j'avais dû y passer, et plus anciennement encore par les gravures de Titien et les photographies de Giotto que Swann m'avait jadis données à Combray. La robe de Fortuny que portait ce soir-là Albertine me semblait comme l'ombre tentatrice de cette invisible Venise. Elle était envahie d'ornementation arabe comme Venise, comme les palais de Venise dissimulés à la façon des sultanes derrière un voile ajouré de pierres, comme les reliures de la Bibliothèque Ambrosienne, comme les colonnes desquelles les oiseaux orientaux qui signifient alternativement la mort et la vie, se répétaient dans le miroitement de l'étoffe, d'un bleu profond qui, au fur et à mesure que mon regard s'y avançait, se changeait en or malléable par ces mêmes transmutations qui, devant la gondole qui s'avance, changent en métal flamboyant l'azur du Grand Canal. Et les manches étaient doublées d'un rose cerise, qui est si particulièrement vénitien qu'on l'appelle rose Tiepolo.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 421-422)

Mariano Fortuny y Madrazo was a great fashion designer, painter and fabric maker in Venice, whose marvelous clothes were worn by all of the elegant ladies of the period.

Marcel Proust mentions him several times in *la Recherche*, specifically mentioning the typically Venetian style of his dresses because Fortuny sought inspiration in the Orient and in the old paintings of the masters of the "Queen of the Adriatic" like Carpaccio.

«C'était justement celui où Albertine avait revêtu pour la première fois la robe de chambre bleu et or de Fortuny qui, en m'évoquant Venise, me faisait plus sentir encore ce que je sacrifiais pour Albertine, qui ne m'en savait aucun gré. Si je n'avais jamais vu Venise, j'en rêvais sans cesse, depuis ces vacances de Pâques qu'encore enfant j'avais dû y passer, et plus anciennement encore par les gravures de Titien et les photographies de Giotto que Swann m'avait jadis données à Combray. La robe de Fortuny que portait ce soir-là Albertine me semblait comme l'ombre tentatrice de cette invisible Venise. Elle était envahie d'ornementation arabe comme Venise, comme les palais de Venise dissimulés à la façon des sultanes derrière un voile ajouré de pierres, comme les reliures de la Bibliothèque Ambrosienne, comme les colonnes desquelles les oiseaux orientaux qui signifient alternativement la mort et la vie, se répétaient dans le miroitement de l'étoffe, d'un bleu profond qui, au fur et à mesure que mon regard s'y avançait, se changeait en or malléable par ces mêmes transmutations qui, devant la gondole qui s'avance, changent en métal flamboyant l'azur du Grand Canal. Et les manches étaient doublées d'un rose cerise, qui est si particulièrement vénitien qu'on l'appelle rose Tiepolo.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 421-422)



Marquise de Villeparisis

La marquise de Villeparisis appartient à l'illustre famille des Guermantes, étant la tante du Baron de Charlus et la grand-tante de Robert de Saint-Loup.

Elle fut aussi l'amie d'enfance de la grand-mère du narrateur et lors d'un séjour à Balbec, les charmera tous les deux par sa gentillesse et sa culture.

«Mme de Villeparisis ne donnait, par grâce, bonne éducation, modestie réelle, ou manque d'esprit philosophique, que cette origine purement matérielle à sa connaissance de tous les arts, et finissait par avoir l'air de considérer la peinture, la musique, la littérature et la philosophie comme l'apanage d'une jeune fille élevée de la façon la plus aristocratique dans un monument classé et illustre. On aurait dit qu'il n'y avait pas pour elle d'autres tableaux que ceux dont on a hérités. Elle fut contente que ma grand-mère aimât un collier qu'elle portait et qui dépassait de sa robe. Il était dans le portrait d'une bisaïeule à elle, par Titien, et qui n'était jamais sorti de la famille. Comme cela on était sûr que c'était un vrai.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 296)

Le narrateur la retrouvera plus tard à Venise, accompagnée de son amant le Marquis de Norpois, sans doute à l'hôtel Daniéli où Proust a lui-même séjourné avec sa mère en 1900.

The Marquise de Villeparisis belongs to the illustrious Guermantes family, and she is the aunt of Baron de Charlus and the great-aunt of Robert de Saint-Loup.

She was also the childhood friend of the narrator's grandmother and while on a visit to Balbec, she charmed both of them with her gentility and culture.

«Mme de Villeparisis ne donnait, par grâce, bonne éducation, modestie réelle, ou manque d'esprit philosophique, que cette origine purement matérielle à sa connaissance de tous les arts, et finissait par avoir l'air de considérer la peinture, la musique, la littérature et la philosophie comme l'apanage d'une jeune fille élevée de la façon la plus aristocratique dans un monument classé et illustre. On aurait dit qu'il n'y avait pas pour elle d'autres tableaux que ceux dont on a hérités. Elle fut contente que ma grand-mère aimât un collier qu'elle portait et qui dépassait de sa robe. Il était dans le portrait d'une bisaïeule à elle, par Titien, et qui n'était jamais sorti de la famille. Comme cela on était sûr que c'était un vrai.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 296)

The narrator ran into her again in Venice, accompanied by her lover, the Marquis de Norpois, undoubtedly at the Daniéli Hotel where Proust himself stayed with his mother in 1900.



Marquis de Norpois

Ancien ambassadeur, le marquis de Norpois est un excellent ami du père du narrateur et le modèle du diplomate, habile et courtois.

Lors d'un dîner à Venise où il séjourne avec sa maîtresse, la marquise de Villeparisis, il commence une sérieuse discussion politique avec le Prince Foggi rencontré par hasard et l'éblouit par ses talents.

«Quand le prince Foggi eut cité plus de vingt noms d'hommes politiques qui lui semblaient ministrables, noms que l'ancien ambassadeur écouta les paupières à demi abaissées sur ses yeux bleus et sans faire un mouvement, M. de Norpois rompit enfin le silence pour prononcer ces mots qui devaient pendant vingt ans alimenter la conversation des chancelleries, et ensuite, quand on les eut oubliés, être exhumés par quelque personnalité signant « un Renseigné » ou « Testis » ou « Machiavel » dans un journal où l'oubli même où ils étaient tombés leur vaut le bénéfice de faire à nouveau sensation. Donc le prince Foggi venait de citer plus de vingt noms devant le diplomate aussi immobile et muet qu'un homme sourd, quand M. de Norpois leva légèrement la tête et, dans la forme où avaient été rédigées ses interventions diplomatiques les plus grosses de conséquence, quoique cette fois-ci avec une audace accrue et une brièveté moindre, demanda finement: « Et est-ce que personne n'a prononcé le nom de M. Giolitti ? » À ces mots les écailles du prince Foggi tombèrent; il entendit un murmure céleste. (...) Nous ignorons quelles furent exactement les impressions du prince Foggi. Il était assurément ravi d'avoir entendu ce chef-d'oeuvre: « Et M. Giolitti, est-ce que personne n'a prononcé son nom? »»

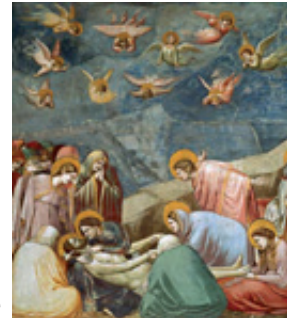
Albertine disparue (Livre de Poche, p. 363-364)

Former ambassador, the Marquis de Norpois is an excellent friend of the narrator's father. Capable and courteous, he is also the model diplomat.

During a dinner in Venice while on an excursion with his mistress, the Marquise de Villeparisis, he begins a serious political discussion with Prince Foggi, whom he met by chance and who is blown away by his many talents.

«Quand le prince Foggi eut cité plus de vingt noms d'hommes politiques qui lui semblaient ministrables, noms que l'ancien ambassadeur écouta les paupières à demi abaissées sur ses yeux bleus et sans faire un mouvement, M. de Norpois rompit enfin le silence pour prononcer ces mots qui devaient pendant vingt ans alimenter la conversation des chancelleries, et ensuite, quand on les eut oubliés, être exhumés par quelque personnalité signant « un Renseigné » ou « Testis » ou « Machiavel » dans un journal où l'oubli même où ils étaient tombés leur vaut le bénéfice de faire à nouveau sensation. Donc le prince Foggi venait de citer plus de vingt noms devant le diplomate aussi immobile et muet qu'un homme sourd, quand M. de Norpois leva légèrement la tête et, dans la forme où avaient été rédigées ses interventions diplomatiques les plus grosses de conséquence, quoique cette fois-ci avec une audace accrue et une brièveté moindre, demanda finement: « Et est-ce que personne n'a prononcé le nom de M. Giolitti ? » À ces mots les écailles du prince Foggi tombèrent; il entendit un murmure céleste. (...) Nous ignorons quelles furent exactement les impressions du prince Foggi. Il était assurément ravi d'avoir entendu ce chef-d'oeuvre: « Et M. Giolitti, est-ce que personne n'a prononcé son nom? »»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 363-364)



l'Arena de Padoue

L'église de l'Arena, également appelée Chapelle des Scrovegni, est située à Padoue et possède un merveilleux cycle de fresques peint par Giotto au début du XIV^e siècle.

Ce chef d'oeuvre de la peinture a été admiré par Marcel Proust lors de son voyage à Venise en 1900 et il le célèbre avec passion dans *la Recherche*, décrivant avec tendresse les petits anges aviateurs voltigeant audessus des scènes représentées.

The Church of the Arena, also known as the Scrovegni Chapel, is located in Padua, and it possesses a marvelous cycle of frescoes painted by Giotto at the beginning of the 14th century.

This masterpiece was admired by Marcel Proust during his travels to Venice in 1900, and he celebrates the work with passion in *la Recherche*, tenderly describing the little flying angels as they hover above the scenes the painting represents.

«Après avoir traversé en plein soleil le jardin de l'Arena, j'entrai dans la chapelle des Giotto où la voûte entière et le fond des fresques sont si bleus qu'il semble que la radieuse journée ait passé le seuil elle aussi avec le visiteur, et soit venue un instant mettre à l'ombre et au frais son ciel pur à peine un peu plus foncé d'être débarrassé des dorures de la lumière, comme en ces courts répits dont s'interrompent les plus beaux jours, quand, sans qu'on ait vu aucun nuage, le soleil ayant tourné ailleurs son regard pour un moment, l'azur, plus doux encore, s'assombrit. Dans ce ciel transporté sur la pierre bleuie volaient des anges que je voyais pour la première fois, car M. Swann ne m'avait donné de reproductions que des Vertus et des Vices, et non des fresques qui retracent l'histoire de la Vierge et du Christ. Hé bien, dans le vol des anges, je retrouvais la même impression d'action effective, littéralement réelle, que m'avaient donnée les gestes de la Charité ou de l'Envie. Avec tant de ferveur céleste, ou au moins de sagesse et d'application enfantines, qu'ils rapprochent leurs petites mains, les anges sont représentés à l'Arena, mais comme des volatiles d'une espèce particulière ayant existé réellement, ayant dû figurer dans l'histoire naturelle des temps bibliques et évangéliques. Ce sont de petits êtres qui ne manquent pas de voltiger devant les saints quand ceux-ci se promènent; il y en a toujours quelques-uns de lâchés au-dessus d'eux, et comme ce sont des créatures réelles et effectivement volantes, on les voit s'élevant, décrivant des courbes, mettant la plus grande aisance à exécuter des «loopings», fondant vers le sol la tête en bas à grand renfort d'ailes qui leur permettent de se maintenir dans des positions contraires aux lois de la pesanteur, et ils font beaucoup plutôt penser à une variété disparue d'oiseaux ou à de jeunes élèves de Garros s'exerçant au vol plané, qu'aux anges de l'art de la Renaissance et des époques suivantes, dont les ailes ne sont plus que des emblèmes et dont le maintien est habituellement le même que celui de personnages célestes qui ne seraient pas allés.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 383)



l'Ange d'or du campanile

Au sommet du célèbre Campanile de Saint-Marc à Venise, figure un ange recouvert d'or qui tourne au gré du vent, l'archange Gabriel.

Pour le narrateur, cette girouette dorée est une «promesse de joie» lorsqu'il la contemple chaque matin à son réveil par les fenêtres de sa chambre d'hôtel durant son séjour à Venise.

«Ma mère m'avait emmené passer quelques semaines à Venise et – comme il peut y avoir de la beauté, aussi bien que dans les choses les plus humbles, dans les plus précieuses – j'y goûtais des impressions analogues à celles que j'avais si souvent ressenties autrefois à Combray, mais transposées selon un mode entièrement différent et plus riche. Quand à dix heures du matin on venait ouvrir mes volets, je voyais flamboyer, au lieu du marbre noir que devenaient en resplendissant les ardoises de Saint-Hilaire, l'Ange d'or du campanile de Saint-Marc. Rutilant d'un soleil qui le rendait presque impossible à fixer, il me faisait avec ses bras grands ouverts, pour quand je serais une demi-heure plus tard sur la Piazzetta, une promesse de joie plus certaine que celle qu'il put être jadis chargé d'annoncer aux hommes de bonne volonté. Je ne pouvais apercevoir que lui, tant que j'étais couché, mais comme le monde n'est qu'un vaste cadran solaire où un seul segment ensoleillé nous permet de voir l'heure qu'il est, dès le premier matin je pensai aux boutiques de Combray, sur la place de l'Église, qui le dimanche étaient sur le point de fermer quand j'arrivais à la messe, tandis que la paille du marché sentait fort sous le soleil déjà chaud.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 343)

Atop the celebrated Campanile of St. Mark's in Venice, the figure of an angel covered in gold turns according to the fancies of the winds.

This is the archangel Gabriel. For the narrator, this golden weathervane represents the «promise of joy» as he looks out at it from the windows of his hotel room while waking up every morning during his stay in Venice.

«Ma mère m'avait emmené passer quelques semaines à Venise et – comme il peut y avoir de la beauté, aussi bien que dans les choses les plus humbles, dans les plus précieuses – j'y goûtais des impressions analogues à celles que j'avais si souvent ressenties autrefois à Combray, mais transposées selon un mode entièrement différent et plus riche. Quand à dix heures du matin on venait ouvrir mes volets, je voyais flamboyer, au lieu du marbre noir que devenaient en resplendissant les ardoises de Saint-Hilaire, l'Ange d'or du campanile de Saint-Marc. Rutilant d'un soleil qui le rendait presque impossible à fixer, il me faisait avec ses bras grands ouverts, pour quand je serais une demi-heure plus tard sur la Piazzetta, une promesse de joie plus certaine que celle qu'il put être jadis chargé d'annoncer aux hommes de bonne volonté. Je ne pouvais apercevoir que lui, tant que j'étais couché, mais comme le monde n'est qu'un vaste cadran solaire où un seul segment ensoleillé nous permet de voir l'heure qu'il est, dès le premier matin je pensai aux boutiques de Combray, sur la place de l'Église, qui le dimanche étaient sur le point de fermer quand j'arrivais à la messe, tandis que la paille du marché sentait fort sous le soleil déjà chaud.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 343)



Maxime Dethomas

1867-1929

Maxime Dethomas fut très apprécié à son époque pour ses multiples talents de peintre, dessinateur, illustrateur de livres et décorateur de théâtre.

Il fit un séjour à Venise vers 1901 où il rencontra Henri de Régner, dont les «Esquisses vénitiennes» comporteront une dizaine de planches de Maxime Dethomas à la sortie du livre en 1906.

Marcel Proust évoque avec admiration ses dessins au fusain des canaux de Venise dans un court passage de *la Recherche*.

«Et puisque à Venise ce sont des oeuvres d'art, les choses magnifiques, qui sont chargées de nous donner les impressions familières de la vie, c'est esquiver le caractère de cette ville, sous prétexte que la Venise de certains peintres est froidement esthétique dans sa partie la plus célèbre (exceptons les superbes études de Maxime Dethomas), de n'en représenter au contraire que les aspects misérables, là où ce qui fait sa splendeur s'efface, et, pour rendre Venise plus intime et plus vraie, de lui donner de la ressemblance avec Aubervilliers. Ce fut le tort de très grands artistes, par une réaction bien naturelle contre la Venise factice des mauvais peintres, de s'être attachés uniquement à la Venise, qu'ils trouvèrent plus réaliste, des humbles campi, des petits rii abandonnés.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 347-348)

Maxime Dethomas was very beloved at the time for his multiple talents in painting, design, book illustrations, and theatre set design.

He was on a trip to Venice around 1901 when he met Henri de Régner, whose «Esquisses vénitiennes» included about a dozen of the boards done by Maxime Dethomas when the book came out in 1906.

Marcel Proust refers admiringly to his charcoal drawings of the canals of Venice in a brief passage in *la Recherche*.

«Et puisque à Venise ce sont des oeuvres d'art, les choses magnifiques, qui sont chargées de nous donner les impressions familières de la vie, c'est esquiver le caractère de cette ville, sous prétexte que la Venise de certains peintres est froidement esthétique dans sa partie la plus célèbre (exceptons les superbes études de Maxime Dethomas), de n'en représenter au contraire que les aspects misérables, là où ce qui fait sa splendeur s'efface, et, pour rendre Venise plus intime et plus vraie, de lui donner de la ressemblance avec Aubervilliers. Ce fut le tort de très grands artistes, par une réaction bien naturelle contre la Venise factice des mauvais peintres, de s'être attachés uniquement à la Venise, qu'ils trouvèrent plus réaliste, des humbles campi, des petits rii abandonnés.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 347-348)



Reynaldo Hahn
1874-1947

Reynaldo Hahn fut un compositeur de grand talent, aux multiples dons de musicien, chanteur, chef d'orchestre et critique musical qui lui valurent une grande notoriété dans les salons parisiens où il se produisait. Ami intime de Marcel Proust, ils se retrouveront lors d'un voyage à Venise en 1900 et entretiendront une longue correspondance. Il n'est pas nommément cité dans *la Recherche* mais on sait ce que la figure du compositeur Vinteuil lui doit, en particulier la musique évoquée ici par Swann avec tant d'admiration :

« Cette fois il avait distingué nettement une phrase s'élevant pendant quelques instants au-dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières, dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître, et il avait éprouvé pour elle comme un amour inconnu.

D'un rythme lent elle le dirigeait ici d'abord, puis là, puis ailleurs, vers un bonheur noble, inintelligible et précis. Et tout d'un coup, au point où elle était arrivée et d'où il se préparait à la suivre, après une pause d'un instant, brusquement elle changeait de direction, et d'un mouvement nouveau, plus rapide, menu, mélancolique, incessant et doux, elle l'entraînait avec elle vers des perspectives inconnues. Puis elle disparut. Il souhaita passionnément la revoir une troisième fois. Et elle reparut en effet, mais sans lui parler plus clairement, en lui causant même une volupté moins profonde. Mais, rentré chez lui, il eut besoin d'elle : il était comme un homme dans la vie de qui une passante qu'il a aperçue un moment vient de faire entrer l'image d'une beauté nouvelle qui donne à sa propre sensibilité une valeur plus grande, sans qu'il sache seulement s'il pourra revoir jamais celle qu'il aime déjà et dont il ignore jusqu'au nom. »

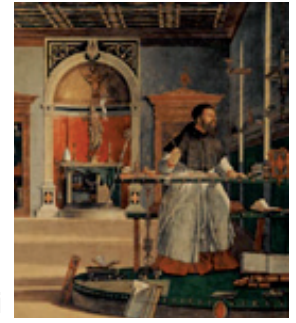
Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 250-251)

Reynaldo Hahn was a highly talented composer with multiple gifts as a musician, singer, orchestra director, and music critic, which earned him a great degree of notoriety in the Parisian salons whenever he appeared. Hahn was an intimate friend of Marcel Proust. They met up in Venice in 1900 and carried on a lengthy correspondence. He is not mentioned by name in *la Recherche* but it is known that the character of Vinteuil the composer owes much to him, in particular this music described with such admiration by Swann:

« Cette fois il avait distingué nettement une phrase s'élevant pendant quelques instants au-dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières, dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître, et il avait éprouvé pour elle comme un amour inconnu.

D'un rythme lent elle le dirigeait ici d'abord, puis là, puis ailleurs, vers un bonheur noble, inintelligible et précis. Et tout d'un coup, au point où elle était arrivée et d'où il se préparait à la suivre, après une pause d'un instant, brusquement elle changeait de direction, et d'un mouvement nouveau, plus rapide, menu, mélancolique, incessant et doux, elle l'entraînait avec elle vers des perspectives inconnues. Puis elle disparut. Il souhaita passionnément la revoir une troisième fois. Et elle reparut en effet, mais sans lui parler plus clairement, en lui causant même une volupté moins profonde. Mais, rentré chez lui, il eut besoin d'elle : il était comme un homme dans la vie de qui une passante qu'il a aperçue un moment vient de faire entrer l'image d'une beauté nouvelle qui donne à sa propre sensibilité une valeur plus grande, sans qu'il sache seulement s'il pourra revoir jamais celle qu'il aime déjà et dont il ignore jusqu'au nom. »

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 250-251)



San Giorgio degli Schiavoni

San Giorgio degli Schiavoni est une importante scuola de Venise, c'est-à-dire une corporation laïque, fondée au XVe siècle par des marchands et des marins originaires de la Dalmatie (dans la Croatie actuelle) et appelée aussi Scuola des Dalmates.

Elle possède un important cycle de toiles de Vittore Carpaccio consacrées aux saints patrons de cette confrérie, Saint Georges, Saint Tryphon et Saint Jérôme, réalisées dans les années 1500.

A la suite de Ruskin, Proust a été contempler ces chefs-d'oeuvre à Venise lors de son séjour en 1900, réalisant ainsi un de ses plus grands rêves avec celui d'entendre la Berma jouer au théâtre.

« Car quand c'est dans l'espoir d'une découverte précieuse que nous désirons recevoir certaines impressions de nature ou d'art, nous avons quelque scrupule à laisser notre âme accueillir à leur place des impressions moindres qui pourraient nous tromper sur la valeur exacte du Beau. La Berma dans «Andromaque», dans les «Caprices de Marianne», dans «Phèdre», c'était de ces choses fameuses que mon imagination avait tant désirées. J'aurais le même ravissement que le jour où une gondole m'emmènerait au pied du Titien des Frari ou des Carpaccio de San Giorgio dei Schiavoni, si jamais j'entendais réciter par la Berma les vers :

« On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous, Seigneur, etc. »

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 15)

San Giorgio degli Schiavoni is an important Venice scuola, meaning a secular corporation founded in the 15th century by the merchants and sailors of the Dalmatian coast (in modern day Croatia). It was also called the Dalmates Scuola.

It houses an important cycle of paintings by Vittore Carpaccio dedicated to the patron saints of this fellowship, including St. George, St. Tryphon, and St. Jerome, painted in the 1500s.

Following the lead of Ruskin, Proust went to contemplate these Venetian masterpieces during his trip there in 1900. This trip allowed him to fulfill one of his greatest dreams (another was to hear la Berma play in the theatre).

« Car quand c'est dans l'espoir d'une découverte précieuse que nous désirons recevoir certaines impressions de nature ou d'art, nous avons quelque scrupule à laisser notre âme accueillir à leur place des impressions moindres qui pourraient nous tromper sur la valeur exacte du Beau. La Berma dans «Andromaque», dans les «Caprices de Marianne», dans «Phèdre», c'était de ces choses fameuses que mon imagination avait tant désirées. J'aurais le même ravissement que le jour où une gondole m'emmènerait au pied du Titien des Frari ou des Carpaccio de San Giorgio dei Schiavoni, si jamais j'entendais réciter par la Berma les vers :

« On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous, Seigneur, etc. »

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 15)



L'aigle de la Salute

Lors d'une scène étonnante de *la Recherche*, le narrateur découvre dans le tiroir de la chambre d'Albertine ses deux bagues oubliées lors de sa fuite. Il reconnaît qu'elles portent des signatures identiques : les deux aigles sont rigoureusement semblables, les initiales analogues, le tout orné du chiffre d'Albertine. Eperdu, il comprend que son amie avait menti et qu'une unique personne lui offrit ces bijoux, un amant peut-être.

«Atterré, les deux bagues à la main, je regardais cet aigle impitoyable dont le bec me tenaillait le coeur, dont les ailes aux plumes en relief avaient emporté la confiance que je gardais dans mon amie, et sous les serres duquel mon esprit meurtri ne pouvait pas échapper un instant aux questions posées sans cesse relativement à cet inconnu dont l'aigle symbolisait sans doute le nom sans pourtant me le laisser lire, qu'elle avait aimé sans doute autrefois, et qu'elle avait revu sans doute il n'y avait pas longtemps, puisque c'est le jour si doux, si familial, de la promenade ensemble au Bois, que j'avais vu, pour la première fois, la seconde bague, celle où l'aigle avait l'air de tremper son bec dans la nappe de sang clair du rubis.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 81)

Un peu plus tard à Venise, le narrateur se souvient douloureusement de l'épisode des bagues d'Albertine en entrant dans l'église de la Salute où une peinture du Titien représente l'apôtre Saint Jean l'Évangéliste avec son fameux symbole, un aigle, «stylisé de la même façon» que celui de son amie.

In an astonishing scene in *la Recherche*, the narrator discovers in a drawer in Albertine's room her two rings, left behind when she fled. He recognizes the two identical signatures they bear : the two eagles are rigorously similar, with analogous initials, and embellished with Albertine's monogram. Distraught, he understands that his friend lied to him and that a single person gave her these jewels, probably a lover.

«Atterré, les deux bagues à la main, je regardais cet aigle impitoyable dont le bec me tenaillait le coeur, dont les ailes aux plumes en relief avaient emporté la confiance que je gardais dans mon amie, et sous les serres duquel mon esprit meurtri ne pouvait pas échapper un instant aux questions posées sans cesse relativement à cet inconnu dont l'aigle symbolisait sans doute le nom sans pourtant me le laisser lire, qu'elle avait aimé sans doute autrefois, et qu'elle avait revu sans doute il n'y avait pas longtemps, puisque c'est le jour si doux, si familial, de la promenade ensemble au Bois, que j'avais vu, pour la première fois, la seconde bague, celle où l'aigle avait l'air de tremper son bec dans la nappe de sang clair du rubis.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 81)

A little later in Venice, the narrator painfully remembers the episode with Albertine's rings when he enters the Salute church. There a painting by Titian represents the apostle St. Jean the Baptist with his famous symbol, the eagle, «stylized in the same way» as Albertine's.



le Miracle du Rialto

A la Galerie dell'Accademia de Venise on peut voir un superbe tableau de Vittore Carpaccio daté de 1496, intitulé «Le miracle du Rialto» et que Proust désigne dans *la Recherche* sous le nom de «Patriarce di Grado exorcisant un possédé».

La scène représentée évoque au narrateur son amour pour Albertine lorsqu'il croit y reconnaître l'exact dessin du manteau de Fortuny qu'elle portait la veille de leur séparation, en déduisant alors que le célèbre couturier s'était inspiré de ce chef d'oeuvre pour son luxueux vêtement aux arabesques chatoyantes.

In the Galleria dell'Accademia in Venice, one can see a superb painting done by Vittore Carpaccio in 1496, entitled «Le miracle du Rialto» and which Proust in *la Recherche* refers to as «Patriarce di Grado exorcisant un possédé».

The scene represented reminds the narrator of his love for Albertine. He believes he recognizes the exact design of the coat by Fortuny, which she was wearing the night before their separation, thereby deducing that the famous fashion designer had taken inspiration from this masterpiece for his luxurious garment with its shimmering arabesques.

«Enfin, avant de quitter le tableau mes yeux revinrent à la rive où fourmillent les scènes de la vie vénitienne de l'époque. Je regardais le barbier essuyer son rasoir, le nègre portant son tonneau, les conversations des musulmans, des nobles seigneurs vénitiens en larges brocarts, en damas, en toque de velours cerise, quand tout à coup je sentis au coeur comme une légère morsure. Sur le dos d'un des «Compagnons de la Calza», reconnaissable aux broderies d'or et de perles qui inscrivent sur leur manche ou leur collet l'emblème de la joyeuse confrérie à laquelle ils étaient affiliés, je venais de reconnaître le manteau qu'Albertine avait pris pour venir avec moi en voiture découverte à Versailles, le soir où j'étais loin de me douter qu'une quinzaine d'heures me séparaient à peine du moment où elle partirait de chez moi. Toujours prête à tout, quand je lui avais demandé de partir, ce triste jour qu'elle devait appeler dans sa dernière lettre «deux fois crépusculaire puisque la nuit tombait et que nous allions nous quitter», elle avait jeté sur ses épaules un manteau de Fortuny qu'elle avait emporté avec elle le lendemain et que je n'avais jamais revu depuis dans mes souvenirs. Or c'était dans ce tableau de Carpaccio que le fils génial de Venise l'avait pris, c'est des épaules de ce «compagnon de la Calza» qu'il l'avait détaché pour le jeter sur celles de tant de Parisiennes, qui certes ignoraient, comme je l'avais fait jusqu'ici, que le modèle en existait dans un groupe de seigneurs, au premier plan du «Patriarce di Grado», dans une salle de l'Académie de Venise. J'avais tout reconnu, et, le manteau oublié m'ayant rendu pour le regarder les yeux et le coeur de celui qui allait ce soir-là partir à Versailles avec Albertine, je fus envahi pendant quelques instants par un sentiment trouble et bientôt dissipé de désir et de mélancolie.»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 381 à 383)



Ruskin
1819-1900

John Ruskin fut un écrivain et critique d'art anglais célèbre dont Marcel Proust admira beaucoup les écrits esthétiques. Il traduisit deux de ses plus importants ouvrages, «*La Bible d'Amiens*» (1904) et «*Sésame et les lys*» (1906), précédé d'une passionnante préface «*Sur la lecture*» où il développe ses conceptions personnelles et commence à se détacher de son mentor.

Proust effectua deux pèlerinages ruskiniens à Amiens puis à Venise et bâtit son œuvre après cette période d'apprentissage que fut pour lui la découverte des idées de Ruskin.

Il cite ses travaux dans *la Recherche*, à travers le personnage de Jupien qui s'entretient ici avec le narrateur :

«Il resta un moment silencieux, tandis que j'arrêtais un fiacre qui passait ; puis tout d'un coup, avec le joli esprit qui m'avait si souvent frappé chez cet homme qui s'était fait lui-même, quand il avait pour m'accueillir, Françoise ou moi, dans la cour de notre maison, de si gracieuses paroles: « Vous parlez de bien des contes des «Mille et une Nuits», me dit-il. Mais j'en connais un qui n'est pas sans rapport avec le titre d'un livre que je crois avoir aperçu chez le baron (il faisait allusion à une traduction de «Sésame et les Lys», de Ruskin, que j'avais envoyée à M. de Charlus).»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 179)

John Ruskin was a famous English writer and art critic whose esthetic works were greatly admired by Marcel Proust. He translated two of his most important works, «*La Bible d'Amiens*» (1904) and «*Sésame et les lys*» (1906), preceded by a passionate preface «*Sur la lecture*» where he develops his personal conceptions and begins to detach himself from his mentor.

Proust made two pilgrimages in honor of Ruskin to Amiens and then Venice and he constructed his work after this period of apprenticeship, which enabled him to discover Ruskin's ideas.

His works are cited in *la Recherche* through the character of Jupien who is conversing with the narrator in this passage:

«Il resta un moment silencieux, tandis que j'arrêtais un fiacre qui passait ; puis tout d'un coup, avec le joli esprit qui m'avait si souvent frappé chez cet homme qui s'était fait lui-même, quand il avait pour m'accueillir, Françoise ou moi, dans la cour de notre maison, de si gracieuses paroles: « Vous parlez de bien des contes des «Mille et une Nuits», me dit-il. Mais j'en connais un qui n'est pas sans rapport avec le titre d'un livre que je crois avoir aperçu chez le baron (il faisait allusion à une traduction de «Sésame et les Lys», de Ruskin, que j'avais envoyée à M. de Charlus).»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 179)



San Giorgio Maggiore

San Giorgio Maggiore est une basilique abbatiale vénitienne située sur la petite île du même nom, face à la Piazzetta de Saint-Marc, et reconnaissable à son célèbre campanile. Construite au XVI^e siècle par l'architecte Palladio, elle abrite de superbes toiles du Tintoret.

Elle est merveilleuse à contempler au crépuscule comme lorsque le narrateur, en séjour à Venise, écoute un gondolier, «*chanteur que regardait avec étonnement le soleil arrêté derrière Saint-Georges le Majeur, si bien que cette lumière crépusculaire devait faire à jamais dans ma mémoire, avec le frisson de mon émotion et la voix de bronze du chanteur, un alliage équivoque, immuable et poignant.*»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 395)

Proust décrit encore San Giorgio dans *la Recherche* quand le narrateur évoque sa bibliothèque idéale.

«La bibliothèque que je me composerais ainsi serait même d'une valeur plus grande encore ; car les livres que je lus jadis à Combray, à Venise, enrichis maintenant par ma mémoire de vastes enluminures représentant l'église Saint-Hilaire, la gondole amarrée au pied de Saint-Georges-le-Majeur sur le Grand Canal incrusté de scintillants saphirs, seraient devenus dignes de ces « livres à images », bibles historiées, livres d'heures que l'amateur n'ouvre jamais pour lire le texte mais pour s'enchanter une fois de plus des couleurs qu'y a ajoutées quelque émule de Fouquet et qui font tout le prix de l'ouvrage.»

Le Temps retrouvé (Livre de Poche, p. 246)

San Giorgio Maggiore is an abbatial basilica in Venice located on the small island that bears the same name, across from Piazzetta San Marco. It is well-known for its famous campanile. Built in the 16th century by the architect Palladio, it houses superb canvasses by Tintoretto.

It is spectacular to observe the basilica at sunset as when the narrator listens to a gondolier : «*chanteur que regardait avec étonnement le soleil arrêté derrière Saint-Georges le Majeur, si bien que cette lumière crépusculaire devait faire à jamais dans ma mémoire, avec le frisson de mon émotion et la voix de bronze du chanteur, un alliage équivoque, immuable et poignant.*»

Albertine disparue (Livre de Poche, p. 395)

Proust describes San Giorgio again in *la Recherche* as the narrator mentions his conception of the ideal library.

«La bibliothèque que je me composerais ainsi serait même d'une valeur plus grande encore ; car les livres que je lus jadis à Combray, à Venise, enrichis maintenant par ma mémoire de vastes enluminures représentant l'église Saint-Hilaire, la gondole amarrée au pied de Saint-Georges-le-Majeur sur le Grand Canal incrusté de scintillants saphirs, seraient devenus dignes de ces « livres à images », bibles historiées, livres d'heures que l'amateur n'ouvre jamais pour lire le texte mais pour s'enchanter une fois de plus des couleurs qu'y a ajoutées quelque émule de Fouquet et qui font tout le prix de l'ouvrage.»

Le Temps retrouvé (Livre de Poche, p. 246)



Palais Polignac

Le Palais Polignac, appelé aussi Contarini dal Zaffo du nom de l'ancien propriétaire des lieux, est construit sur le Grand Canal et arbore une superbe façade Renaissance.

Il appartient à la célèbre Princesse Edmond de Polignac, née Winnaretta Singer, riche américaine et généreuse mécène qui reçut nombre d'artistes dans son palais de Venise, tels Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré ou Stravinski.

Marcel Proust fréquenta beaucoup les Polignac à Paris, se rendant notamment à leurs fameuses soirées musicales et pensa même dédier *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* au Prince après sa mort.

Il évoque son nom dans *la Recherche* à propos des Ballets russes et du peintre Bakst qu'il admirait lui-même beaucoup.

«*Andrée était pour moi une amie admirable et sincère, et, fidèle à l'esthétique de son mari qui était en réaction des Ballets russes, elle disait du marquis de Polignac : « Il a sa maison décorée par Bakst ; comment peut-on dormir là dedans ! J'aimerais mieux Dubufe. »*»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 54)

Polignac Palace, also called Contarini dal Zaffo after the name of its former owner, is built on the Grand Canal and it features a superb Renaissance façade. It belongs to the famous Princess Edmond de Polignac, née Winnaretta Singer, a rich and generous American patron who received many artists in her palace in Venice, such as Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré, and Stravinski.

Marcel Proust spent a lot of time with the Polignac family in Paris, attending in particular their famous musical soirées, and he even considered dedicating *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* to the Prince after his death.

He mentions his name in *la Recherche* in connection with the Russian ballets and the painter Bakst he admired greatly.

«*Andrée était pour moi une amie admirable et sincère, et, fidèle à l'esthétique de son mari qui était en réaction des Ballets russes, elle disait du marquis de Polignac : « Il a sa maison décorée par Bakst ; comment peut-on dormir là dedans ! J'aimerais mieux Dubufe. »*»

Le temps retrouvé (Livre de Poche, p. 54)



Bellini

v. 1430-1516

Giovanni Bellini, issu d'une famille d'artistes illustres comme son frère Gentile ou son beau-frère Andrea Mantegna, fut l'un des plus grands peintres de la Renaissance italienne.

Il travailla essentiellement à Venise où l'on peut admirer plusieurs de ses tendres et gracieuses Vierges à l'Enfant, à San Zaccaria ou à l'Accademia.

A quelques minutes du Swann, le musée Jacquemart André présente une superbe Vierge à l'Enfant datée de 1510, et certaines oeuvres remarquables de Bellini sont exposées au Louvre.

Marcel Proust a pu contempler ses tableaux à Venise lors de son voyage avec sa mère en 1900 et, quand le narrateur de *la Recherche* entend avec émerveillement le septuor de Vinteuil, il lui fait évoquer l'ange musicien du retable de San Giobbe (aujourd'hui visible à l'Accademia).

«*Enfin le motif joyeux resta triomphant ; ce n'était plus un appel presque inquiet lancé derrière un ciel vide, c'était une joie ineffable qui semblait venir du paradis, une joie aussi différente de celle de la Sonate que, d'un ange doux et grave de Bellini, jouant du théorbe, pourrait être, vêtu d'une robe écarlate, quelque archange de Mantegna sonnante dans un buccin. Je savais que cette nuance nouvelle de la joie, cet appel vers une joie supra-terrestre, je ne l'oublierais jamais. Mais serait-elle jamais réalisable pour moi ?*»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 278)

Giovanni Bellini, born into a family of famous artists like his brother Gentile or his stepbrother Andrea Mantegna, was one of the greatest painters of the Italian Renaissance.

He worked essentially in Venice where visitors can admire several of his tender and graceful paintings of Madonna and Child, in San Zaccaria or at the Accademia.

A few minutes away from the Swann, the Jacquemart André museum presents a superb Madonna and Child painted in 1510, and some other remarkable works by Bellini are exhibited in the Louvre.

Marcel Proust was able to study these paintings in Venice during his trip there with his mother in 1900, and when the narrator of *la Recherche* marvels at hearing Vinteuil's septet, he invokes the musical angel of the San Giobbe altar piece (which can be visited today at the Accademia).

«*Enfin le motif joyeux resta triomphant ; ce n'était plus un appel presque inquiet lancé derrière un ciel vide, c'était une joie ineffable qui semblait venir du paradis, une joie aussi différente de celle de la Sonate que, d'un ange doux et grave de Bellini, jouant du théorbe, pourrait être, vêtu d'une robe écarlate, quelque archange de Mantegna sonnante dans un buccin. Je savais que cette nuance nouvelle de la joie, cet appel vers une joie supra-terrestre, je ne l'oublierais jamais. Mais serait-elle jamais réalisable pour moi ?*»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 278)



La Charité de Padoue

Lors de son séjour à Venise en 1900, Marcel Proust se rendit à Padoue pour admirer les merveilleuses fresques de Giotto dans l'église de l'Arena, chef d'oeuvre de la peinture du XIV^e siècle.

Il fut particulièrement frappé par les figures symbolisant les Vices et les Vertus dont il connaissait seulement des reproductions, tout comme le narrateur de *la Recherche*.

Il s'agit de quatorze allégories, peintes en camaïeu, qui se font face tout le long de la Chapelle Scrovegni : l'Espérance et le Désespoir, la Charité et l'Envie, la Foi et l'Infidélité, la Justice et l'Injustice, la Tempérance et la Colère, la Force et l'Inconstance, la Prudence et la Folie.

Proust y fait référence à de nombreuses reprises dans son roman. En 1913, l'édition chez Grasset de *Du côté de chez Swann* annonçait même qu'une partie du *Temps retrouvé* s'intitulerait «Les Vices et les Vertus de Padoue et de Combray», projet auquel il renonça ensuite.

Il donne une place toute particulière à la Charité, métaphore désignant la fille de cuisine enceinte qui travaillait à Combray lorsqu'il était enfant.

During his stay in Venice in 1900, Marcel Proust traveled to the Arena church in Padua to admire the marvelous frescoes of Giotto, a masterpiece of painting in the 14th century.

He was particularly moved by the figures of the Vices and Virtues which he had only known from reproductions, just like the narrator in *la Recherche*.

These are fourteen allegories painted in cameo, staring across at one another all along the Scrovegni Chapel : Hope and Despair, Charity and Envy, Faith and Infidelity, Justice and Injustice, Temperance and Anger, Strength and Inconstancy, Prudence and Folly.

Proust refers to them several times in his novel. In 1913, the Grasset edition of *Du côté de chez Swann* even announced that a part of *Temps retrouvé* would be entitled «Les Vices et les Vertus de Padoue et de Combray», which was a project he abandoned afterward.

He gives a particularly prominent place to Charity, the metaphor designating the pregnant kitchen girl who worked in Combray when he was a child.

«L'année où nous mangeâmes tant d'asperges, la fille de cuisine habituellement chargée de les «plumer» était une pauvre créature malade, dans un état de grossesse déjà assez avancé quand nous arrivâmes à Pâques, et on s'étonnait même que Françoise lui laissât faire tant de courses et de besogne, car elle commençait à porter difficilement devant elle la mystérieuse corbeille, chaque jour plus remplie, dont on devinait sous ses amples sarraux la forme magnifique. Ceux-ci rappelaient les huppelandes qui revêtent certaines des figures symboliques de Giotto dont M. Swann m'avait donné des photographies. C'est lui-même qui nous l'avait fait remarquer et quand il nous demandait des nouvelles de la fille de cuisine, il nous disait : «Comment va la Charité de Giotto ?» D'ailleurs elle-même, la pauvre fille, engraisée par sa grossesse jusqu'à la figure, jusqu'aux joues qui tombaient droites et carrées, ressemblait en effet assez à ces vierges fortes et hommasses, matrones plutôt, dans lesquelles les vertus sont personnifiées à l'Arena.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 97)



La Vue de Delft

La Vue de Delft de Vermeer serait «le plus beau tableau du monde» selon Proust écrivant à son ami Jean-Louis Vaudoier après un voyage au musée de La Haye. Dans *la Recherche*, le personnage de Swann fait une étude sur Ver Meer, abandonnée puis reprise, finalement jamais achevée.

Proust décrit longuement le chef d'oeuvre dans un célèbre passage où l'écrivain Bergotte se rend à une exposition de peinture hollandaise à Paris. C'est une anecdote authentique puisque Marcel Proust se rendit effectivement avec le critique d'art Jean-Louis Vaudoier au musée du Jeu de Paume en 1921 pour admirer «son» tableau. Il y ressentit un malaise qui lui inspira ensuite les pages célèbres sur la mort de Bergotte mais en profite surtout pour expliquer son style d'écriture, comparable aux couches successives appliquées par le peintre.

According to Proust as he wrote to his friend Jean-Louis Vaudoier after a trip to a museum in the Hague, *Vue de Delft* by Vermeer would be «le plus beau tableau du monde».

In *la Recherche*, the character of Swann is doing a study on Vermeer, which he abandons and then returns to but in the end never finishes.

Proust describes the masterpiece at great length in a famous passage where the writer Bergotte goes to an exhibit of the Dutch painter in Paris. This is an authentic anecdote because Marcel Proust did in fact go with the art critic Jean-Louis Vaudoier to the Jeu de Paume museum in 1921 to admire «his» painting. He experiences a malaise that would inspire the famous pages he wrote about the death of Bergotte, but he also uses it to great benefit to explain his writing style, comparable to the successive layers applied by the painter.

«Un critique ayant écrit que la Vue de Delft de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse oeuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition(...) Enfin il fut devant le Ver Meer, qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. «C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune.»

La Prisonnière (Livre de Poche, p. 198)



Rembrandt

1606-1669

On ne présente plus Rembrandt, génial artiste hollandais du XVII^e siècle européen, qui apparaît aux côtés de Léonard de Vinci comme le peintre préféré de Marcel Proust dans les réponses à son célèbre questionnaire.

Proust s'intéressa beaucoup à la peinture hollandaise et se rendit par deux fois aux Pays-Bas, en 1898 et en 1902, seul pays à connaître cette faveur. Il découvrit notamment l'Exposition Rembrandt à Amsterdam, complétant ainsi la connaissance de l'oeuvre du maître après ses fréquentes visites au Louvre. Auparavant, il écrivit à 24 ans un remarquable article intitulé, «*Chardin et Rembrandt*», qui parut dans la Revue hebdomadaire.

Rembrandt est cité à de nombreuses reprises, comme ici lorsque le narrateur séjourne au Grand-Hôtel de Balbec et éprouve ces impressions données par le clair-obscur que Rembrandt excellait à rendre dans ses toiles.

«Mais d'habitude, car mon zèle et ma timidité du premier jour étaient loin, je ne parlais plus au lift. C'était lui maintenant qui restait sans recevoir de réponses dans la courte traversée dont il filait les noeuds à travers l'hôtel, évidé comme un jouet et qui déployait autour de nous, étage par étage, ses ramifications de couloir dans les profondeurs desquels la lumière se veloutait, se dégradait, amincissait les portes de communication ou les degrés des escaliers intérieurs qu'elle convertissait en cette ambre dorée, inconsistante et mystérieuse comme un crépuscule, où Rembrandt découpe tantôt l'appui d'une fenêtre ou la manivelle d'un puits.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 392)

Rembrandt needs no introduction. Alongside Leonardo De Vinci, this amazing Dutch artist from the 17th century is Marcel Proust's favourite painter, as given in the answers to his famous questionnaire.

Proust was very interested in Dutch painting and he went to the Netherlands twice, in 1898 and again in 1902. Holland is the only foreign country graced with two visits by the writer. Specifically, he visited the Rembrandt Exhibition in Amsterdam, and this opportunity enabled him to perfect his knowledge of the master's work after his many visits to the Louvre.

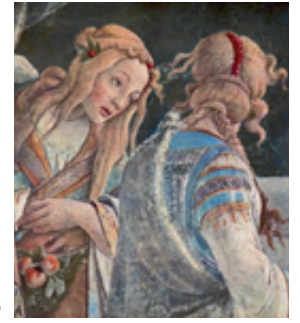
Earlier, at the age of 24, he wrote a remarkable article entitled «*Chardin et Rembrandt*», which appeared in the Weekly Review.

Rembrandt is mentioned on several occasions, such as in the following passage. The narrator is staying at the Grand-Hôtel in Balbec and he experiences the impressions of chiaroscuro Rembrandt creates so powerfully in his paintings.

Rembrandt est cité à de nombreuses reprises, comme ici lorsque le narrateur séjourne au Grand-Hôtel de Balbec et éprouve ces impressions données par le clair-obscur que Rembrandt excellait à rendre dans ses toiles.

«Mais d'habitude, car mon zèle et ma timidité du premier jour étaient loin, je ne parlais plus au lift. C'était lui maintenant qui restait sans recevoir de réponses dans la courte traversée dont il filait les noeuds à travers l'hôtel, évidé comme un jouet et qui déployait autour de nous, étage par étage, ses ramifications de couloir dans les profondeurs desquels la lumière se veloutait, se dégradait, amincissait les portes de communication ou les degrés des escaliers intérieurs qu'elle convertissait en cette ambre dorée, inconsistante et mystérieuse comme un crépuscule, où Rembrandt découpe tantôt l'appui d'une fenêtre ou la manivelle d'un puits.»

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 392)



La fille de Jethro

Dans la chapelle Sixtine du Vatican sont peintes des fresques de Sandro Botticelli, datées de 1481-1482, représentant des épisodes de la vie de Moïse. Une des peintures met en scène la fille de Jethro, Zephora, la future femme de Moïse. John Ruskin, le célèbre écrivain et critique d'art dont les idées esthétiques ont longtemps enthousiasmé Marcel Proust qui traduisit plusieurs de ses oeuvres, en fit une belle copie, reproduite dans ses livres. Proust eut ainsi l'occasion de la connaître et l'évoque dans *Un amour de Swann* lorsque Swann se plaît à trouver une ressemblance entre Odette et Zéphora. Cette Odette idéalisée permet à Swann de justifier son amour pour elle et de la contempler en artiste et en collectionneur.

«Elle était un peu souffrante ; elle le reçut en peignoir de crêpe de Chine mauve, ramenant sur sa poitrine, comme un manteau, une étoffe richement brodée. Debout à côté de lui, laissant couler le long de ses joues ses cheveux qu'elle avait dénoués, fléchissant une jambe dans une attitude légèrement dansante pour pouvoir se pencher sans fatigue vers la gravure qu'elle regardait, en inclinant la tête, de ses grands yeux, si fatigués et maussades quand elle ne s'animait pas, elle frappa Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine. (...) Il plaça sur sa table de travail, comme une photographie d'Odette, une reproduction de la fille de Jéthro. Il admirait les grands yeux, le délicat visage qui laissait deviner la peau imparfaite, les boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées ; et, adaptant ce qu'il trouvait beau jusque-là d'une façon esthétique à l'idée d'une femme vivante, il le transformait en mérites physiques qu'il se félicitait de trouver réunis dans un être qu'il pourrait posséder.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche p. 266-269)

Sandro Botticelli's frescoes (dated from 1481-1482) are on display in the Sistine Chapel in the Vatican, and they represent scenes from the life of Moses. One of the paintings illustrates the life of Zephora, daughter of Jethro, and future wife of Moses. John Ruskin was a famous writer and art critic whose aesthetic notions thrilled Marcel Proust for a long time. Proust translated several of his works, and made a beautiful copy which is reproduced in his books. Proust had the chance to meet him and mentions him in *Un amour de Swann* when Swann is pleased at finding a resemblance between Odette and Zephora. Perceiving Odette as an ideal enables Swann to justify his love for her and to contemplate her as an artist and as a collector.

«Elle était un peu souffrante ; elle le reçut en peignoir de crêpe de Chine mauve, ramenant sur sa poitrine, comme un manteau, une étoffe richement brodée. Debout à côté de lui, laissant couler le long de ses joues ses cheveux qu'elle avait dénoués, fléchissant une jambe dans une attitude légèrement dansante pour pouvoir se pencher sans fatigue vers la gravure qu'elle regardait, en inclinant la tête, de ses grands yeux, si fatigués et maussades quand elle ne s'animait pas, elle frappa Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine. (...) Il plaça sur sa table de travail, comme une photographie d'Odette, une reproduction de la fille de Jéthro. Il admirait les grands yeux, le délicat visage qui laissait deviner la peau imparfaite, les boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées ; et, adaptant ce qu'il trouvait beau jusque-là d'une façon esthétique à l'idée d'une femme vivante, il le transformait en mérites physiques qu'il se félicitait de trouver réunis dans un être qu'il pourrait posséder.»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche p. 266-269)



Whistler
1834-1903

«Cela m'étonne autant que si je voyais quelqu'un avoir connu Whistler et ne pas savoir ce que c'est que le goût.» (Le Baron de Charlus dans *La Prisonnière*).

James Abbott McNeill Whistler fut un célèbre peintre américain qui partagea l'essentiel de sa carrière entre Londres et Paris. Fortement influencé par l'impressionnisme, il servit - entre autres - de modèle à Marcel Proust pour son personnage d'Elstir dans *la Recherche*. Ils se rencontrèrent une fois en 1895 chez Robert de Montesquiou et Proust s'enthousiasma pour ses oeuvres à l'exposition organisée à Paris après la mort de l'artiste.

Outre le superbe portrait du Comte de Montesquiou, «*Arrangement en Noir et Or*» conservé à New York (The Frick Collection), on peut admirer à Paris deux importants tableaux du Maître de Chelsea : «*Arrangement en Noir et Gris*» et «*Variations en violet et vert*», au musée d'Orsay, qui consacra à Whistler une magnifique exposition en 1995 et se trouve tout proche du Swann.

Proust décrit magnifiquement les tableaux de Whistler dans son roman :

"Parfois l'océan emplissait presque toute ma fenêtre, surélevée qu'elle était par une bande de ciel bordée en haut seulement d'une ligne qui était du même bleu que celui de la mer, mais qu'à cause de cela je croyais être la mer encore et ne devant sa couleur différente qu'à un effet d'éclairage. Un autre jour la mer n'était peinte que dans la partie basse de la fenêtre dont tout le reste était rempli de tant de nuages poussés les uns contre les autres par bandes horizontales, que les carreaux avaient l'air, par une préméditation ou une spécialité de l'artiste, de présenter une «étude de nuages», cependant que les différentes vitrines de la bibliothèque montrant des nuages semblables mais dans une autre partie de l'horizon et diversement colorés par la lumière, paraissaient offrir comme la répétition, chère à certains maîtres contemporains, d'un seul et même effet, pris toujours à des heures différentes mais qui maintenant avec l'immobilité de l'art pouvaient être tous vus ensemble dans une même pièce, exécutés au pastel et mis sous verre. Et parfois, sur le ciel et la mer uniformément gris, un peu de rose s'ajoutait avec un raffinement exquis, cependant qu'un petit papillon qui s'était endormi au bas de la fenêtre semblait apposer avec ses ailes, au bas de cette «harmonie gris et rose» dans le goût de celles de Whistler, la signature favorite du maître de Chelsea. Le rose même disparaissait, il n'y avait plus rien à regarder. "

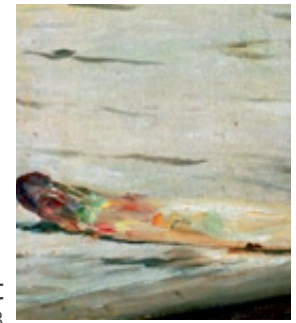
A l'ombre des jeunes filles en fleurs (Livre de Poche, p. 397)

James Abbott McNeill Whistler was a famous American painter who spent most of his career moving between London and Paris. Highly influenced by Impressionism, he was one of the models for Marcel Proust's character of Elstir in *la Recherche*. They met once in 1895 at the home of Robert de Montesquiou and Proust was very enthusiastic about his works at the exhibition in Paris following the artist's death.

Other than the superb portrait of the Count de Montesquiou, «*Arrangement en Noir et Or*» on display in New York (The Frick Collection), in Paris, there are two important paintings of the Master of Chelsea: «*Arrangement en Noir et Gris*» and «*Variations en violet et vert*», at the Musée d'Orsay. The Swann is quite close to the museum, which dedicated a magnificent exhibition to Whistler in 1995.

Proust described the works of Whistler magnificently in his novel:

«see above quote»



Manet
1832 - 1883

Peintre majeur de la fin du XIXe siècle et considéré comme un des pères de l'impressionnisme, Edouard Manet a laissé de nombreux chefs-d'oeuvre exposés au musée d'Orsay, tout proche du Swann.

Proust le cite abondamment dans *la Recherche* et admirait son talent, l'*Olympia* et *Le Déjeuner sur l'herbe* faisant partie des rares tableaux nommément cités dans son roman.

On rapporte cette anecdote où Charles Ephrussi, éditeur et directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*

- qui a inspiré certains traits du personnage de Swann -, achète 1000 francs à Manet un tableau représentant une botte d'asperges alors que celui-ci n'en demandait que 800 francs. Manet prit alors une toute petite toile, peignit une seule asperge et l'envoya à son ami avec ce mot :

«*Il en manquait une à votre botte*».

La scène est transposée par Proust dans *la Recherche* où le duc de Guermantes évoque le peintre Elstir :

«Ce qu'on apprécie là dedans, c'est que c'est finement observé, amusant, parisien, et puis on passe. Il n'y a pas besoin d'être un érudit pour regarder ça. Je sais bien que ce sont de simples pochades, mais je ne trouve pas que ce soit assez travaillé. Swann avait le toupet de vouloir nous faire acheter une Botte d'Asperges. Elles sont même restées ici quelques jours. Il n'y avait que cela dans le tableau, une botte d'asperges précisément semblables à celles que vous êtes en train d'avalier. Mais moi je me suis refusé à avaler les asperges de M. Elstir. Il en demandait trois cents francs. Trois cents francs une botte d'asperges! Un louis, voilà ce que ça vaut, même en primeurs! Je l'ai trouvée roide. Dès qu'à ces choses-là il ajoute des personnages, cela a un côté canaille, pessimiste, qui me déplaît. Je suis étonné de voir un esprit fin, un cerveau distingué comme vous, aimer cela.»

Le côté de Guermantes, t 2, (Livre de Poche, p. 288)

A major painter at the end of the 19th century and considered one of the fathers of Impressionism, Edouard Manet created many masterpieces that are exhibited at the Musée d'Orsay, not far at all from the Swann.

Proust mentions him frequently in *la Recherche* and he admired the artist's talent. *Olympia* and *Le Déjeuner sur l'herbe* are among the few paintings mentioned by name in his novel.

The story is told that Charles Ephrussi, editor and director of the *Fine Arts Gazette* who inspired some of the traits of the character of Swann, paid Manet 1000 francs for a painting of a bundle of asparagus even though the artist was only asking 800 francs. So then Manet took a little canvas, painted a single asparagus, and then sent it to his friend with a note: "there was an asparagus missing from the bundle."

Proust transposes the scene in *la Recherche* when the Duc de Guermantes mentions the painter Elstir :

«see above quote»



Anna de Noailles

1876-1933

La comtesse Anna-Élisabeth de Noailles, née princesse Bibesco de Brancovan et d'origine roumaine, fut une brillante figure du monde littéraire au début du XXe siècle. Elle écrivit des poèmes lyriques qui connurent un grand succès et tint un salon 34 avenue Hoche qui attira toute l'élite intellectuelle de son époque, de Proust à Cocteau, en passant par Claudel, Gide ou Valéry.

Cousine des princes Emmanuel et Antoine Bibesco, deux amis intimes de Proust, elle entretint une longue amitié littéraire avec l'écrivain à travers une correspondance où les compliments échangés sont parfois excessivement dithyrambiques. Proust confie en 1911 à Cocteau qu'il ne faut pas ménager les éloges quand on parle de ses oeuvres à Anna de Noailles, car celle-ci « est à la fois divinement simple et sublimement orgueilleuse ». Le Swann possède l'édition originale de leur correspondance.

On trouvera quelques précisions sur l'originale poétesse à l'entrée «Tutti frutti» du Dictionnaire amoureux de Marcel Proust (Jean-Paul et Raphaël Enthoven, Plon/Grasset 2013), selon l'expression d'André Gide pour désigner la volubile conversation d'Anna de Noailles.

A proximité du Swann, le musée Carnavalet expose un superbe portrait de Jean-Louis Forain (1914) et la reconstitution exacte de sa chambre, non loin de celle de Proust.

Countess Anna-Élisabeth de Noailles, née Princess Bibesco de Brancovan, was a woman of Romanian origin, and she was a brilliant figure in the literary world at the beginning of the 20th century. She wrote lyrical poems that were quite famous, and she held salon at 34 Avenue Hoche. All the intellectual elite at the time attended, from Proust to Cocteau, not to mention Claudel, Gide, and Valéry.

Cousin of Prince Emmanuel and Prince Antoine Bibesco, both of whom were intimate friends of Proust, she maintained a long literary friendship with the writer through correspondence that often included the exchange of sometimes excessively dithyrambic compliments. Proust confided in Cocteau in 1911 that one should not spare the eulogies when talking about his works to Anna de Noailles, because she « est à la fois divinement simple et sublimement orgueilleuse ». The Swann owns the original edition of their correspondence.

There are some specific tidbits on the original poetess in the «Tutti frutti» entry in the Dictionnaire amoureux de Marcel Proust (Jean-Paul and Raphaël Enthoven, Plon/Grasset 2013), borrowing the expression of André Gide to refer to the voluble conversation style of Anna de Noailles.

Near the Swann, the Carnavalet Museum exhibits a superb portrait of Jean-Louis Forain (1914) as well as the exact recreation of his room, which was not far from Proust's room.

« C'est ainsi qu'un cousin de Saint-Loup avait épousé une jeune princesse d'Orient qui, disait-on, faisait des vers aussi beaux que ceux de Victor Hugo ou d'Alfred de Vigny et à qui, malgré cela, on supposait un esprit autre que ce qu'on pouvait concevoir, un esprit de princesse d'Orient recluse dans un palais des Mille et une Nuits. Aux écrivains qui eurent le privilège de l'approcher fut réservée la déception, ou plutôt la joie, d'entendre une conversation qui donnait l'idée non de Schéhérazade, mais d'un être de génie du genre d'Alfred de Vigny ou de Victor Hugo. »

Le côté de Guermantes, t1 (Livre de Poche, p. 148)



Antoine Watteau

1684-1721

Ce peintre français du XVIIIe siècle, un des représentants du style rococo et maître des scènes galantes, fut très apprécié à l'époque de Proust où il connut une sorte de retour en grâce, tour à tour célébré par Gautier, Nerval, Baudelaire ou Verlaine.

Proust l'évoque à de nombreuses reprises dans *la Recherche*, des «peignoirs Watteau» à des expressions comme «d'un air fin et Watteau» et même par un de ces jeux de mots dont il était friand : «C'est un Watteau à vapeur».

Il lui consacre quelques vers dans ses «*Portraits de peintres et de musiciens*», poèmes mis en musique par son ami Reynaldo Hahn.

Un des chefs-d'oeuvre de Watteau, «*L'indifférent*», devient le titre d'une de ses premières nouvelles, dont le Swann possède l'édition originale.

Proust évoque aussi Watteau à propos d'Odette dont Swann admire la variété des poses :

«*Certains jours pourtant, mais rares, elle venait chez lui dans l'après-midi, interrompre sa rêverie ou cette étude sur Ver Meer à laquelle il s'était remis dernièrement. On venait lui dire que Mme de Crécy était dans son petit salon. Il allait l'y retrouver, et quand il ouvrait la porte, au visage rosé d'Odette, dès qu'elle avait aperçu Swann, venait — changeant la forme de sa bouche, le regard de ses yeux, le modelé de ses joues — se mélanger un sourire. Une fois seul, il revoyait ce sourire, celui qu'elle avait eu la veille, un autre dont elle l'avait accueilli telle ou telle fois, celui qui avait été sa réponse, en voiture, quand il lui avait demandé s'il lui était désagréable en redressant les catleyas ; et la vie d'Odette pendant le reste du temps, comme il n'en connaissait rien, lui apparaissait avec son fond neutre et sans couleur, semblable à ces feuilles d'études de Watteau, où on voit çà et là, à toutes les places, dans tous les sens, dessinés aux trois crayons sur le papier chamois, d'innombrables sourires.*»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 286-287)

This 18th century French painter is one of the artists representing the rococo style. He was a master of scenes of gallantry which were very much admired in Proust's day. Watteau enjoyed a return to favour, and he was celebrated in turn by Gautier, Nerval, Baudelaire, and Verlaine.

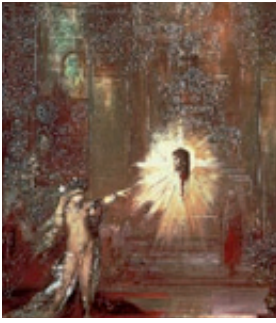
Proust mentions the artist several times in *la Recherche*, invoking the «peignoirs Watteau» with expressions like «d'un air fin et Watteau» and even with one of those word plays he savoured so much: «C'est un Watteau à vapeur».

He devotes some lines to him in «*Portraits de peintres et de musiciens*», poems set to music by his friend Reynaldo Hahn.

One of Watteau's masterpieces, «*L'indifférent*», became the title of one of his first stories, and the Swann owns the original edition.

Proust also invokes Watteau with respect to Odette whose many poses are admired by Swann:

«see above quote»



Gustave Moreau
1826-1898

Grand peintre symboliste de la fin du XIXe siècle, il fut très admiré par Robert de Montesquiou, Oscar Wilde, ou encore André Breton.

Proust lui rend hommage en le mentionnant à plusieurs reprises dans son roman. Il cite *Le Jeune Homme et la Mort* comme un chef-d'oeuvre, évoque *Jupiter et Sémélé* et *l'Apparition*. Il écrivit aussi un article élogieux «*Notes sur le monde mystérieux de Gustave Moreau*» qui sera publié de façon posthume.

Tout près du Swann, il est possible d'admirer les oeuvres du peintre au musée d'Orsay et surtout au musée Gustave Moreau, 14 rue de La Rochefoucauld dans le 9e arrondissement, ancienne demeure de l'artiste.

«*Un jour que des réflexions de ce genre le ramenaient encore au souvenir du temps où on lui avait parlé d'Odette comme d'une femme entretenue, et où une fois de plus il s'amusait à opposer cette personnification étrange: la femme entretenue — chatoyant amalgame d'éléments inconnus et diaboliques, serti, comme une apparition de Gustave Moreau, de fleurs vénéneuses entrelacées à des bijoux précieux — et cette Odette sur le visage de qui il avait vu passer les mêmes sentiments de pitié pour un malheureux, de révolte contre une injustice, de gratitude pour un bienfait, qu'il avait vu éprouver autrefois par sa propre mère, par ses amis (...).*»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 320)

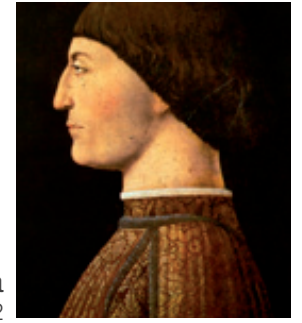
A great symbolist painter from the end of the 19th century, Moreau was admired by Robert de Montesquiou, Oscar Wilde, and also André Breton.

Proust pays homage to the painter by mentioning him several times in his writing. He cites *Le Jeune Homme et la Mort*, calling it a masterpiece, and he invokes *Jupiter et Sémélé* and *l'Apparition*. He also wrote a glowing article called «*Notes sur le monde mystérieux de Gustave Moreau*» which was published posthumously.

Quite close to the Swann, you can admire the works of the painter at the Musée d'Orsay, and especially at the Gustave Moreau Museum at 14 Rue de La Rochefoucauld in the 9th district of Paris. The museum is set within the former residence of the artist.

«*Un jour que des réflexions de ce genre le ramenaient encore au souvenir du temps où on lui avait parlé d'Odette comme d'une femme entretenue, et où une fois de plus il s'amusait à opposer cette personnification étrange: la femme entretenue — chatoyant amalgame d'éléments inconnus et diaboliques, serti, comme une apparition de Gustave Moreau, de fleurs vénéneuses entrelacées à des bijoux précieux — et cette Odette sur le visage de qui il avait vu passer les mêmes sentiments de pitié pour un malheureux, de révolte contre une injustice, de gratitude pour un bienfait, qu'il avait vu éprouver autrefois par sa propre mère, par ses amis (...).*»

Du côté de chez Swann (Livre de Poche, p. 320)



Piero della Francesca
v. 1420-1492

Piero della Francesca fut un des plus grands peintres du Quattrocento italien, spécialiste des fresques et grand maître de la perspective. Né à Sansepolcro en Toscane, il parcourut l'Italie, de Florence aux nombreuses cours italiennes (Ferrare, Urbino, Rimini...), et réalisa un de ses plus grands chefs-d'oeuvre avec les fresques d'Arezzo.

On peut voir au Louvre le portrait de Sigismond Malatesta, fameux condottiere et seigneur de Rimini, réalisé en 1451, que Proust n'eut pas l'occasion d'admirer puisqu'il fut acquis par le musée après sa mort.

Il aurait sûrement apprécié retrouver grâce au génie du peintre des traits de ses connaissances ou de ses personnages dans ces tableaux, comme Swann aimait à le faire chez les peintres italiens.

Piero della Francesca was one of the greatest painters of the Italian Quattrocento. He was a specialist in fresco painting, and he was a master of perspective. Born in Sansepolcro in Tuscany, he traveled around Italy, from Florence to the many Italian aristocratic courts (Ferrare, Urbino, Rimini...). Among his greatest masterpieces are the frescoes of Arezzo.

At the Louvre, visitors can view the portrait of the famous condottiere and Lord of Rimini, Sigismond Malatesta, painted in 1451. Unfortunately Proust was unable to admire it there, since it was only acquired by the museum after his death.

He would certainly have appreciated the genius of the painter and the chance to scan it for the features of people he knew or his characters in these paintings, just as Swann liked to do with Italian painters.

«*Swann avait toujours eu ce goût particulier d'aimer à retrouver dans la peinture des maîtres non pas seulement les caractères généraux de la réalité qui nous entoure, mais ce qui semble au contraire le moins susceptible de généralité, les traits individuels des visages que nous connaissons : ainsi, dans la matière d'un buste du doge Lorédan par Antoine Rizzo, la saillie des pommettes, l'obliquité des sourcils, enfin la ressemblance criante de son cocher Rémi ; sous les couleurs d'un Ghirlandajo, le nez de M. de Palancy ; dans un portrait de Tintoret, l'envahissement du gras de la joue par l'implantation des premiers poils des favoris, la cassure du nez, la pénétration du regard, la congestion des paupières du docteur de Boulbon. Peut-être, ayant toujours gardé un remords d'avoir borné sa vie aux relations mondaines, à la conversation, croyait-il trouver une sorte d'indulgent pardon à lui accordé par les grands artistes, dans ce fait qu'ils avaient eux aussi considéré avec plaisir, fait entrer dans leur oeuvre, de tels visages qui donnent à celle-ci un singulier certificat de réalité et de vie, une saveur moderne.*»

Du côté de chez Swann, Livre de Poche, p. 266

Mentions Légales

BEST WESTERN PREMIER Le Swann
SNC LETIZIA
15, rue de Constantinople
75008 PARIS

Photographies de l'hôtel : Hôtel Le Swann
Aquarelles : Jean Aubertin
Textes : Héléne Montjean
Réalisation : TMH - HED
Impression : Imprimerie LFT

- p. 4 : Photographie de Marcel Proust en 1900.
p. 5 : Photographie d'Endre Ady (1877-1919), droits cédés gracieusement par Petöfi Literary Museum in Budapest.
p. 6 : Photographie de la reliure du livre «*A la Recherche du temps perdu*» de Marcel Proust, réalisée par Jean de Gonnet et reproduite avec son aimable autorisation.
p. 7 : Mantelet et corsage de Jacques Doucet exposés dans le Swann.
p. 8-9, chambre 11 : Photographie de «*Marcel Proust avec son frère Robert*» vers 1882 et photographie de «*Marcel Proust sur un sofa*» vers 1900 (Otto-Pirou)
p. 11, chambre 103 : Carte postale, «*Rue de la Place, à Illiers-Combray*»
p. 16, chambre 108 : Photographie de Jeanne Pouquet «*au tennis boulevard Bineau*» avec Marcel Proust, vers 1892
p. 17, chambre 109 : Partition «*la Sonate de Vinteuil*»
p. 18, chambre 110 : Carte postale «*Saint-Hilaire et la Côte Saint-Pierre, à Illiers-Combray*»
p. 30, chambre 208 : Reproduction du portrait de «*Jean Cocteau*», Jacques-Emile Blanche (Musée des Beaux-Arts de Rouen).
p. 34, chambre 212 : Reproduction du tableau les «*Femmes au jardin*», Claude Monet, v. 1866 (Musée d'Orsay, Paris)
p. 37, chambre 216 : Reproduction du tableau «*Portrait de Mahomet II*», Gentile Bellini, 1480 (National Gallery, Londres)
p. 43, chambre 307 : Reproduction du tableau «*Le Dîner*», Léon Bakst, 1902 (Musée russe, St Pétersbourg).
p. 44, chambre 308 : Reproduction du tableau «*Les Noces De Cana*», Paolo Veronese, 1562-1563 (Musée du Louvre, Paris).
p. 48, chambre 312 : Photographie du Café Anglais, boulevard des Italiens, en 1910.
p. 49, chambre 314 : Reproduction du tableau «*Jeune femme en tenue de soirée assise près d'un bouquet d'hortensias*», Jules-Louis Machard, 1896 (Collection privée).
p. 51, chambre 316 : Reproduction du tableau «*Portrait d'un jeune homme*», Il Bronzino, v 1530 (M.E.T, New-York).
p. 58, chambre 408 : «*Gustave Caillebotte et sa chienne Bergère sur la place du Carrousel*», photographie de Martial Caillebotte, 1892.
p. 59, chambre 409 : Caricature de Jacques Doucet par Capiello, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
p. 60, chambre 410 : Reproduction du tableau «*Portrait de la Princesse Mathilde Bonaparte*», Franz Xavier Winterhalter, v. 1850 (Collection privée).
p. 61, chambre 411 : Photographie de Paul Nadar «*La Comtesse Greffulhe en robe Worth de velours noir brodée de perles et de lis d'argent*», 1896.
p. 62, chambre 412 : Photographie de Paul Nadar, «*Madame Standish*», 1882.
p. 63, chambre 414 : Reproduction du tableau de la «*Marquise Luisa Casati*», Boldini, 1908 (Collection privée).
p. 65, chambre 416 : Photographie de Madame Simone de Caillavet Stoicesco Maurois posant dans une robe de Lucien Lelong, 1922.
p. 67, chambre 503 : Photographie de l'Hôtel Danieli à Venise, v. 1180, Carlo Naya.
p. 69, chambre 505 : Reproduction de la fresque la «*Lamentation du Christ*», Giotto, 1304-1306 (Chapelle de l'Arena, Padoue).
p. 70, chambre 506 : Photographie de l'ange d'or du Campanile de Saint-Marc à Venise.
p. 72, chambre 508 : Reproduction du tableau «*Portrait de Reynaldo Hahn*», Lucie Lambert, 1907 (BNF, Paris).
p. 73, chambre 509 : Reproduction du tableau «*La vision de Saint Augustin*», Carpaccio, 1502 (Scuola San Giorgio degli Schiavoni, Venise).
p. 74, chambre 510 : Reproduction du tableau «*Saint-Jean l'Évangéliste*», Titien, v. 1550 (église de la Salute, Venise).
p. 79, chambre 516 : Reproduction du retable de San Giobbe, détail «*les anges musiciens*», v. 1497 (Gallerie dell'Accademia, Venise).
p. 81, chambre 603 : Reproduction du tableau la «*Vue de Delft*», Vermeer, 1659-1660 (Mauritshuis, La Haye).
p. 82, chambre 604 : Reproduction du tableau le «*Philosophe en méditation*», Rembrandt, 1632 (Musée du Louvre, Paris).
p. 83, chambre 605 : Reproduction des «*Episodes de la vie de Moïse*», détail «*La fille de Jethro*», Sandro Botticelli, 1482 (fresques de la Chapelle Sixtine, Vatican).
p. 84, chambre 606 : Reproduction du tableau «*Crépuscule en opale, Trouville*», Whistler, 1865 (Toledo Museum of Art, Ohio).
p. 85, chambre 609 : Reproduction du tableau «*L'asperge*», Edouard Manet, 1880 (Wallraf-Richartz Museum, Cologne).
p. 86, chambre 611 : Reproduction du tableau «*Anna-Elizabeth, Comtesse de Noailles*», Jean-Louis Forain, 1914 (Musée Carnavalet, Paris).
p. 87, chambre 612 : Reproduction du dessin «*Cinq études du visage et du buste d'une femme*», Antoine Watteau, v. 1713 (Musée du Louvre, Paris).
p. 88, chambre 614 : Reproduction du tableau «*L'Apparition*», Gustave Moreau, 1876 (Musée Gustave Moreau, Paris).
p. 89, chambre 615 : Reproduction du tableau «*Portrait de Sigismondo Malatesta*», Piero della Francesca, v. 1450-1451 (Musée du Louvre, Paris).

Décembre 2013



Faire découvrir ou redécouvrir l'univers de Marcel Proust d'une façon ludique, aborder la «*Recherche du Temps perdu*» par petites touches, retrouver la force et la diversité de ses personnages, la richesse de son univers teinté d'élégance et de nostalgie avec le souci rigoureux du détail ... voici le parcours initiatique que vous propose l'hôtel le Swann...